ARMAND ARCACHE
VALERIE ARCACHE AOUAD
experts et commissaires-priseurs

Occident

Prestigieuse collection particulière -II-
2ème jour

samedi 26 octobre
et dimanche 27 octobre 2019 à 16h

La Magnanerie - Beyrouth

ARMAND ARCACHE
VALERIE ARCACHE AOUAD
experts et commissaires-priseurs

O CCIDENT

Prestigieuse collection particulière -II-

Exposition publique

Mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 octobre 2019, de 11h à 20h

Ordre de vacation

Samedi 26 octobre à 16h: lots 1 à 263
Dimanche 27 octobre à 16h: lots 264 à 528

Renseignements

Valérie Arcache Aouad: +961 3 87 22 66, +961 3 27 04 07

La vente est soumise aux conditions générales imprimées en début de catalogue.
Les photographies du catalogue n'ont pas de valeur contractuelle.

CONDITIONS DE LA VENTE

FRAIS DE VENTE

LES ACQUÉREURS PAIERONT EN PLUS DU PRIX D'ADJUDICATION DES FRAIS DE 19,15% REPRÉSENTANT LES DROITS DE CRIÉE, LA TVA ET LA TAXE MUNICIPALE.

RECLAMATIONS

1-La visite publique permettant à chacun de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, aucune réclamation ne sera reçue après l'adjudication du lot, particulièrement pour les petits accidents et réparations d'usage qui n'auraient pas été signalés. Certaines rectifications au catalogue peuvent être également annoncées au moment de la présentation de l'objet.
2- L'état des cadres n'est pas garanti. Les dimensions des tableaux (hors cadre), des tapis, ainsi que des objets et mobilier ne sont données qu'à titre indicatif.
3- Le rentoilage, le parquetage ou le doublage des toiles constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés.
4- Nous déclinons toute responsabilité quant à l'attribution et à la datation des lots au-delà du XIXème siècle. Celles-ci ont été établies sur la bonne foi du propriétaire de la collection.

ENREGISTREMENT

1- Pour enchérir, il vous est demandé de vous enregistrer avant la vente afin de retirer votre numéro d'acheteur. Si vous êtes un nouveau client, vous devrez fournir une preuve d'identité.
2- Les lots vendus seront facturés au nom et adresse auxquels le numéro a été enregistré. Les factures ne pourront en aucun cas être transférables à un autre nom. A ce titre, veillez à montrer clairement votre numéro d'acheteur au commissaire-priseur au moment de l'adjudication.

ENCHERES

1- Les enchères suivent l'ordre des numéros au catalogue. Néanmoins, le commissaire-priseur se réserve le droit de modifier l'ordre de vente, de grouper ou diviser un ou plusieurs lots.
2- Le commissaire-priseur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer.
3- Le commissaire-priseur se réserve le droit de retirer de la vente, même au dernier moment, tout objet en cas de doute quant à son authenticité ou pour toute autre raison.

ORDRES D'ACHAT

En cas d'impossibilité d'assister à la vente, des ordres d'achat peuvent être remis à l'étude qui agira pour le compte de l'enchérisseur selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant en aucun cas le montant maximum indiqué par l'enchérisseur. Les ordres d'achat sans plafond ne seront pas acceptés.
Les ordres d'achat sont un service gracieux rendu au client. En aucun cas, notre étude ne pourra être tenue pour responsable de tout problème d'exécution desdits ordres.
Dans le cas de plusieurs offres d'achat d'un égal montant, la première offre reçue par notre étude l'emportera sur les autres.

ENCHERES PAR TELEPHONE

Si vous souhaitez enchérir par téléphone, veuillez en faire la demande par écrit, accompagnée de vos coordonnées bancaires, au plus tard 24h avant la vente. L'étude ne sera pas tenue responsable dans le cas d'impossibilité de vous joindre au moment de la vente, que ce soit à cause d'un problème de liaison téléphonique ou toute autre raison.
Par ailleurs, notre étude se réserve le droit d'enregistrer toute communication téléphonique durant la vente.

PAIEMENT

La vente se fera expressément au comptant. Par commodité, elle sera conduite en U.S Dollars mais le règlement des objets ainsi que celui des taxes s'y appliquant pourra être effectué aussi bien en Livres Libanaises qu'en U.S Dollars.
Des arrhes se montant à 50% du prix d'adjudication seront exigées au moment de la vente.
L'encaissement se fera en espèces, par chèque ou par virement bancaire.

RETRAITS DES ACHATS

La livraison aura lieu exclusivement aux dates et horaires suivants: Lundi 28 et mardi 29 octobre, de 10h à 18h.
Au-delà de ces dates, les lots vendus seront transportés dans un local d'entreposage et des frais de transport et entreposage seront à la charge de l'acheteur, ainsi que les frais d'assurance. L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon notre responsabilité.
Le transport se fera à la charge de l'acheteur.
En cas de paiement par chèque ou par virement bancaire, la délivrance des objets peut être différée jusqu'à l'encaissement.

CONDITIONS OF SALE

BUYER'S PREMIUM AND TAXES

FEES AT A RATE OF 19,15% REPRESENTING BUYER'S PREMIUM, MUNICIPALITY TAX AND VAT, ON TOP OF THE HAMMER PRICE ARE PAYABLE BY THE BUYERS OF EACH LOT.

CLAIMS

1- Intending buyers are reminded that all lots are sold as shown. The absence of reference to conditions of the lots in the catalogue description does not imply that the lot is free from faults or imperfections. Prospective bidders should then inspect the property before bidding to determine its condition, size, and whether or not it has been repaired. We will not be responsible after the sale for any claim in this respect.
2- Frames condition is not guaranteed. The sizes of the lots as shown in the catalogue are only quoted for indication.
3- Relining, mounting and cradling are considered measures of preservation and not a default. Therefore, they will not be mentioned in the catalogue.
4- We will not be held responsible for all lots which attribution and dating are mentioned as previous to the 19th century, as they have been established in good faith by the owner of the collection.

REGISTERING FOR THE SALE

1- To bid in person, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity may be required for new clients.
2- Should you be the successful buyer of a lot, please insure that your paddle can be seen by the auctioneer and that it is your number that is called out.

BIDDING DURING THE SALE

1- The auction sale is carried out following the numbers in the catalogue. The auctioneer is free to set the bidding increments and the bidders must comply with this order. The highest and last bidder will be the successful bidder.
2- The auctioneer may at his discretion group or ungroup any lot before starting the bidding process.
3- At any time, the auctioneer may withdraw any item from the auction should there be any doubt upon its origin/authenticity.

ABSENTEE BIDS

If you cannot attend the auction, we will be happy to execute written bids on your behalf. Absentee bidding form will be given to you upon request.
We will try to purchase the lots of your choice for the lowest price possible and never for more than the top amount that you indicate. In the event of identical bids, the earliest received will take precedence. Always indicate a "top limit" – the hammer price to which you would bid if you were attending the auction yourself. "Bid to buy" or unlimited bids will not be accepted.
Absentee bids should be provided at least 24h before the date of the sale.
The execution of written bids is offered as an additional service for no extra charge at the bidder's risk. We cannot accept liability for failure to place such bids whether through negligence or otherwise.

PHONE BIDDING

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone on lots with a minimum low estimate of USD 3,000. We also suggest that you leave a maximum bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone.
If you wish to bid by phone, your request to be called should be made in writing together with your bank references, at least one day prior to the sale.
Phone bidding is a service that is provided free of charge. We may not be held liable in case we are unable to reach you at the moment of the sale, whatever the reason should be.

PAYMENT

For convenience, the sale will be conducted in U.S Dollars. However, it is obvious that the settlement of the buyings can be done either in Lebanese Pounds or in U.S Dollars.
A minimum of 50% of the hammer price is to be paid on the spot by the buyer.
Payment may be made either by cash or by check.

COLLECTION OF PURCHASES

1- The collection of purchases will be held exclusively on Monday 28 and Tuesday 29 October from 10:00a.m to 6:00p.m.
After these dates, sold lots will be stored in a warehouse and all transportation, storage and insurance fees will be charged to the buyer. We will not be held liable for any risks associated with the warehousing of the purchases.
2- Collection of purchases will be at the buyer's expense.
3- If payment has been made by check or bank transfer, lots will not be withdrawn until the payment has been cleared.

Occident. Ce deuxième volet d'une exceptionnelle collection particulière nous fait quitter les richesses de l'Orient pour accéder à celles de l'Europe. Nous parcourrons ensemble des siècles de foisonnement artistique où se sont côtoyés les plus grands ébénistes, bronziers, peintres et orfèvres.

Dans le cadre feutré de La Magnanerie, la splendeur des bois et des marqueteries fera écho à la finesse des bronzes et à l'éclat de l'argenterie précieuse. Les toiles contemporaines répondront aux oeuvres et aux gravures classiques, et l'étincelle des cristaux illuminera la fine porcelaine.

Occident révèle que la quête du Beau dépasse les frontières géographiques et temporelles. Les oeuvres que nous découvrirons au fil des pages sont la preuve de la pérennité de l'élégance classique, harmonieusement intégrées aux tendances minimalistes de notre époque. Exposées aujourd'hui dans le cadre de cette vente aux enchères, elles symbolisent le mariage esthétique réussi de l'Ancien et du Contemporain.

Une collection porte toujours la marque de celui qui l'a réunie. Retrouvez ainsi le goût de l'esthète éclectique et raffiné qui en est à l'origine, et qui au cours des années a constitué cet ensemble d'oeuvres d'art harmonieux et de qualité. Laissez-vous donc surprendre par sa beauté et sa diversité.

264

265

264
ENSEMBLE DE CINQ ASSIETTES MURALES EN PORCELAINE JAPONAISE IMARI à divers décors floraux corail et bleu.
Une réparée
Diam: 22cm

$ 600/800

265
ENSEMBLE DE CINQ ASSIETTES MURALES EN PORCELAINE JAPONAISE IMARI à divers décors floraux corail et bleu.
Une réparée
Diam: 22cm

$ 600/800

266

266
PAIRE DE BOUGEOIRS TENUS PAR DES MAURES DE VENISE COIFFÉS D'UN TURBAN AU RUBAN ET À LA PLUME EN BRONZE OXYDÉ ET BRONZE NOIRCI.
H: 40cm

$ 600/800

267

267
DEUX LONGUES CHUTES EN BOIS DORÉ SCULPTÉ FAISANT PAIRE D'UNE PARTIE D'UN LAMBRISSAGE EN BOIS SCULPTÉ de fruits et feuillage. France XVIII siècle
L: 117cm

$ 800/1,200

269

MICHEL FERRE (FRANCE. NÉ EN 1940)

FEMME ACCROUPIE

Statue en terre noire

L: 28cm, H: 18cm, Pr: 20cm

$ 1,500/2,000

Né en 1940, Michel Ferré est une artiste autodidacte. Nous sommes cependant en présence d'un vrai tempérament et donc d'un style.
Un travail dans lequel tout amateur d'art discerne immédiatement l'alliance entre la puissance instinctive et la sûreté esthétique.

Le sujet essentiel de Ferré est le corps féminin.
Ce n'est pas le fruit du hasard ou le résultat de tâtonnements progressifs, mais la traduction d'une exigence impérieuse.
L'homme a très tôt éprouvé la certitude de sa vocation artistique et, ayant dû atteindre la maturité pour l'assumer en choix de vie, le stade des découvertes impatientes et juvéniles étant passé, le corps féminin pouvait se transmuter en sujet de méditation, en support abstrait de l'émotion esthétique, épuré des brouillages de l'érotisme ou de l'émoi amoureux.
Pierre Sigaud

Tendues dans une attitude recueillie, silencieuses ou figées dans l'attente du geste créateur, les femmes qui naissent sous le burin de Michel Ferré sont pétries d'une fine sensualité et vibrent d'une réelle émotion intérieure.
Ferré est aujourd'hui représenté dans les plus grandes collections internationales.

270
COUPE HAUTE EN MARBRE GRIS MOUCHETÉ GRENAT sur pied mouluré
Diam: 33cm, H: 23cm
$ 1,000/1,300

271

OEUF D'AUTRUCHE monté sur une colonnette à bague et piédouche mouluré

H: 52cm

$ 300/500

272

MIROIR D'APPOINT. BOÎTE MURALE EN CUIVRE REPOUSSÉ. Elle est à fronton ciselé de coquilles, fleurs et volutes. Le large cadre incurvé est ciselé de motifs de feuilles de vigne et grappes de raisins. Elle ouvre à un battant à miroir camouflant un intérieur à décor de scène paysanne avec inscription OUD HOLL et deux crochets retenant chacun une brosse à habits
H: 64cm, L: 35cm

$ 350/400

273

PETIT PLAT ROND EN BRONZE PATINÉ SOUTENU PAR UNE STATUETTE DE CHÉRUBIN AGENOUILLÉ sur une base entièrement ciselée de palmettes et volutes. L'assiette est ornée de cinq médaillons à décor animalier et quatre têtes de chimères
Diam: 18cm, H: 24cm

$ 800/1,200

274

274

FRANCK BOGGS.

Tour médievale et douves

Gravure à l'eau-forte. Numérotée 38 et signée par l'artiste

H: 20cm, L: 11cm

France vers 1906

$ 400/600

Frank Myers Boggs, dit Frank Boggs, né le 6 décembre 1855 à Springfield (Ohio), mort le 8 août 1926 à Meudon (Hauts-de-Seine), est un peintre et graveur français d'origine américaine.

Frank Myers Boggs est l'élève de Jean-Léon Gérôme à l'École des beaux-arts de Paris. Il expose régulièrement jusqu'à la fin de sa vie au Salon des artistes français, où il reçoit plusieurs distinctions, notamment placé hors-concours et médaille d'argent à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1889. En 1885 à New York, il expose La Houle à Honfleur qui remporte un prix.

Ses dessins, généralement de petites dimensions, sont spontanés et spirituels. En 1906-1907, il exécute des eaux-fortes de ses sujets favoris. Ses aquarelles, très nombreuses, d'une touche précise et ferme, sont très nuancées, et forment la partie la plus importante de son œuvre. Il a décoré de rares plats en céramique en collaboration avec Théodore Deck. Amoureux de Paris, de ses quais et de ses monuments, attaché aux bords de la Seine au long de son cours, insatiable admirateur des ports français et étrangers, il multiplie les vues de ces sites dans des peintures solidement bâties, aux ciels nuageux .

Les marchés animés des petites villes, les ponts, les ports normands, la Rochelle, la Hollande, la Belgique, Venise, sont ses sources d'inspiration qui lui permettent d'élaborer des thèmes et un style personnel prisés du grand public.

Naturalisé français le 14 novembre 1923, Frank Boggs est enterré à Paris au cimetière du Père-Lachaise (44e division), au côté de son fils, le peintre Frank-Will

Œuvres dans les collections publiques

Au Canada

• Montréal, musée des beaux-arts : Marine, effet du matin.

Aux États-Unis

• Boston, musée des beaux-arts : La Houle à Honfleur, vers 1885.

• New York : Sur la Tamise, 1883.

En France

• Mulhouse : Vue de Paris, aquarelle.

• Nantes : Barque de pêche.

• Niort, musée Bernard d'Agesci : Le Port d'Isigny.

• Musée d'art et d'histoire de Meudon (nombreuses œuvres dont le buste de l'artiste)

275

275

FRANCK BOGGS.

Cathédrale de Reims

Gravure à l'eau-forte. Numérotée 38 et signée par l'artiste

H: 20cm, L: *11cm*

France vers 1906

$ 400/600

276

276

FRANCK BOGGS.

Chateau medieval de Carcassonne

Gravure à l'eau-forte. Numérotée 38 et signée par l'artiste

H: 12cm, L: 20cm

France vers 1906

$ 400/600

277

JEUNE FILLE AU VIOLON ET PERSONNAGE À LA BARBE

Deux gravures originales de Giovanni Batista Piranesi. Inscription "Ex collectione Tanae Jenkins Pictoris angli". XVIIIème siècle

H: 24cm, L: 18cm,
et H: 18cm, L: 19cm

$ 1,800/2,200

Cette gravure de Giovanni Francesco Barbieri, dit Guercino ou le Guerchin, est une des 19 planches du receuil de gravures dont le Piranèse avait signé le frontispice, le Guerchin né à Cento le 8 février 1591 et mort à Bologne le 22 décembre 1666, est un peintre et dessinateur italien baroque de l'école de Ferrare, actif à Rome et Bologne. Il est l'oncle de Benedetto Gennari le Jeune, lui-même petit-fils de Benedetto Gennari dit Seniore.

Autodidacte, Giovanni Francesco Barbieri se perfectionne en dessin par l'étude des tableaux des Carrache, soit au travers d'oeuvres conservées à Cento, soit par l'intermédiaire de Bononi et de Scarsellino qui réalisèrent des retables dans la région. En 1608, à 17 ans, il rencontre Benedetto Gennari, peintre de l'école de Bologne.

Parti à Bologne, à travers G. B. Cremonini il entre en contact avec le milieu artistique des Carrache. Attiré par le style de Louis Carrache, il développa son usage de la lumière. Il étudie le Caravage à Venise et l'œuvre de Rubens à Mantoue.

En 1616 à Ferrare il a, à travers Scarsellino, un premier contact avec la peinture vénitienne, qu'il peut approfondir pendant son séjour à Venise (1618) avec l'étude des grands maîtres vénitiens du XVIIe siècle.

Les œuvres de la première période (1615-1620) et plus spécialement celles postérieures à son séjour vénitien (Suzanne, au musée du Prado, Saint Guillaume d'Aquitaine, à la pinacothèque de Bologne) ont une couleur chaude et intense, des effets de lumière et d'ombre, et représentent peut-être la meilleure partie de son œuvre.

Le Pape Grégoire XV qui était son protecteur à Bologne, l'appelle à Rome en 1621. Il peint, entre autres, la Marie-Madeleine de la pinacothèque du Vatican, la sépulture de Sainte Pétronille de la Galleria Capitolina, et l'Aurore et La Renommée du Casino de la Villa Boncompagni Ludovisi.

Il revient à Cento en 1623 et il y reste, en travaillant intensément, jusqu'en 1642, quand il s'établit à Bologne.

Il est inhumé en l'Église du Très-Saint-Sauveur de Bologne, tenue alors par les chanoines du Latran qui l'avaient accueilli.

Giovanni Battista Piranesi, dit Le Piranèse, a été archéologue, architecte et graveur. Comme seulement Dürer et Rembrandt avant lui, il a redéfini dans ses créations les possibilités de la gravure grâce à une maîtrise parfaite de la technique et un esprit d'invention quasi titanesque.

Ses magnifiques « vedute » ont permis à de nombreuses générations de s'imaginer la Rome antique telle qu'elle était à cette époque. L'œuvre de Piranesi témoigne de cette nostalgie de l'Antiquité qui ne recherche dans la grandeur de Rome que la gloire perdue.

Parallèlement, elle reflète de façon exemplaire les dramatiques changements spirituels que connaît l'Europe à l'aube de la modernité.

Éditions de Salomoni, Rome, 1764. Titre gravé sur le frontispice : Recueil de dessins de Barbieri da Cento dit le Guerchin gravés sur cuivre et portés à l'attention et au mérite singulier de M. Thomas Jenkins, peintre et académicien de Saint-Luc, en un acte de respect et d'amitié de Gio. Battista Piranesi, architecte et son collègue à l'Académie. Se vend chez Piranesi au palais du comte Tomati, via Felice près de la Trinità de' Monti. Ouvrage composé de 29 planches dont une vignette et un frontispice ; ce frontispice et trois autres planches sont gravés par Piranesi.

L'édition originale composée de 19 plaques a été tirée avec un mélange d'encre sépia et noire pour donner au dessin un effet de fac-similé. Dans d'autres éditions, Piranesi ajouta d'autres feuilles parvenant ainsi à un total de 28. Il a réutilisé certaines plaques pour graver de nouvelles compositions : par exemple, une gravure d'Ottaviani d'après un dessin du Guerchin devient le verso de la Vue de l'escalier du réservoir d'eau (ill. 575), la planche XIV des Antichità di Albano (1764).

Giovanni Francesco Barbieri, dit Guercino ou le Guerchin, né à Cento le 8 février 1591 et mort à Bologne le 9 décembre 1666, est un peintre et dessinateur italien baroque de l'école de Ferrare, actif à Rome et Bologne. Il est l'oncle de Benedetto Gennari le Jeune, lui-même petit-fils de Benedetto Gennari dit Seniore.

278
ARIANE ABANDONNÉE SUR L'ÎLE DE NAXOS
Gravure de Giovanni Batista Piranese. Inscription "Ex collectione Tanae Jenkins Pictoris angli". XVIIIème siècle
(Voire page précédente)
H: 23cm, L: 33cm
$ 2,000/3,000

279

279

ARLEQUIN, PIERROT ET SCAPIN

Gravure sanguine du XVIIIème siècle signé Wateaux d'après L'œuvre sur toile dite "l'Arlequin"

H: 23cm, L: 25cm

$ 800/1,200

Jean-Antoine Watteau est le deuxième des quatre fils de Jean-Philippe Watteau (1660-1720), maître-couvreur, marchand de tuiles, et de Michelle Lardenois (1653-1727).

La famille de Jean-Antoine encourage tôt sa vocation artistique. Vers l'âge de dix ans, il est peut-être mis en apprentissage chez Jacques-Albert Gérin (v. 1640 - 7 juin 1702), l'un des peintres renommés de la ville dont le musée et les églises de Valenciennes conservent quelques ouvrages, de valeur médiocre, dans le goût flamand. Peu de temps après, il va à Paris et s'installe dans le quartier Saint-Germain-des-Prés où résident de nombreux artistes flamands. Sans protection, sans ressources, il est décidé à s'en procurer par le travail. Engagé d'abord par un peintre sans client, Métayer, qui ne peut le nourrir, il passe chez un fabricant de peintures, au pont Notre-Dame, qui l'emploie, avec quelques autres apprentis, à copier, en nombreux exemplaires, des images religieuses et des tableaux de genre, notamment une Vieille Liseuse de Gérard Dou, et un Saint Nicolas, très recherché par les dévots.

Tout en se livrant à cette besogne insipide moyennant « trois livres par semaine et la soupe tous les jours », Watteau se lie avec le peintre d'origine flamande Nicolas Vleughels, le peintre anversois Jean-Jacques Spoëde, élève de l'Académie royale, et avec Claude Gillot, peintre, dessinateur, graveur, décorateur, d'une verve intarissable et d'une fantaisie originale. « Gillot, ayant vu quelques dessins ou tableaux de Watteau, l'invita à venir demeurer chez lui. » L'accord entre le maître et l'élève, d'humeur également vive, n'est pas de longue durée. Néanmoins, Watteau conservera toujours pour Gillot une grande reconnaissance, car « c'est chez lui qu'il se débrouilla complètement », dira Edmé-François Gersaint. C'est bien chez Gillot, en effet, qu'il prend le goût des scènes de théâtre, des fantaisies galantes, des arabesques à figurines, des mythologies et des singeries, et qu'il s'enhardit dans ses tendances naturelles à observer sans cesse les réalités environnantes et à jouir, en rêveur délicat, du spectacle de la vie mondaine ou rustique. Commençant comme peintre d'histoire, il va s'inscrire dans la querelle des Anciens et des Modernes et marquer le triomphe de la couleur, la victoire des « rubénistes » (les coloristes qui privilégient la force de la sensation) sur les « poussinistes » (les dessinateurs qui privilégient la forme) représentés par Roger de Piles et Charles Le Brun.

Ses amis, parmi lesquels Nicolas Hénin, Gersaint, Antoine de la Roque, Pierre-Maurice Haranger, Pierre Crozat et Jean de Jullienne, s'alarment de sa négligence concernant son avenir, sa situation financière et son état de santé précaire. En 1719, il choisit de partir pour Londres, peut-être afin de consulter le docteur Richard Mead, un des médecins les plus réputés de l'époque et un admirateur de l'œuvre du peintre. Cependant l'air de Londres ne lui a pas été d'un grand profit. Après son retour en France et quelques mois à Paris, Watteau passe les derniers mois de sa vie dans la propriété d'un ami de l'abbé Haranger, l'intendant des Menus-Plaisirs, Philipe Le Fevre. Il meurt dans les bras de Gersaint en 1721, peut-être des suites de la tuberculose, à l'âge de 36 ans. L'abbé Haranger a raconté que, durant ses derniers jours, Watteau était à demi conscient et muet, peignant en l'air des figures imaginaires.

Watteau semble condenser dans ses toiles l'esprit de la Régence, alors qu'il ne survécut que six ans à Louis XIV. Mort jeune, alors que ses tableaux se vendent cher, il a alors été par copié de nombreux suiveurs. De plus, plusieurs de ses quelque deux cents tableaux, en mauvais état, ont été repeints ou restaurés. Cela explique que l'historien d'art Jean Ferré n'attribue à Watteau que 39 toiles de manière indiscutable et juge une centaine douteuses, soulevant une polémique entre les experts9.

Les tableaux de Watteau sont loin de se caractériser uniquement par une frivolité qui serait propre aux « fêtes galantes ». Une mélancolie sobre peut y être observée, un sentiment de la futilité de la vie, une légèreté pleine de grâce. Des peintres comme Nicolas Lancret et Jean-Baptiste Pater essaieront de reproduire ces thèmes, mais n'arriveront pas à capturer l'esprit et à rendre cette ambiguïté.

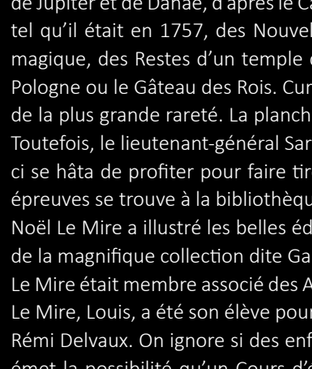
280

OTHELLO ET DESDEMONE

Petite gravure du XVIIIème siècle de Noel le Mire

H: 13cm, L: 10cm

$ 600/800



Noël Le Mire est un dessinateur et graveur à l'eau-forte et au burin français né le 20 novembre 1724 à Rouen. Il vécut à Paris successivement rue Saint-Jacques à hauteur du collège du Plessis, puis au 80, rue de la Harpe où il est mort le 30 ventôse an IX (21 mars 1801).

Dès 1740, Noël Le Mire étudie l'art du dessin à la toute nouvelle école gratuite de dessin et de peinture de sa ville natale, dirigée par Jean-Baptiste Descamps, avant de se rendre à Paris, en 1745 ou 1746 selon Jules Hédou1, en 1750 selon Frédéric Morvan-Becker (soit postérieurement à ses 2e prix d'après modèle au concours de 1749 et 1er prix au concours d'août 1750) où il devient l'élève de Jacques-Philippe Le Bas. Jules Hédou et Frédéric Morvan-Becker2 s'accordent à citer la lettre adressée le 9 mai 1751 au graveur suédois Jean Eric Rehn par Jacques-Philippe Le Bas (« Notre Normand Le Mire gagne par jour ses dix-huit livres. Il a, pour une petite figure debout qu'il a faite en six jours, cent livres. »), interprétant, par la tranche élevée des revenus ainsi évoqués, que Le Bas situe alors Le Mire parmi ses meilleurs « employés ».

Le Mire, dont le burin était fin et spirituel, a su rendre avec une grande perfection les tableaux de David Teniers le Jeune, d'après lesquels, à l'exemple de son maître, il aimait à s'exercer. Le Mire réussit surtout dans la vignette, et celles qu'il grava pour les Contes de La Fontaine, édition dite des Fermiers-Généraux, pour les Métamorphoses d'Ovide et le Temple de Gnide, sont fort estimées des amateurs.

Habile graveur, Le Mire avait également beaucoup de talent pour l'exécution des petits portraits et on distingue ceux de Henri IV, de Frédéric le Grand, de Joseph II et de Louis XV pour leur fini précieux. Il a illustré le Décaméron de Boccace, les Œuvres de Pierre Corneille, de Racine, de Crébillon, de Voltaire, de Rousseau, les Fables de La Fontaine d'après les dessins de Jean-Baptiste Oudry.

Les autres œuvres de ce graveur se composent de marines et de paysages ; des portraits de Jeanne d'Arc, de Washington, du marquis de Lafayette, de Piron, de Crébillon, de Mademoiselle Clairon, couronnée par Melpomène, de Jupiter et de Danaé, d'après le Carrache, de la Mort de Lucrèce, d'après André del Sarte, de la Vue du mont Vésuve, tel qu'il était en 1757, des Nouvellistes flamands et l'Étang du château de Teniers, de la Curiosité ou la Lanterne magique, des Restes d'un temple de Vénus dans l'île de Nisida, de l'Arc-de-Triomphe de Titus, et du Partage de la Pologne ou le Gâteau des Rois. Curieuse, cette dernière estampe composée et exécutée par Le Mire est aujourd'hui de la plus grande rareté. La planche en était à peine terminée, que l'autorité supérieure en ordonna la destruction. Toutefois, le lieutenant-général Sartine, qui estimait Le Mire, lui accorda un délai de vingt-quatre heures, dont celui-ci se hâta de profiter pour faire tirer un certain nombre d'épreuves avant la destruction de la planche. Une de ces épreuves se trouve à la bibliothèque de Rouen, collection Leber.

Noël Le Mire a illustré les belles éditions de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau. Ses derniers ouvrages font partie de la magnifique collection dite Galerie de Florence.

Le Mire était membre associé des Académies de Rouen (1769), de Vienne (1768) et de Lille (1783)4. Le frère puiné de Le Mire, Louis, a été son élève pour la gravure. Il a également formé une de ses sœurs ainsi que Jean-Pierre Houël et Rémi Delvaux. On ignore si des enfants naquirent de son mariage avec Barbe Desmoulins ; Frédéric Morvan-Becker émet la possibilité qu'un Cours d'études de dessin à l'usage de MM. les aspirants aux écoles navales dessiné par Lemire aîné, chez l'auteur, rue de la Harpe n°80, paru vers 1830, soit, au vu de la coïncidence de l'adresse, l'œuvre d'un fils de notre artiste.

Les traits de Noël Le Mire nous sont restitués par le buste, œuvre du sculpteur Anatole Marquet de Vasselot qui, parmi les douze qui ornent les murs extérieurs du Musée des beaux-arts de Rouen, est situé sur la façade nord (côté place Restout, premier buste à gauche).

281

PAIRE DE CHANDELIERS EN MÉTAL ARGENTÉ À TROIS BRANCHES MOUVEMENTÉES retenues par un fût à cannelures balustres sur une base circulaire à festons.
France XIXème siècle
H: 35cm

$ 1,200/1,500

282

PAIRE DE CHANDELIERS EN BRONZE ARGENTÉ à trois branches mouvementées en feuillage soutenues par un fût à multiples galbes de godrons divers et feuillage. Base circulaire cannelée reposant sur trois pieds en volutes feuillagés. France, XIXème
H: 51cm

$ 1,800/2,200

283

EXEPTIONNELLE ET RARE COUPE CREUSE EN ARGENT VERMEIL entièrement ciselée de feuilles d'acanthes avec anse en anneau
Poinçon de maitre WE William Esterbrook
Londres 1823
Diam: *32cm*

$ 1,200/1,800

284

COUPE CREUSE EN MÉTAL DORÉ à aile ciselée de flots et rehaussée d'agate. Elle est ornée en bordure d'une application ciselée en cordon

Diam: 26cm

$ 600/800

285

COUPE HAUTE A FRUITS D'ÉPOQUE ART NOUVEAU (1880-1900) SUR PIED EN MÉTAL ARGENTÉ à bordure polylobée. Le piétement à trois tiges mouvementées repose sur une base circulaire à ciselure de feuillage stylisé. France France fin XIXème siecle

H: 34cm, Diam : 31cm

$ 600/800

286

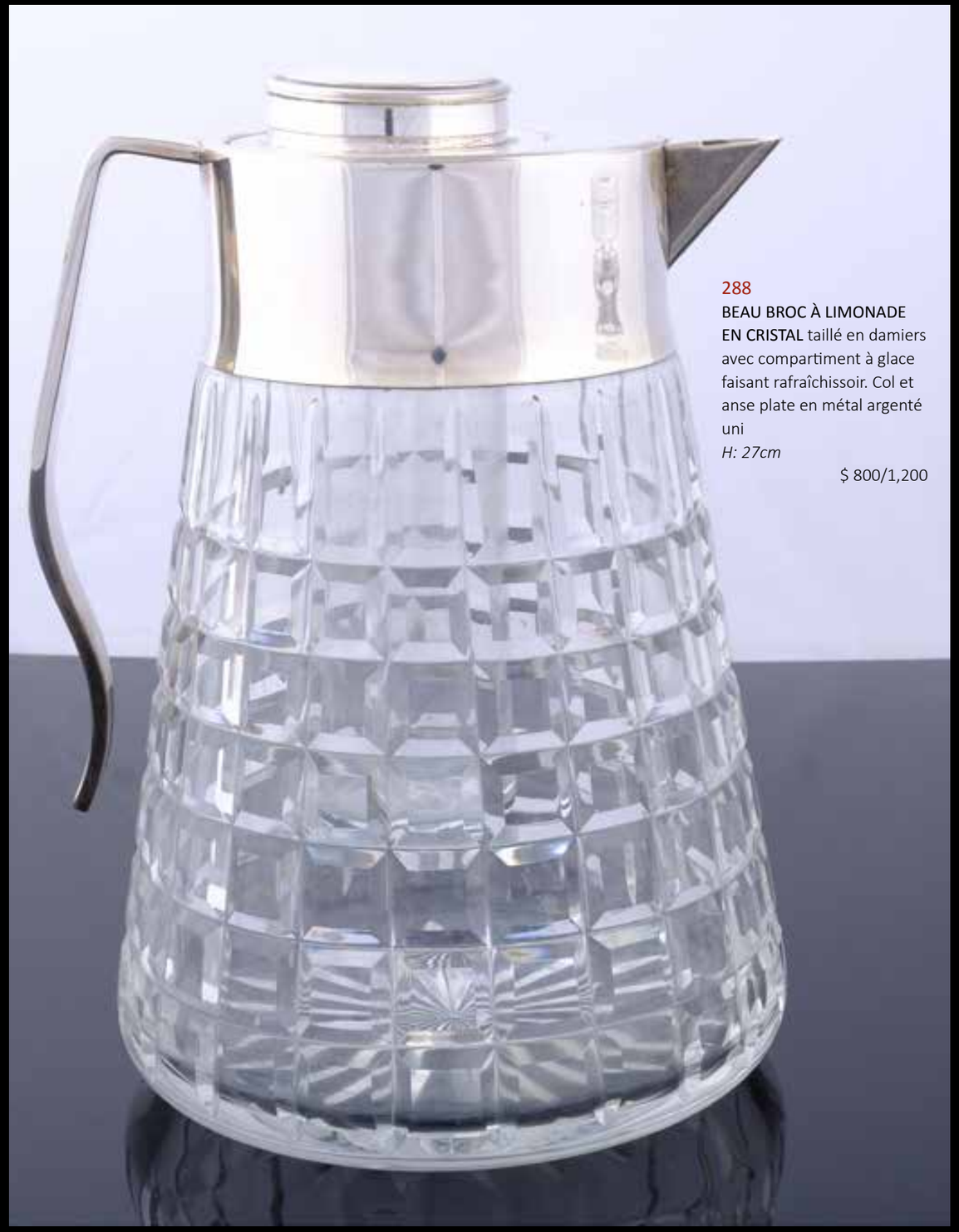
PAIRE DE GRANDS VASES EN MÉTAL ARGENTÉ DE STYLE ART NOUVEAU.
Le corps de forme balustre oblongue est orné d'une ciselure de fleurs en relief et repose sur un piédouche circulaire. Léger cabossage
H: 44cm

$ 1,500/2,500

287

CARAFON COUVERT EN CRISTAL SAINT LOUIS de forme conique sur un piédouche à base cannelée

$ 500/700



288

BEAU BROC À LIMONADE EN CRISTAL taillé en damiers avec compartiment à glace faisant rafraîchissoir. Col et anse plate en métal argenté uni

H: 27cm

$ 800/1,200

289
ECOLE EUROPÉENNE,
XXÈME SIÈCLE
Rayons de soleil à travers
le sous-bois
Huile sur toile
H: 90cm,
L: 130cm
$ 2,200/2,800

290

ECOLE ANGLAISE. XVIIIÈME SIÈCLE

PORTRAIT D'UNE JUMENT ET DE SON POULAIN

Huile sur toile

H: 50cm, L: 62cm

$ 1,000/1,300

291
MÉTIER À TISSER ET À BRODER FAISANT OFFICE DE PARE-FEU DE CHEMINÉE en bois sculpté en bobines. Avec sa tapisserie au point de Hongrie à décor floral sur fond noir. France XVIII siècle

$ 800/1,200

292
PLATEAU DE FORME ROGNON EN BOIS D'ACAJOU à deux anses en bronze. Aile haute marquetée de bandes contrastées et médaillon floral central marqueté. Angleterre, fin du XIXème siècle
L: 60cm

$ 300/400

292

293
PLATEAU DE FORME ROGNON EN BOIS D'ACAJOU à aile haute en festons. Marqueterie en filets encadrant un médaillon central en bois d'acajou marqueté. Anses en bronze. Angleterre, fin du XIXème siècle
L: 68cm

$ 300/400

293

294
PLATEAU EN BOIS D'ACAJOU DE FORME RECTANGULAIRE à coins concaves et deux anses enroulées
début du XXème siècle

$ 300/400

294

295

TABLE EN BOIS D'ACAJOU BIEDERMEIER À PLATEAU MOULURÉ FONCÉ D'UN MARBRE NOIR ENCASTRÉ. Le corps de forme cylindrique à ceinture incurvée à pans coupés ouvre à un battant cintré. Il repose sur une vasque à pans coupés surmontés en festons circulaires. Piédouche haut à pans coupés. Allemagne, fin XIXème

$ 1,200/1,800

295

296

MIROIR PSYCHÉ RECTANGULAIRE EN BOIS D'ACAJOU FLAMMÉ, flanqué de deux colonnes à pans coupés surmontées d'éléments crénelés en toupies et reposant sur une tablette rectangulaire formant base. Pieds en pastilles circulaires.

Angleterre, XIXème

H: 65cm, L: 52cm

$ 1,500/1,800

297
EMILE LAPORTE (1858-1907)
Le lanceur de poids
Sculpture de bronze à patine brune. Signée sur la terrasse
H: 42cm

$ 1,200/1,500

298

ERNST MORITZ GEYGER (ALLEMAGNE. 1861-1941)

Archer

Bronze à patine noire. Signé à la base. Fondeur ARTGESELLSCH. GLADENBECK FRIEDRICHSHAGEN. Berlin

H: 61cm

Provenance: Libermannn Antiques, Belgique

Geyger débute sa sculpture de l'Archer en 1895 par un modèle de quatre mètres de haut en cuivre martelé. Celle-ci fut achetée par le Kaiser qui la plaça au Sans Souci. L'Archer fut ensuite édité en trois dimensions diverses qui toutes devinrent populaires, à la fonderie Gladenbeck à Berlin

$ 7,000/8,500

Ernst Moritz Geyger (* 9. Novembre 1861 à Rixdorf , † 29. Décembre 1941 à Marignolle à Florence, Italie) était un Allemand sculpteur , graveur, peintre et graveur. Il est considéré comme un représentant de l' école de sculpteurs de Berlin .
La famille Geyger quitta son domicile à Neufchatel vers 1824 et s'installa en partie à proximité de Berlin , dans l'ancienne municipalité de Deutsch-Rixdorf , en partie dans la région de Hanovre . Son père Gustav Ernst Geyger s'est marié en 1858 avec Albertina Lisetta Ida Brückner. Geyger avait deux frères et soeurs. Le 9 Novembre 1861, Ernst Moritz Geyger né le Karl-Marx-Platz aujourd'hui 16-18, l'ancien chemin Mill 7. Une plaque commémorative d'Otto Drengwitz à la maison rappelle l'artiste de Rixdorf.

À partir de 1877, à l'âge de seize ans, Geyger entreprit une éducation artistique dans la classe de peinture de l'école d'art de Berlin et s'installa à la 1884 Art Academy de Berlin . Il y poursuit ses études en tant qu'étudiant de Paul Thumann , Otto Knille , Max Michael et Paul Meyerheim . Après avoir obtenu son diplôme du collège universitaire et avoir tenté en vain de rester dans l'atelier de maître d'Anton von Werner , Geyger travailla comme peintre indépendant. En outre, il s'est consacré aux graphismes , modifiés dans ses œuvres à partir de 1886 mais dans l'art de la gravure à l'eau-forte et de la gravure sur cuivre. A cette époque, ses parodisants ont Les représentations animales jouissent d'une grande popularité, telles que la grue en tant que "prédicateur dans le désert", "L'éléphant dans les toilettes" et "La grande affirmation". N'étant plus suffisamment satisfait de la peinture, il se tourne également, à partir de 1886, vers la sculpture sans avoir reçu la formation appropriée.

Bientôt, il poursuit sa formation artistique en visitant Florence et Berlin . En 1893, Geyger reçut une chaire à l'Académie de Dresde en tant que directeur du studio principal de gravure sur cuivre. L'universitaire forcé ne pas accepter, il a quitté Dresde après seulement cinq mois. Cette décision était fondée est maintenant de retour sur l'étude de l'art étranger. Un séjour à Paris , il sert à produire ses parchemin gravures et pièces moulées petit plastique argent- et bronze travaille à contrôler.

En 1895, il s'installe à Florence et installe un atelier à la villa Mediceer Marignolle. Il avait un studio étudiant à Florence, un deuxième studio à Berlin. En 1902, son œuvre la plus célèbre, souvent vue sur Dresden-Neustädter Elbufer et dans le parc du palais de Sanssouci à Potsdam, l'archer souvent copié.

De 1900 à 1904, Geyger séjourna à nouveau à Berlin. Ici, il a poursuivi l'artiste Max Klinger pour diffamation en 1903, parce que Klinger avait affirmé dans un article de journal qu'il voulait cacher des fonds de fondation. Geyger a gagné ce processus.
Après un appel en 1918 en tant que professeur du maître atelier de graphisme à l' académie de Berlin, Geyger resta jusqu'au 31 mars 1927 à ce poste à l'université. Il a ensuite choisi Florence comme résidence permanente.

Après la " prise du pouvoir " des nationaux-socialistes , Hitler acquit certaines peintures de Geyer et lui décerna en 1936 un honneur spécial. 1938-1939 a pris Geyger à la deuxième exposition de l'architecture allemande à Munich Haus der Deutschen Kunst avec l'objet Archer sur Königsufer à Dresde partie. Quelques jours avant sa mort a reçu Geyger 1941, la Médaille Goethe pour l'art et la science .
Ses cendres ont été enterrées dans le cimetière d'Ulmer .

299
PANTHÈRE
Bronze à patine noire. Sur socle de marbre brun veiné
$ 600/800

300
STATUE D'UNE ODALISQUE EN HABIT D'ÉGYPTIENNE **en** Bronze à patine brune (bronze-médaille) Art Déco France 1910. Socle rond de marbre vert
H: 36cm
$ 1,000/1,300

301

GRAND CANAPÉ EN BOIS DE CHÊNE DE STYLE LOUIS XIV à dossier galbé. Sculpture de volutes, rinceaux feuillagés et quadrillage en treillis. Il repose sur un piétement en huit montants en gaine à volutes, réunis par des entretoises croisées mouvementées. Tapissage au petit point à décor floral. France, XIXème

$ 3,000/4,000

302

302

PAIRE DE FAUTEUILS DE STYLE LOUIS XV EN BOIS DE CHÊNE À DOSSIER CANNÉ. Le dossier, les accoudoirs et le piétement sont moulurés. Ils reposent sur un piétement en fourreau de sabre. Tapissage du siège en cuir marron. France fin du XIXème siècle

$ 1,200/1,500

303

FAUTEUIL ROCAILLE EN BOIS DORÉ. Le dossier, les accotoirs à manchettes et la ceinture sont sculptés de volutes et rinceaux feuillagés. Tapissage de velours bleu. Fin XVIIIème

$ 2,500/3,000

303

304

PETIT CANAPÉ DE STYLE LOUIS XVI EN BOIS DORÉ à dossier carré sculpté de perles. Piétement droit fuselé à cannelures rudentées. Tapissage de velours lilas. France, XIXème

$ 2,000/3,000

305

TRÈS BELLE COMMODE LOUIS XVI EN BOIS D'ACAJOU MASSIF ET PLACAGE DE RONCE D'ACAJOU DE Cuba. Montants à ressaut avec cannelures et ornés en partie haute de plaques en laiton doré. Elle ouvre à trois tiroirs en ceinture et deux grands tiroirs inférieurs. Piétement en colonnes fuselées à cannelures rudentées, les deux frontales rehaussées d'une plaque de cuivre cannelé. Dessus de marbre blanc et galerie de bronze ajouré, attribution aux ateliers de l'ébeniste Jean Baptiste Courte. France, fin XVIIIème
L: 120cm, Pr: 55cm, H: 87cm

$ 3,500/4,500

306

PAIRE DE BOUGEOIRS HAUTS DANS LE GOÛT DE THOMIRE À QUATRE BRANCHES EN BRONZE PATINÉ ET DORÉ. Elles sont montées sur un fût à colonne cannelée reposant sur trois pieds en pattes de lion eux-mêmes posés sur une base trilobée. France, XIXème
H: 60cm

$ 1,500/2,500

Pierre-Philippe Thomire, né à Paris le 6 décembre 1751 et mort dans la même ville le 9 juin 1843, est un sculpteur, bronzier, fondeur, ciseleur et doreur français.

L'un des plus remarquables bronziers de sa génération, il est reconnu pour sa production de bronze d'ameublement sous l'Ancien Régime. Il élève ce métier sous l'Empire à son plus haut niveau de qualité, tout en créant dans les premières années du XIXe siècle, une entreprise industrielle dont le rayonnement est européen. Il se retire en 1823.

Dès 1765, il étudie la sculpture à l'Académie de Saint-Luc sous la direction d'Augustin Pajou et de Jean-Antoine Houdon. Ce dernier, qui aurait souhaité en faire un sculpteur, lui confiera très tôt des commandes importantes. C'est probablement à l'instigation de ses deux maîtres que l'Académie décerne en juillet 1772, la première médaille à Thomire sculpteur. Trop peu riche pour faire face aux dépenses considérables de l'art statuaire, Thomire, né dans une famille de ciseleurs, n'échappe pas à l'atavisme familial. Il renonce aux ouvrages de la sculpture et entre dans l'atelier du bronzier Pierre Gouthière. Il acquiert très vite une parfaite connaissance du métier, notamment de la dorure au mat, qui faisait la gloire de son maître. Installé à son propre compte dès 1776 rue Saint-Martin, il sera après la faillite de Gouthière, au milieu des années 1780, le ciseleur le plus réputé.

Le marché parisien est mis à mal dans les années 1790. On dit que Thomire fabriqua des armes. Il continue cependant à collaborer avec la manufacture de Sèvres jusqu'en 1793. Il reçoit également des commandes du marchand-mercier Martin-Éloi Lignereux. Lignereux associé depuis 1778 avec son confrère Dominique Daguerre, qui s'était établi à Londres, n'est pas inquiété pendant la Révolution. La clientèle consulaire et étrangère soutient cette activité. Le préfet de la Seine, dans un rapport au ministre de l'Intérieur du 8 juin 1807 énonce que : "La maison Daguerre et Lignereux en temps de paix faisait avec l'étranger de 1.500.000 à 200.000.000 d'affaires".

L'Empire sera la grande période faste de la Maison Thomire, avec toutefois quelques soubresauts liés à cette époque. Le 12 novembre 1804, Lignereux vend à Thomire pour 15 000 francs son fonds de commerce, avec l'ébénisterie, les meubles et les marchandises qui le garnissent. Thomire s'associe alors avec ses deux gendres Beauvisage et Carbonelle, ainsi qu'avec Duterme. Cette adresse prestigieuse, du 41 rue Taitbout, devient leur vitrine, alors qu'ils conservent l'atelier du 7 rue Boucherat dans le quartier du Marais.

307

TRÈS RARE ET BELLE PAIRE DE CHANDELIERS EN BRONZE DORÉ DE STYLE NÉOGOTHIQUE REMIS AU GOUT DU JOUR PAR Eugène Violet-le-Duc architecte Français du XIXème siècle. Cette paire de chandeliers à six branches en volutes mouvementées et ciselées repose sur un fût en colonne à ogives et trois pieds en volutes. France vers 1850

$ 3,000/4,000

Eugène Viollet-le-Duc, né le 27 janvier 1814 à Paris et mort le 17 septembre 1879 à Lausanne, est l'un des architectes français les plus célèbres du xixe siècle, connu auprès du grand public pour ses restaurations de constructions médiévales, édifices religieux et châteaux1.

Un mouvement de restauration du patrimoine médiéval apparaît en France dans les années 1830, porté notamment par Prosper Mérimée qui devient inspecteur général des monuments historiques, et qui demande à Viollet-le-Duc d'entreprendre des restaurations. Celui-ci restaure donc de nombreux édifices, dont le mont Saint-Michel, la cathédrale Notre-Dame de Paris, la cité de Carcassonne et le château de Pierrefonds.

Outre son travail de restaurateur, on lui doit aussi d'avoir posé les bases de l'architecture moderne, par ses écrits théoriques marqués par le rationalisme (Entretiens sur l'architecture, 1863), et d'avoir directement inspiré de nombreux architectes : Victor Horta, Hector Guimard, Henri Sauvage, Émile Gallé et l'École de Nancy, Eugène Grasset, Antoni Gaudí, Hendrik Petrus Berlage, Louis Sullivan, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier, Auguste Perret, l'École de Barbizon…

308

TRÈS RARE ET ÉLEGANT LUSTRE EN BRONZE DORÉ À CINQ DOUBLES BRANCHES EN ENROULEMENTS DE VOLUTES et à quinze bougies, le tout retenu par cinq tiges cylindriques. Europe du Nord, début du XIXème siècle

H: 90cm

$ 3,000/4,000

309

GRANDE COUPE EN CUIVRE SUR PIÉDOUCHE DE STYLE LOUIS XVI. Le plateau rond est à large aile ciselée de dragons chimériques et rinceaux et frise de palmettes encadrant un médaillon central aux chérubins. Le pied en cornet inversé cannelé repose sur une double base circulaire à ciselure de feuillage. Socle de marbre carré portant dédicace “A M. Bonnières. Ses élèves de 4ème, 1er janvier 1991

$ 1,800/2,500

310

PAIRE DE VASES EN OPALINE BLANCHE D'ÉPOQUE CHARLES X

XIXème siècle. Le corps à multiple galbe et col évasé est orné de filets dorés. France

H: 30cm

$ 1,000/1,500

311

CACHE-POT JARDINÈRE EN PORCELAINE DE PARIS ÉMAILLÉE flanqué de quatre têtes de bélier dorées, chacune sous un oeillet rectangulaire (un restauré). Décor polychrome alterné de bouquets floraux et guirlandes en torsade. France XIXème siècle

H: 32cm, Diam: 30cm

$ 1,800/2,200

312

GRAND MIROIR EN BOIS DORÉ sculpté en bordure de rinceaux feuillagés. Quatre encoignures en coquilles. France
H: 155cm, L: 120cm

$ 800/1,200

313

GRAND MIROIR EN BOIS DORÉ sculpté en bordure de rinceaux feuillagés. Quatre encoignures en coquilles. France
H: 155cm, L: 120cm

$ 800/1,200

314

RARE ET ELEGANT PETIT BONHEUR DU JOUR OU SCRIBANT DE DAME D'ÉPOQUE LOUIS XV à corps galbé et ceinture festonnée richement ornés d'une marqueterie florale de bois fruitiers et de bois de violette et bois de rose. L'abattant ventru révèle un élégant intérieur à trois petits tiroirs galbés et une tablette formant écritoire. France, deuxième moitier du XVIIIème
L: 52cm, Pr: 41cm, H: 87cm

$ 5,000/7,000

315

ELÉGANT BUREAU DE DAME EDWARDIAN. Le dossier en chapeau de gendarme est orné d'une marqueterie centrale en entrelacs de bois clairs. Il repose sur un plateau à dessus de cuir vert flanqué de deux tiroirs laréraux à pivot dans un élément formant petite tablette. Tiroir en ceinture. Marqueterie de rubans et guirlandes de palmettes. Piétement droit en gaine. Angleterre, XIXème
L: 80cm, Pr: 50cm, H: 76cm

$ 3,000/4,000

316

EMILE LOUIS PICAULT (FRANCE. 1833-1915)

GUERIDON ROND EN BRONZE DORE.

“OLYMPIAS XCI GRAECI SYRACUSIS CAPTIVI”.

Le plateau rond à médaillon central représente une scène grecque à l’antique. Il repose sur un piétement en colonne striée où se rejoignent trois pieds en chimères adossées à une entretoise triangulaire ciselée retenant six petites chaînes à maillons

Diam: 36cm, H: 80cm

Elève du peintre Henry Royer, ce sculpteur et médailleur français est célèbre et reconnaissable pour ses sujets allégoriques ou patriotiques, figures de guerriers et héros mythologiques, souvent accompagnés de sentences en latin ou français. Harmonie et réalisme des corps, son style inspiré des Florentins de la Renaissance remportera un grand succès auprès des bourgeois de l’époque. Il est alors de bon ton d’avoir un Picault dans son hôtel particulier. D’autant qu’il travaille avec les fonderies les plus cotées: Susse, Colin, Houdebine et la Société des Bronzes Parisiens. C’est l’un des meilleurs représentants de la sculpture française de cette époque qui privilégie les représentations mythologiques.

$ 2,500/3,500

317

BUREAU DE STYLE LOUIS XVI EN BOIS D'ACAJOU. Le plateau rectangulaire à dessus de cuir vert et quatre coins en ressaut arrondis ouvre à trois tiroirs en ceinture. Il repose sur un piétement en colonnes fuselées à cannelures rudentées avec une monture tubulaire de bronze strié en partie haute. France, XIXème

L: 107cm, l: 67cm, H: 80cm

$ 2,000/3,000

318

PAIRE DE FAUTEUILS EMPIRE EN BOIS D'ACAJOU FLAMÉ.
Le dossier carré repose sur des accoudoirs à sculpture d'écailles et de têtes de poissons chimériques. Piétement en gaine. Tapissage de tissu noir. France, XIXème

$ 2,800/3,500

319

BELLE TABLE BUREAU VICTORIENNE EN BOIS ET PLACAGE DE PALISSANDRE. Le plateau rectangulaire à coins arrondis et dessus de cuir vert ouvre à deux tiroirs en ceinture. Il repose sur un double piétement latéral en montants plats reposant sur des assises rectangulaires sculptées de volutes reliées par une traverse d'entretoise tubulaire. Angleterre, XIXème
L: 138cm, l: 67cm, H: 71cm

$ 4,000/5,000

320

320

IMPORTANTE PAIRE DE FAUTEUILS EN BOIS DE NOYER. Dossier à traverse horizontale sculptée d'une rosace encadrée de volutes. Accoudoirs enroulés et sculptés d'une rosace. Piétement en cannelures enroulées. Danemark, circa 1850
Provenance: Libermann Antiques, Belgique

$ 3,500/4,500

321

MEUBLE DE STYLE QUEEN ANNE EN BOIS ET PLACAGE DE NOYER. Il ouvre à deux petits et trois grands tiroirs reposant sur un important socle ouvrant à un grand tiroir en ceinture haute porté par six colonnes reliées par des traverses cambrées. Poignées et charnières de bronze. Angleterre, fin XVIIIème
L: 100cm, Pr: 60cm, H: 135cm

$ 6,000/8,000

321

322

ECOLE FLAMANDE, FIN DU XVIÈME

Nature morte aux pivoines

Huile sur panneau

H: 103cm, L: 96cm

$ 9,000/12,000

La peinture flamande se développe du début du XVe au XVIIe siècles. Les Flandres ont produit les principaux peintres de l'Europe du nord et ont attiré de nombreux jeunes peintres prometteurs des pays voisins. Ces peintres flamands étaient invités à travailler dans les cours d'autres pays et ont eu une influence dans toute l'Europe. Depuis la fin de l'ère napoléonienne, les peintres flamands ont contribué à restaurer la bonne réputation acquise avec les Vieux Maîtres.

Les Flamands primitifs ont été les premiers à rendre populaire l'utilisation de la peinture à l'huile. Leur art tient ses origines de la période gothique tardive. Les principaux ont été Jan van Eyck, Hans Memling, Hugo van der Goes, Robert Campin, Rogier van der Weyden et Jérôme Bosch.

Depuis le début du XVIe siècle, la Renaissance italienne commence à influencer les peintres flamands. Le résultat est très différent des peintures typiques de la renaissance italienne. Le principal artiste est Pieter Brueghel l'Ancien, qui a évité l'influence directe des Italiens, au contraire des maniéristes du Nord. Sont également notables Quentin Metsys, Joachim Patinier et Antonio Moro.

À la suite du Siège d'Anvers (1585), les Provinces du Sud des Pays-Bas — les Flandres — restent sous domination espagnole et sont séparées de la république néerlandaise indépendante. Bien que beaucoup d'artistes fuient les guerres de religion et déménagent des Pays-Bas méridionaux vers les Provinces-Unies, les peintures flamandes baroques se multiplient, en particulier grâce à l'École d'Anvers, et au XVIIe siècle sous Rubens, Antoine van Dyck et Jacob Jordaens.

Un renouveau de la peinture dans cette région a eu lieu lors de l'avènement de la Révolution belge de 1830, et les œuvres de cette époque sont considérées flamandes. Les peintres, qui ont émergé des conséquences de cette période patriotique, sont souvent mentionnés comme étant belges plutôt que flamands

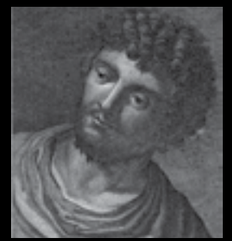
323

ANTIOPE SURPRISE DANS SON SOMMEIL

Huile sur toile de la deuxième moitier du XVIème siècle de Andrea Schivone. Réentoilée. Beau cadre doré portant plaque avec inscription ANDRE MELDOLLA DETTO SCHIVONE (1522-1563)

H: 44cm, L: 57cm

$ 5,000/7,000



Andrea Meldolla, dit Andrea Schiavone, Lo Schiavone ou Andrija Medulić, est un peintre et graveur italien, né à Zara vers 1510-1515 et mort en 1563. Maniériste de l'école vénitienne, il a produit une œuvre remarquable par ses coloris audacieux.

Il est le fils d'un commandant de garnison d'un poste avancé, d'une famille originaire de la petite ville de Meldola, au sud de Forlì en Romagne, où elle va ensuite s'installer.

Il est formé dans l'entourage du Titien puis est influencé par le style de Véronèse, et apporte à la culture picturale de Venise les nouveautés toscano-romaines autant par ses gravures que par ses tableaux.

Entre 1556 et 1557, il fait partie de l'équipe montée par Titien et Jacopo Sansovino pour la décoration du plafond du salon de la nouvelle bibliothèque Marciana, sur la Place Saint-Marc. Vingt et un tondi furent répartis en sept groupes de trois toiles, confiés à sept peintres différents, venus de différentes régions. Il est le dernier en partant de l'entrée.

Il décora également par de nombreuses fresques les palais vénitiens et les villas du territoire vénitien, mais elles ont disparu aujourd'hui. Il reste à Venise, ses tondi de la bibliothèque et la série des toiles des Carmini.

324
ECOLE BOLONAISE VERS 1680,
ENTOURAGE DE DANIEL SEITER
Bacchus adolescent
Italie du **XVIIème siècle**
Huile sur toile
Certificat d'expert à Paris
Eric Turquin
H: 114cm, L: 95cm
$ 7,000/9,000

325

F. JULIO

Paysage aux deux chasseurs

Huile sur toile. Signée en bas à gauche

H: 106cm, L: 137cm

$ 4,000/6,000

326

RARE TAPIS ARMENIEN à décor de parterre en multiples losanges cruciformes sur divers fonds bleu, grenat et beige. Bordure à décor du chien qui court.
Nord de la Turquie vers 1910
L: 297cm, l: 140cm

$ 3,000/4,000

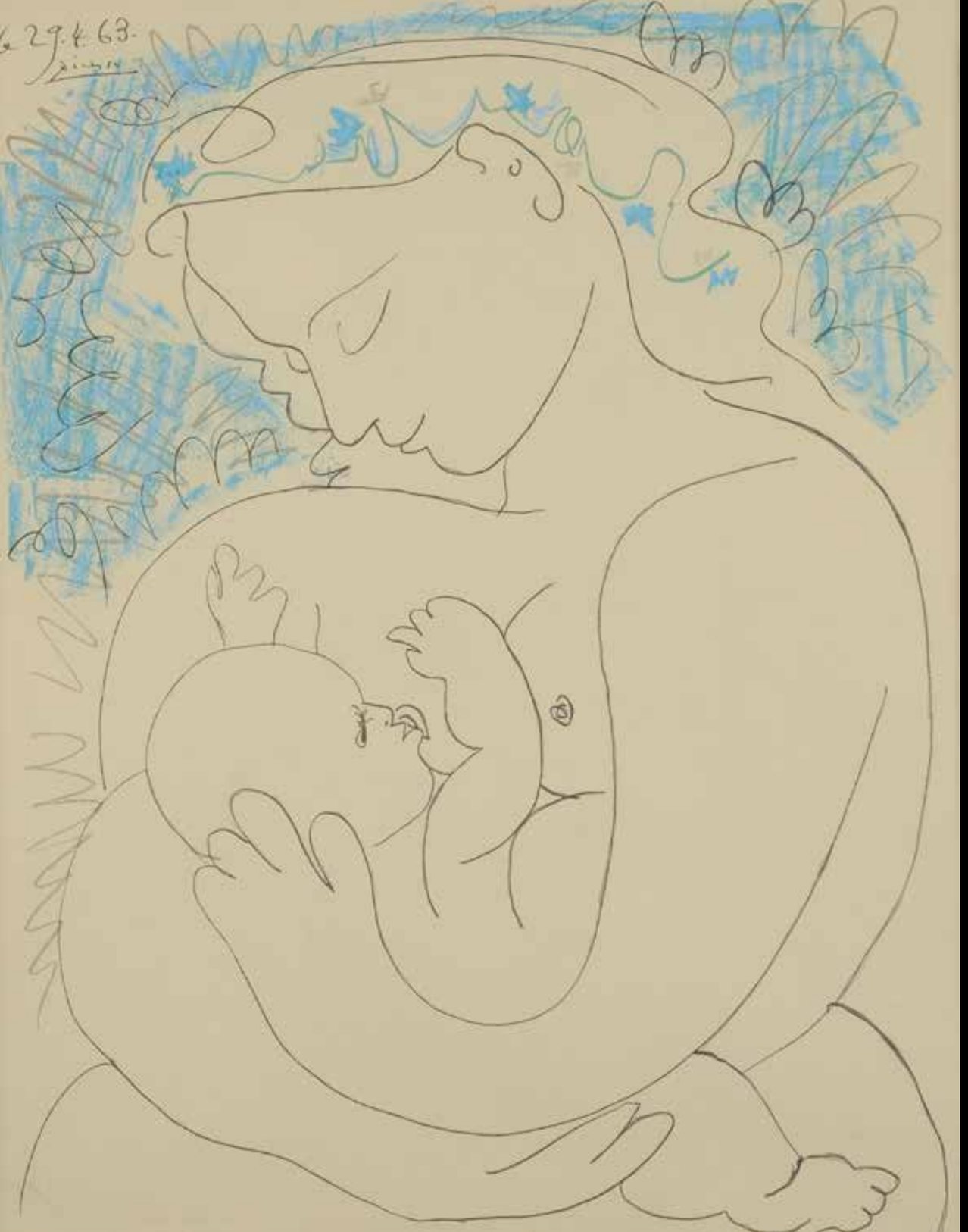
327

EXEPTIONEL ET GRAND TAPIS KARABAGH à parterre à multiples bouquets floraux grenat, vert et moutarde sur fond noir. Bordure à frise de fleurs sur fond marron
L: 530cm, l: 210cm

$ 6,000/9,000

Karabakh

Ceci est un tapis dont on retrouve le dessin appelé “gül faranji” (fleur étrangère) dans plusieurs groupes de nouages urbains. C’est un cas où l’appellation traditionnelle d’un motif sert à établir son origine. Les tisseurs de la Perse et du Caucase ont puisé la composition globale, ainsi que les motifs individuels, dans les tapis à haute laine ukrainiens, dont les dessins, à leur tour, découlent de ceux des tapis de la Savonnerie française et d’Aubusson importés chez eux (se référer à la préface) Il semblerait que dans leur majorité, les tapis dotés de ce type de dessin aient été noués au Karabakh, le fond noir de cet exemple, appelé « surmey », d’un ton hautement apprécié en Perse, découle de celui qu’on retrouve souvent dans les exemples ukrainiens, où la tendance est au noir très foncé. En l’absence de toute preuve du contrainte, une datation de ce tapis autour de 1870-80 est, à mon avis, tout à fait plausible.



328

PABLO PICASSO, (ESPAGNE. 1881-1973)
MATERNITÉ
LITHOGRAPHIE
Signée et datée par l'artiste en haut à gauche 29.4.63
H: 50cm, L: 40cm

$ 3,000/4,000

Pablo Ruiz Picasso, né à Malaga (Espagne) le 25 octobre 1881 et mort le 8 avril 1973 à Mougins (Alpes-Maritimes, France), est un peintre, dessinateur, sculpteur et graveur espagnol ayant passé l'essentiel de sa vie en France.
Artiste utilisant tous les supports pour son travail, il est considéré comme le fondateur du cubisme avec Georges Braque et un compagnon d'art du surréalisme. Il est l'un des plus importants artistes du XXe siècle, tant par ses apports techniques et formels que par ses prises de positions politiques. Il a produit près de 50 000 œuvres dont 1885 tableaux, 1228 sculptures, 2 880 céramiques, 7 089 dessins, 342 tapisseries, 150 carnets de croquis et 30 000 estampes (gravures, lithographies, etc.). Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent le proto-cubiste Les Demoiselles d'Avignon (1907) et Guernica (1937), une représentation dramatique du bombardement de Guernica pendant la guerre civile espagnole.

En février 1949, La Colombe est choisie par Aragon pour l'affiche du Congrès de la Paix qui ouvre à Paris, le 20 avril. Le 19 avril 1949 naît Paloma. Le 6 août 1950, Laurent Casanova inaugure L'Homme au mouton à Vallauris. Picasso exécute La Chèvre, La Femme à la poussette, La Petite Fille sautant à la corde. Le 15 janvier 1951, il peint Massacre en Corée.
En 1952, il dessine La Guerre et La Paix pour la décoration de la chapelle de Vallauris, qui deviendra le musée Picasso, il écrit une seconde pièce de théâtre : Les Quatre Petites Filles.
L'affaire du Portrait de Staline dans Les Lettres françaises se déroule en mars 1953. Françoise Gilot le quitte et part pour Paris avec les enfants.

Le 17 août 1957, il commence le travail sur Les Ménines (Barcelone, Musée Picasso). Le 29 mars 1958 a lieu la présentation de la décoration pour l'Unesco : La Chute d'Icare. En septembre, Picasso achète le château de Vauvenargues, dans lequel il emménage l'année suivante, déclarant à Daniel-Henry Kahnweiler, son ami et marchand d'art, étonné : « J'ai acheté la Sainte-Victoire de Cézanne. Laquelle ? La vraie. »
Il peint La Baie de Cannes entre le 19 avril et le 9 juin 1958 depuis la villa La Californie, qu'il a achetée en 1955 dans le quartier du même nom, à Cannes, où il réside avec Jacqueline jusqu'en 1961. Les premiers dessins d'après Le Déjeuner sur l'herbe de Manet sont faits le 10 août 1959.
Il épouse Jacqueline à Vallauris, le 2 mars 1961, et en juin, s'installe au mas Notre-Dame-de-Vie de Mougins, à Mougins, près de Cannes. Il travaille sur les tôles découpées et peintes, La Chaise, La Femme aux bras écartés, La Femme à l'enfant, Les Footballeurs. En novembre 1962, il peint L'Enlèvement des Sabines, dont une version se trouve au Musée national d'art moderne de Paris.
En 1962, Serge Lifar, qui avait rencontré Picasso grâce aux ballets russes, le sollicite pour réaliser les décors du ballet Icare, qu'il s'apprête à remonter pour l'Opéra National de Paris. Bien que n'ayant pas travaillé pour le ballet depuis 1924, Picasso accepte le projet et fournit à l'Opéra une esquisse rappelant la Chute d'Icare réalisée pour le siège de l'UNESCO en 1985.
L'inauguration de la rétrospective au Grand Palais et au Petit Palais se déroule le 19 novembre 1966. Au printemps 1967, Picasso est expulsé de son atelier de la rue des Grands-Augustins. En janvier 1970, le musée Picasso de Barcelone reçoit la donation des œuvres conservées par sa famille. Une exposition se déroule au Palais des Papes d'Avignon de mai à octobre.
En avril 1971, la galerie Louise Leiris expose les 194 dessins réalisés entre le 15 décembre 1969 et le 12 janvier 1971. Nouvelle exposition à la galerie Louise Leiris, en janvier 1973, qui montre cette fois les 156 gravures, réalisées entre fin 1970 et mars 1972. Picasso meurt le 8 avril 1973 d'une embolie pulmonaire. Il est enterré deux jours plus tard dans le parc du château de Vauvenargues dans les Bouches-du-Rhône, selon la décision de sa femme Jacqueline et de son fils Paulo, après que la mairie de Mougins a refusé l'inhumation sur sa commune, voyant en lui un « communiste milliardaire ». L'enterrement a lieu dans une ambiance familiale délétère, Marie-Thérèse Walter, sa fille Maya ou Paloma, ainsi que son fils Claude se voyant interdire l'accès au château. Selon le vœu de Picasso, la sculpture monumentale en bronze La Femme au vase est scellée sur sa tombe, dans le parc du château. Jacqueline Roque sera elle-même enterrée à ses côtés en 1986.

329

LÉONARD TSUGUHARU FOUJITA 1886 - 1968

CHAT COUCHE - 1930

Rare lithographie originale. Signée en bas à droite. Numérotée 18/100 en bas à gauche

H: 26cm, L: 34cm

$ 14,000/16,000

Leonard Tsugouharu Foujita ou Tsuguharu Fujita, connu aussi sous son simple nom de famille, Foujita, ou sous le nom adopté à la fin de sa vie, Léonard Foujita, est un peintre, dessinateur et graveur français d'origine japonaise, également illustrateur, céramiste, photographe, cinéaste et styliste né le 27 novembre 1886 à Tokyo (Japon) et mort le 29 janvier 1968 à Zurich (Suisse).

Tsuguharu (Héritier de la Paix) Fujita (Foujita à son arrivée en France) est fils du général Tsuguakira Fujita, médecin de l'Armée impériale japonaise et de Masa, qui meurt prématurément en 1891 à Kumamoto. Tsuguharu a un frère ainé et deux sœurs qui le protègent au moment du drame. Le berceau familial est particulièrement cultivé et ouvert aux idées occidentales nouvelles.

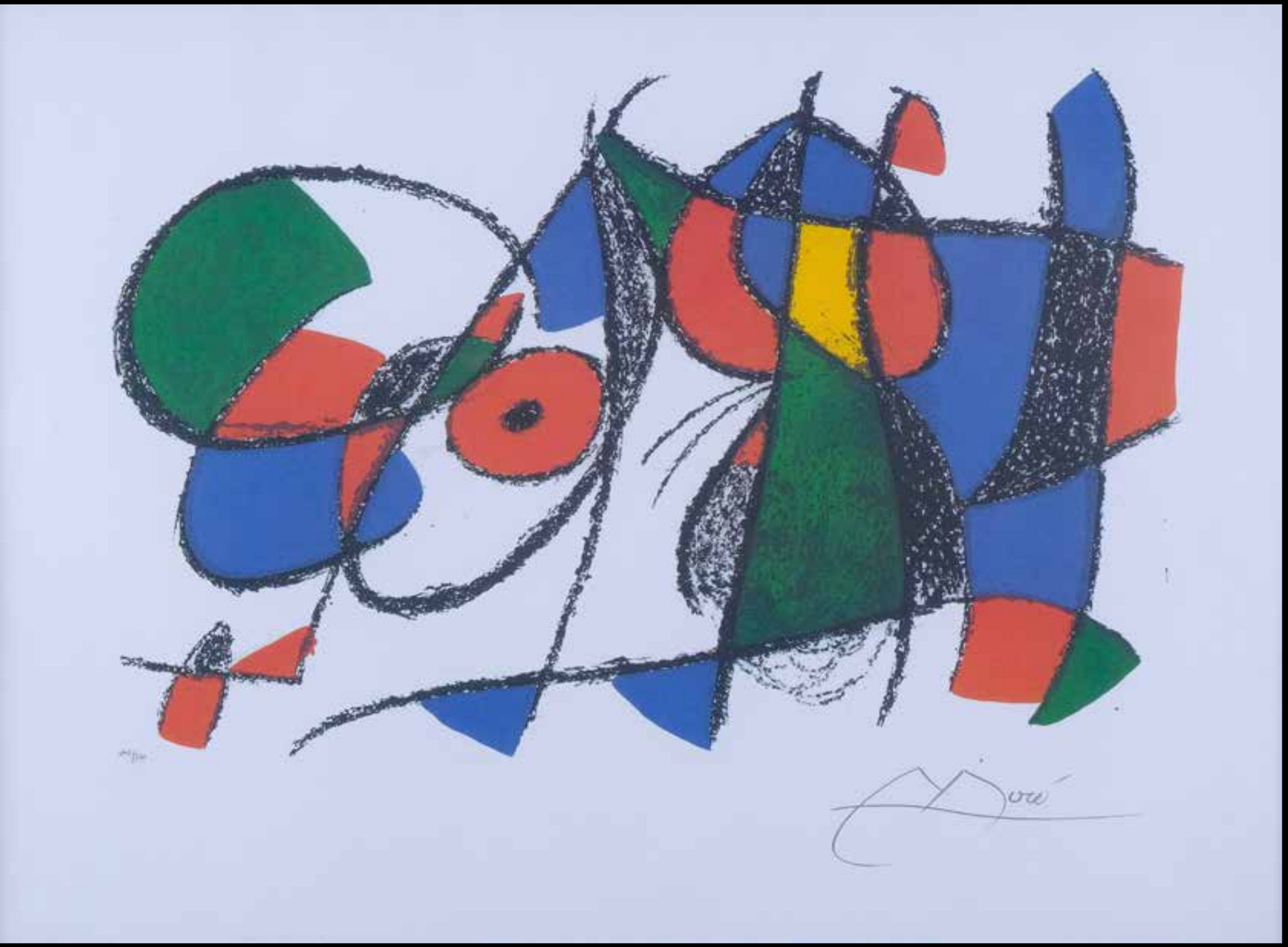
Inscrit aux cours de français dès l'école primaire, Tsuguharu étudie la peinture de style occidental aux Beaux-Arts de Tōkyō, obtient son diplôme en 1910 et n'a qu'une idée en tête : aller à Paris. En 1913, il s'embarque finalement pour Marseille et débarque à Paris dans le quartier du Montparnasse le 6 août au matin. Il s'est engagé auprès

de sa famille à revenir au bout de trois ans, notamment pour épouser sa fiancée Tomiko.
Le lendemain, le peintre chilien Manuel Ortiz de Zarate, qui l'aborde à la terrasse d'un café, l'entraîne chez Pablo Picasso qui provoque le premier grand choc de sa vie d'artiste. Les compositions cubistes et les peintures du Douanier Rousseau de l'atelier de Picasso le poussent à oublier ce qu'il sait et à se jeter à fond dans la bataille des avant-gardes de l'art moderne que livre une centaine d'artistes de son âge décidés comme lui à imposer leurs idées nouvelles à Paris. Déjà bien avant la Première Guerre mondiale, l'École de Paris existe pour éclore tout à fait après 1918. Foujita en devient l'une des stars. Amedeo Modigliani, Jules Pascin, Hermine David, Moïse Kisling, Chana Orloff, Chaïm Soutine, André Derain, Maurice de Vlaminck, Fernand Léger, Juan Gris, Henri Matisse et, en général, tous ses voisins de Montparnasse, dont le peintre japonais Ruytchi Souzouki deviennent ses amis.
En 1921, il voyage en Italie. Il est impressionné notamment par les œuvres de Michel-Ange à la chapelle Sixtine. À partir de 1923, il intensifie le modelé de ses corps. Il réalise des études détaillées de l'anatomie à partir d'un travail préparatoire à la mine de plomb, au fusain et à l'encre. Ses fonds semblaient aussi lisses et satinés que de l'ivoire. L'utilisation seule de teintes grisées sur un blanc opale2 fait écho à la sculpture. L'intérêt de Foujita pour l'art de la Renaissance (les œuvres du XVIe siècle et celles du Trecento) est commun avec d'autres peintres de l'entre-deux guerres. Ce retour au classicisme, à la représentation de la figure humaine et ce goût pour la fréquentation des musées d'art est défini dans la peinture comme un « rappel à l'ordre » (terme emprunté à un opuscule de Jean Cocteau, paru en 1926).
Foujita se distingue cependant de ses contemporains en employant une technique qui ressemble à celle de la peinture sur ivoire. Sa technique se caractérise par l'utilisation du cerné noir réalisé avec un pinceau fin et l'emploi de couleurs finement poudrées posées en transparence. À une époque où beaucoup de ses contemporains mettaient en œuvre une couleur pure avec une accumulation de la matière, Foujita mettait au point une œuvre toute en transparence, plus proche du dessin que de la peinture.
Peu attiré par l'audace des compositions cubistes en vogue à son époque, Foujita préfère retenir dans la peinture occidentale l'art de la figuration, l'art du rendu des volumes, le sens des ombres qui modulent les formes, la souplesse de la ligne. Il porte une attention particulière à l'art du glacis qui, par superposition de fines couches de peinture à l'huile, apporte de la transparence aux couleurs d'impression.
Des techniques orientales de la peinture, il retient l'art de l'estampe de l'époque Edo, l'ukiyo-e (travail avec des couleurs à l'eau appliquées par frottement à l'aide d'un tampon à feuilles de bambou, le baren). La transparence des coloris obtenus valorise le tracé de contour exécuté à l'encre : le sumi. En utilisant simultanément la technique de la peinture à l'huile et celle des estampes, les œuvres de Foujita présentent un caractère inédit. Ses huiles sur toile ressemblent plus à des dessins et sa matière picturale semble presque évanescente. Les critiques français ont employé l'expression « grands fonds blancs » pour qualifier ses œuvres, tandis que les critiques japonais ont utilisé la formule « blancheur de lait ».
En 1928, il réalise quatre tableaux de format carré mesurant chacun trois mètres sur trois. Cet ensemble composé de deux diptyques propose d'une part des lutteurs (diptyque Combats) et, d'autre part, des personnes enlacées et alanguies (diptyque Grande composition avec le panneau de gauche intitulé Composition au lion et le panneau de droite Composition au chien). Deux atmosphères antagonistes se dégagent de l'ensemble avec une vision dynamique (Combats) d'un côté et plus sereine de l'autre (Grande composition).
Les corps des personnages des tableaux sont inspirés par ceux de la sculpture grecque (les kouroi), de Michel-Ange et de Rodin (Le Baiser), des œuvres de la Renaissance italienne, de L'Enlèvement des Sabines, de Poussin et de Vénus à son miroir, de Diego Vélasquez. L'iridescence des fonds qui rappellent l'utilisation, par les artistes de l'ukiyo-e, de mica, de coquillage et la sûreté du trait témoignent de l'influence orientale. Foujita commence par réaliser sur papier des dessins à la mine de plomb, au fusain et à l'encre. Sur ces premières esquisses, il ajoute des ombres. Il reprend ensuite chacun des motifs sur des calques, parfois teintés, reproduisant plusieurs fois son tracé. Ce dessin préparatoire sur papier transparent est inspiré de l'art de l'estampe japonaise, où le peintre trace d'abord le sujet à grands traits, le dessin à l'encre étant ensuite repris par le graveur qui fait ressortir les lignes en un tracé continu et fin. Foujita s'inspire de cette technique en utilisant des calques pour en relever les contours sur la toile, soit par transparence en les apposant au revers du tableau qu'il éclaire, soit de mémoire en plaçant le dessin à côté de son châssis. Il utilise directement l'encre ou l'huile avec un pinceau fin japonais.

Lieux d'exposition

- La Maison-atelier Foujita, située au no 7, route de Gif, à Villiers-le-Bâcle, dans laquelle on peut voir son travail préparatoire à la réalisation de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix de Reims.
- Le musée Faure, situé villa Les Chimères, au no 10, boulevard des Côtes, à Aix-les-Bains : deux toiles du peintre y sont exposées.
- Le musée des beaux-art de Lyon ;
- À Reims :
- une importante donation au musée des beaux-arts de Reims ;
- la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix ;
- Le musée d'art Bridgestone, le musée d'art contemporain de Tokyo, et le musée d'art de Hirano Masakichi (Akita) au Japon ;
- Le musée d'art de Pully en Suisse.

Ventes aux enchères internationales précédentes



330

JOAN MIRO (ESPAGNE. 1893-1983)

Très belle lithographie originale. No 203/500.
Signée en bas à droite
H: 45cm, L: 60cm

$ 1,200/1,800

Joan Miró, né à Barcelone le 20 avril 1893 et mort à Palma de Majorque le 25 décembre 1983, est un peintre, sculpteur, graveur et céramiste espagnol. Se définissant avant tout comme « Catalan international », il est l'un des principaux représentants du mouvement surréaliste.

Son œuvre reflète son attrait pour le subconscient, pour l'« esprit enfantin » et pour son pays. À ses débuts, il montre de fortes influences fauvistes, cubistes et expressionnistes, avant d'évoluer dans de la peinture plane avec un certain côté naïf. Le tableau intitulé La Ferme, peint en 1921, est l'une des toiles les plus connues de cette époque.

Suivant son départ pour Paris, son œuvre devient plus onirique, ce qui correspond aux grandes lignes du mouvement surréaliste auquel il adhère4. Dans de nombreux entretiens et écrits des années 1930, Miró manifeste son désir d'abandonner les méthodes conventionnelles de la peinture, pour — selon ses propres mots — « les tuer, les assassiner ou les violer », favorisant ainsi une forme d'expression contemporaine. Il ne veut se plier à aucune exigence, ni à celles de l'esthétique et de ses méthodes, ni à celles du surréalisme5.

En son honneur, la Fondation Joan-Miró a été créée à Barcelone, en 1975. C'est un centre culturel et artistique, dévolu à la présentation des nouvelles tendances de l'art contemporain. Elle est initialement alimentée par un important fonds offert par le maître. D'autres lieux possèdent d'importantes collections d'œuvres de Miró, comme la Fondation Pilar et Joan Miró de Palma de Majorque, le Musée national d'art moderne de Paris, le musée d'art moderne de Lille et le Museum of Modern Art de New York.

L'artiste crée de nouveaux personnages qui portent une expression dramatique dans une parfaite symbiose entre les signes et les visages. Les fonds sont généralement sombres, peints sur papier épais, comme on peut le voir sur la toile Homme et femme face à une montagne d'excréments (1935), Femme et chien face à la lune (1936). Ces toiles reflètent probablement les sentiments de l'artiste peu avant la guerre civile espagnole et la Seconde Guerre mondiale. En 1936, le peintre se trouve à Mont-roig del Camp lorsque éclate la guerre civile. Il se rend à Paris en novembre pour une exposition. Les événements en Espagne le dissuadent de rentrer pendant toute la période 1936-1940. Sa femme et sa fille le rejoignent ensuite dans la capitale française. Il soutient l'Espagne républicaine sans aucune réserve.

331

331

BOÎTE MUSICALE À CIGARES à marqueterie de bois clair en motifs de volutes
Époque Napoléon III. France vers 1860
$ 300/400

332

BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois d'acajou et bois laqué noir. Les volets sont rehaussés de plaques de bronze ciselé d'instruments de musique. Une plaque manquante
Époque Napoléon III. France vers 1860
$ 300/400

333

BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois de loupe et bois laqué noir. Les volets sont ornés d'applications de plaques de bronze ciselées de coquilles. Une plaque manquante
Époque Napoléon III. France vers 1860
$ 300/400

334

BOÎTE MUSICALE À CIGARES. Les volets sont en bois de loupe et ornés de plaques de bronze ciselées de volutes
Époque Napoléon III. France vers 1860
$ 300/400

333

334

335

336

335

BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois noirci. Les volets sont ornés d'application de bronze ciselé en volutes
Époque Napoléon III. France vers 1860

$ 300/400

336

BOÎTE MUSICALE À CIGARES. Les volets en palissandre sont rehaussés de perles blanches. Sur socle haut orné de charnières en métal doré
Époque Napoléon III. France vers 1860

$ 300/400

337

BOÎTE MUSICALE À CIGARES de forme ovale chantournée en bois de loupe. Les volets sont ornés d'application de bronze ciselé en motifs de coquilles
Époque Napoléon III. France vers 1860

$ 300/400

337

338

339

338

BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois marqueté d'un parterre de rosaces en différents bois clairs et nacre
Époque Napoléon III. France vers 1860

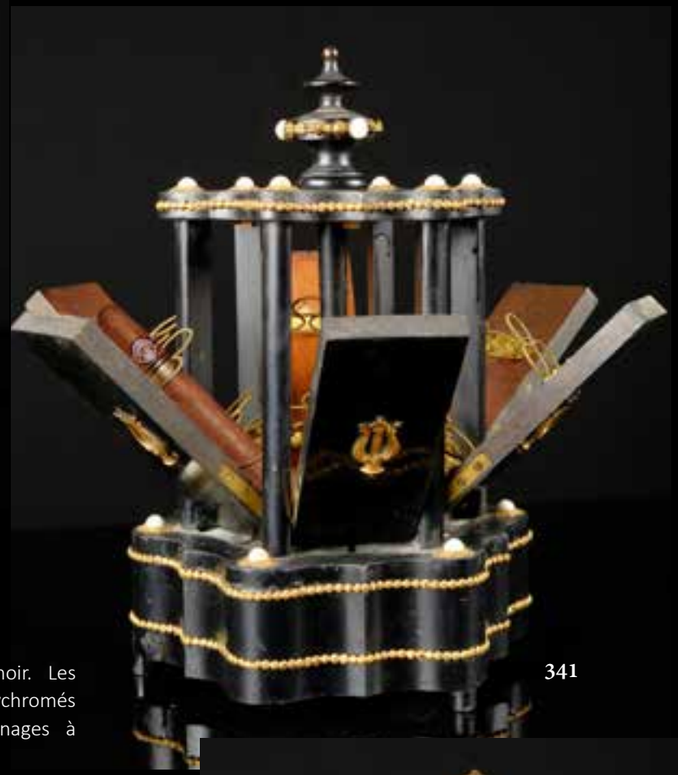
$ 300/400

339

BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois laqué noir. Les volets sont ornés d'application de bronze ciselé en motifs de lyre
Époque Napoléon III. France vers 1860

$ 300/400

340



341

340
BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois laqué noir. Les volets sont ornés d'application de motifs polychromés de personnages asiatiques et de personnages à l'Antique
Époque Napoléon III. France vers 1860
$ 300/400

341
BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois laqué noir. Les volets sont ornés d'application de bronze ciselé en motifs de lyre. Ornementation de perles blanches sur le dessus et à la base
Époque Napoléon III. France vers 1860
$ 300/400

342
BOÎTE MUSICALE À CIGARES en bois laqué blanc. Les volets sont ornés de divers décors polychromes de scènes de genre. Inscription au bas "Federico Bianchi, Turin. Deux airs
Époque Napoléon III. France vers 1860
$ 300/400

343
CAVE À CIGARES EN FORME DE KIOSQUE MUNIE D'UNE **BOÎTE À MUSIQUE** en bois laqué noir. Les volets sont ornés d'incrustations de laiton en volutes
Époque Napoléon III. France vers 1860
$ 300/400

342

343

344

345

344

GRANDE BOÎTE MUSICALE CAVE À LIQUEUR EN FORME DE KIOSQUE EN BOIS NOIRCI. Les volets sont ornés d'application de bronze ciselé en motifs de lyre. Intérieur contenant verres et flacons. Manques
Époque Napoléon III. France vers 1860

$ 600/800

345

GRANDE BOÎTE MUSICALE CAVE À LIQUEUR EN FORME DE KIOSQUE EN BOIS D'ACAJOU ET BOIS D'ÉBÈNE. Socle en bois noirci. Les volets sont ornés d'application de bronze ciselé en motifs de lyre. Intérieur contenant verres et flacons. Manques
Époque Napoléon III. France vers 1860

$ 600/800

345

346

347

346

TABLE RONDE DE SALLE À MANGER SE REPLIANT POUR FORMER CONSOLE EN BOIS DE NOYER. Elle repose sur huit pieds à bobines. Sur roues. France
Diam: 145cm, H: 73cm

$ 1,200/1,800

347

BUFFET VICTORIEN en bois d'acajou. Le plateau galbé à bordure sculptée en médaillons ovales et à large ceinture à cannelure double rudentée repose sur un piétement en quatre colonnes fuselées à cannelures rudentées. Elles encadrent un corps ouvrant à deux profonds tiroirs latéraux reliés par une tablette d'entretoise galbée. Le dossier est à trois fines colonnettes de cuivre, chacune surmontée d'une urne. Elles sont habillées de moire de couleur céladon. Angleterre, XIXème
L: 204cm, Pr: 72cm, H. totale: 138cm

$ 3,000/4,000

348

PAIRE DE SELLETTES EN BOIS DORÉ ET PATINÉ. La tablette ronde à bordure sculptée de godrons couchés repose sur un fût central dont la partie haute de forme tulipier est habillée de feuillage à volutes, et la partie basse est à colonne flanquée de trois montants mouvementés en feuillage et volutes. Base triangulaire en laque noire. Italie du Nord, fin XVIIIème
H: 138cm

$ 3,500/4,000

349

VITRINE FORMANT ENCOIGNURE D'ÉPOQUE QUEEN ANNE en DIFFERENTS placageS de noyer. Le corps supérieur ouvre à un battant vitré rythmé par un encadrement à deux traverses horizontales sous un fronton polylobé sculpté. La partie basse ouvre à un battant sur un intérieur à étagères. Angleterre, XVIIIème
L: 107cm, Pr: 65cm, H: 223cm

$ 5,000/7,000

Sous le règne de la reine Anne, l'Angleterre adopte des formes en légère courbe. Le pied cabriole à l'extrémité en coussinet sont typiques de ce style du début du XVIIIème siècle.

La reine Anne Stuart qui régna de 1702 à 1714 donna son nom au premier style purement anglais. Le style Queen Anne s'inspire des styles fin Louis XIV et début Louis XV tout en restant sobre dans son ornementation et cédant peu aux extravagances du rococo. Les formes s'incurvent, les proportions deviennent plus gracieuses mais la structure du meuble garde sa ligne droite et architecturale.

Le placage en loupe de noyer et la marqueterie de clair sur fond sombre ont remplacé la sculpture. Seules quelques moulures entourent les tiroirs. De précieux métaux s'utilisent en incrustation, les bronzes des entrées de serrure, les miroirs et les vitres font leur apparition. La teinture sur bois, la dorure à l'or ou les belles laques japonaises rouges, vertes, bleues et crèmes recouvrent les panneaux des meubles.

350

352

351

350

SERVICE À CAFÉ EN MÉTAL ARGENTÉ DE STYLE LOUIS XVI. Il comprend une cafetière, un sucrier et un pot à lait au corps galbé sur piétement à ciselure de coquilles et corps ciselé d'une frise de palmettes. Bec verseur ciselé en tête d'oiseau. France début du XXème siècle

$ 700/1,000

351

SERVICE À THÉ SUR PIÉDOUCHE EN ARGENT DE STYLE LOUIS XVI à ciselure de godrons et coquilles. Anse et base du bec verseur ciselés de feuillage. Il comprend une théière, un sucrier et un pot à lait. France fin du XIXème siècle
Poids: 1,1 kg

$ 1,500/2,000

352

SERVICE À THÉ EN MÉTAL ARGENTÉ DE STYLE LOUIS XVI au corps ciselé de palmettes et piétement ciselé de coquilles. Manche en bois. Il comprend une théière, un pot à eau, un sucrier et un pot à lait . France début du XXème siècle

$ 800/1,200

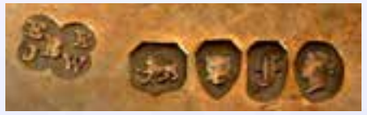
353

SOMPTUEUSE AIGUIÈRE EN ARGENT VERMEIL ANGLAIS. POINÇON D'ORFÈVRE E.J.B. L'élégant corps galbé et richement ciselé de feuilles de vigne et grappes de raisins est orné d'une armoirie sur une face. La base du corps est décorée d'un feuillage en applique finissant sur un piédouche en feuillage nervuré. Le col ciselé de la même armoirie ouvre en bec verseur chantourné, au couvercle surmonté de la silhouette d'un pêcheur retenant une ancre. Une anse en tige cannelée et mouvementée relie le col au corps. Angleterre, XIXème

H: 37cm

Poids: 1 kg

$ 15,000/18,000



Edward, Edward Jnr, John and W. Barnard - London 1841 hallmark

Edward Barnard & Sons, masion d'orfèvrerie anglaise, créa Lily, le grand fond baptismal en argent, utilisé lors du baptême des membres de la famille royale d'Angleterre.

Le fond baptismal Lily fut commandé par la reine Victoria à Edward Barnard & Sons, pour le baptême de son premier enfant, Victoria, princesse royale, le 10 février 1840.

En 1898, ils déménagèrent à Fetter Lane; en 1920 à Hatton Garden, à Londres. En 1977, ils deviennent la filiale de Padgett & Braham avant de fermer leurs portes en 2003.

354

BEAU SAMOVAR OU FONTAINE A EAU CHAUDE DE FORME OVOÏDE EN MÉTAL ARGENTÉ à base cannelée sur socle carré. La prise du couvercle, les anses à anneaux en bustes de sphynges et le robinet sont en métal doré
H: 60cm

$ 1,800/2,500

355

ELÉGANT PETIT PRÉSENTOIR EN ARGENT ANGLAIS VERMEIL. ORFÈVRE W.C. L'aile chantournée à ciselures alternées de volutes et de visages de chérubins encadre une bordure interne de cannelures. Piédouche ciselé de godrons couchés. Londres, 1911
Diam: 20cm, H: 9cm

$ 1,800/2,500

WILLIAM COMYNS AND SONS

Silversmith William Comyns started his career in 1849 as an apprentice, and started his own business in London in 1858. His sons joined him in 1888, and the firm took on the name William Comyns and Sons, after which they enjoyed a large success in the 1890's producing a fair amount of silver wholesale, to be retailed by many of the top stores of the time, including Tiffany & Co of New York and Paris, the Goldsmiths and Silversmiths Company in London, and Shreve in San Francisco. The produced hand-crafted and mass produced silver, including using dye stamps. When the Art Nouveau and Arts and Crafts movement became popular, they used a restrained decoration for the former, to appeal to a broader market.

356

ASSIETTE EN VERMEIL, ARGENT 1ER TITRE 925‰, à décor rocaille. Bordure chantournée ciselée de coquilles et feuillage en alternance, signée Mon ODIOT PREVOST & CIE, numérotée 4630. France fin du XIXème siècle
Diam: 24cm. Poids 380g

$ 1,500/2,000

Jean-Baptiste-Claude Odiot (8 juin 1763, Paris - 23 mai 1850, Paris) a édifié, au cours du premier quart du XIXe siècle, la maison d'orfèvrerie française la plus prospère et la plus fréquentée par toutes les cours européennes de son temps. Livrant de somptueux services pour la table et des ensembles prestigieux, comme la toilette de l'impératrice Marie-Louise et le berceau du roi de Rome, Odiot est l'un des plus illustres orfèvres sous le Premier Empire et la Restauration.
Le musée des Arts décoratifs, à Paris, conserve un ensemble exceptionnel de 33 pièces d'orfèvrerie et de 176 dessins originaux de l'atelier d'Odiot. C'est aujourd'hui la plus importante collection publique dédiée à l'orfèvre.
Issu d'une dynastie d'orfèvres, Jean-Baptiste-Claude Odiot est le petit-fils de Jean-Baptiste-Gaspard Odiot (1692-1767) et le fils de Jean-Claude Odiot (1722-1788). Premier fils du mariage en secondes noces de son père avec Marie-Catherine Vavasseur, il voit le jour à Paris le 8 juin 17631.
Se tournant tout d'abord vers la carrière militaire, il est engagé comme dragon à l'âge de 16 ans dans le régiment de colonel-général. Si ce premier engagement ne dure que 30 mois, Odiot poursuit, parallèlement à son métier d'orfèvre, tout au long de sa vie, la voie des armes. Il est immortalisé, combattant aux côtés du général Moncey lors de la défense de Paris en 1814, par Horace Vernet dans la Barrière de Clichy, aujourd'hui conservée au musée du Louvre2. Ce fait d'armes lui vaut d'être décoré de la Légion d'Honneur le 5 septembre 1814.
Jean-Baptiste-Claude Odiot est reçu maître orfèvre le 17 décembre 1785. Son poinçon, insculpé le 21 décembre 1785, porte ses initiales « JBCO » placées autour d'un casque, remplacé par un soufflet de forge après la Révolution.
Il conduit alors pendant 40 ans une carrière d'orfèvre exceptionnelle tant par le niveau de sa clientèle que par la diversité, la recherche et la qualité de ses créations, ainsi que le souligne ce guide parisien :
« Admirons au coin des r. Saint-Honoré et des Frondeurs, l'éclatante boutique de M. Odiot, le premier orfèvre de Paris, dont le génie, s'étudiant sans cesse à varier de la manière la plus élégante toutes les pièces du plus riche buffet et de la table la plus gourmande, mérite à ce titre l'hommage d'un gourmand3 ».
Son principal concurrent Martin-Guillaume Biennais, également fournisseur de l'Empereur, tient lui aussi boutique rue Saint-Honoré presque en face.
Après vingt ans d'activité, en 1808, il est l'une des 550 personnes les plus imposées de Paris.
Odiot cesse définitivement son activité en 1827. Son atelier est alors repris par son fils Charles-Nicolas Odiot (1789-1868), lequel, après s'être formé en Angleterre, fait insculper son poinçon en 1826. Jean-Baptiste-Claude Odiot s'établit dans son hôtel particulier situé dans le quartier des Champs-Élysées et constitue une collection de tableaux, d'objets d'art et d'antiques.
Il décède le 23 mai 1850 à l'âge de 87 ans, à la tête de l'une des plus importantes fortunes françaises. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (4e division)6.
Odiot est chargé, en octobre 1801, d'exécuter l'épée consulaire de Bonaparte, en collaboration avec le joallier Marie-Étienne Nitot. Il se voit consacré lors de l'Exposition des produits de l'industrie de l'an X (1802), lors de laquelle lui est décernée, conjointement avec son confrère Henri Auguste, une médaille d'or.
La médaille d'or lui est rappelée lors de l'Exposition des produits de l'industrie de 1806, lors de laquelle il présente un trépied athénienne en argent et vermeil, dont une version en bronze est conservée au musée des Arts décoratifs à Paris. Odiot livre cette même année à Madame Mère (Letizia Bonaparte) une partie d'un important service de table en vermeil qu'il complètera jusqu'en 1808. Vers 1809, c'est un autre service de table en vermeil, dont une partie appartient aujourd'hui aux collections de la Residenz de Munich, qui est exécuté pour Jérôme Bonaparte, frère de l'Empereur et roi de Westphalie de 1807 à 1813.
En 1810, à la demande du préfet de la Seine, Nicolas Frochot, Odiot réalise, sur des dessins de Pierre-Paul Prud'hon et en collaboration avec Pierre-Philippe Thomire, la toilette en vermeil et lapis-lazuli offerte à Marie-Louise à l'occasion de son mariage avec Napoléon. Toujours avec Prud'hon et Thomire, il réalise en 1811 le berceau du Roi de Rome, cadeau de la Ville de Paris pour la naissance de l'héritier impérial.

De fait, sans être l'orfèvre attitré de Napoléon Ier, Odiot gravite autour de sa famille, laquelle lui passe de prestigieuses commandes. Faute d'archives conservées, il est difficile de dresser une liste précise des livraisons effectuées par Jean-Baptiste-Claude Odiot au cours de la période impériale. Om peut toutefois citer parmi ses commanditaires le maréchal Ney ou la comtesse d'Albany. Madame Mère apparaît comme une cliente fidèle jusqu'à la fin de l'Empire, commandant vers 1812, deux écritoires en vermeil destinées à ses fils Jérôme et Joseph. En 1813, il vend une toilette en vermeil à l'impératrice Joséphine, alors retirée à la Malmaison.
La clientèle d'Odiot ne cesse de s'accroître sous la Restauration. En effet sans étiquette politique, il n'a pas fait faillite à la chute de Napoléon Ier et livre aussi bien les émigrés de retour en France que l'entourage de l'Empereur déchu.

De l'Angleterre à l'Italie, toutes les grandes familles de la diplomatie et des cours européennes se fournissent chez Odiot. Se distinguent le duc de Wellington, le prince de Metternich, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, le roi de Wurtemberg, Guillaume I, ou encore le prince-régent d'Angleterre qui passe commande en 1815 d'une statuette de satyre et d'une coupe « sein de Vénus ». Au sein de cette prestigieuse clientèle étrangère, les membres de l'aristocratie russe, notamment les diplomates et les grandes familles installées à Paris, sont les plus nombreux. En 1817-1818, Odiot réalise ainsi pour le prince Nicolas Demidoff un grand service de 219 pièces. Les Polonais apparaissent aussi régulièrement à partir de 1815. La comtesse Branicki acquiert en 1819 un service de plus de 600 pièces, dont le musée royal d'Amsterdam et le palais de Wilanow conservent certains éléments.
À l'apogée de sa carrière, Jean-Baptiste-Claude Odiot expose à nouveau aux Expositions des produits de l'industrie de 1819 et 1823. Souhaitant œuvrer à sa propre postérité mais également servir son art en suscitant l'émulation chez ses successeurs, il fait connaître sa volonté, en 1819, de donner au Gouvernement des modèles d'orfèvrerie issus de son atelier. Le don se concrétise en 1835 ; trente pièces en bronze et un vase en argent rejoignent les galeries du musée du Luxembourg. Déposées au musée des Arts décoratifs en 1892 et en 1907, elles seront dorées et argentées en 1907-1908 par la maison Christofle.

357

SAMOVAR EN MÉTAL ARGENTÉ SHEFFIELD JAMES DIXON & SONS. Monogramme G.W. Le corps couvert de forme ovoïde est orné de multiples frises finement ciselées de perles et godrons. Deux anses en anneaux et têtes de bélier appliquées. Il est soutenu par quatre pieds hauts en ciselure de feuillage finissant en tige cannelée reliés par une tablette d'entretoise en croix sur laquelle repose un sphynx. Angleterre, fin du XIXème
H: 45cm

$ 1,800/2,500

J Dixon & Sons (James Dixon & Sons) founded 1806 in Sheffield, was one of the major British manufacturers in the Industrial Revolution of the 19th century. They were well known as manufacturers of Pewterware, Electroplated Britannia metal see, Silverware and Electroplated nickel silver. Their products included hundreds of items for use in the kitchen (e.g. bowls, cutting-tools) and the dining room (e.g. tea services, cocktail shakers and mixers) as well as items like candlesticks for all rooms. They were a world leader in manufacturing shooting accessories through nineteenth century and exported powder flasks in large quantities to America, They were known as whistle makers, which like most of their products were of outstanding quality; they were one of the 4 great whistle makers, the others being W Dowler & Sons, J Stevens & Son & T Yates.
It was located first at Silver Street (1806), Cornish Place (1822) Sheffield .
Their registered trade mark since 1879 was a Trumpet with a Banner hanging from it. Although registered in 1879, the "Trumpet with Banner" logo was used at times before registration and appears on some of their silver plate pieces. They were one of the foremost names in EPNS and sterling silver tableware including silver tea services and hollowware pieces. They also made silver ware serving pieces and had a wide catalogue of patterns. Their tea sets and hollowware pieces produced in silver are very valuable as antiques.

They were also famous for their sporting trophies. Two of the most well-known are the Hales Trophy commissioned in 1932 (sometimes called the Blue Riband) though this really refers to the pendant flown by the sailing ship currently holding the record for the fastest crossing of the Atlantic. The trophy was then held by the owners of that ship. The other great trophy is the one presented to the winner of the American Masters Golf tournament held annually in Augusta Georgia. This trophy is a scale model of the clubhouse made in 1959-60 and contains 453 troy ounces of silver.

The firm continued to be a family run enterprise until 1976. The patterns are currently owned by another Sheffield firm who export products mainly to the Middle East.

358

PAIRE DE VASES EN FORME D'URNE À DEUX ANSES EN MÉTAL ARGENTÉ Sur piédouche. Corps enflé et col évasé

H: 22cm

$ 150/250

359

ECRIN EN BOIS CONTENANT UN SERVICE DE 12 COUTEAUX ET 12 FOURCHETTES À POISSON EN ARGENT CISELÉ de fleurs en rosaces et de feuillage

$ 1,200/1,800

360

ECRIN EN BOIS CONTENANT UN SERVICE DE 12 COUTEAUX ET 12 FOURCHETTES À POISSON EN ARGENT CISELÉ de fines perles. Un couteau avec une lame rapportée

$ 1,200/1,800

361

362

363

361
ECRIN CONTENANT UN SERVICE À GIGOT CHAPOT (158 rue de Rivoli, Paris). Trois pièces à ciselure d'entrelacs et feuillage;
$ 800/1,200

362
LOT DIVERS EN ARGENT CISELÉ. Il comprend: un service à gigot composé d'un couteau, d'une fourchette et d'un aiguiseur, ainsi qu'une petite pelle à gâteau
$ 700/1,000

363
DEUX PELLES À POISSON EN ARGENT CISELÉ. Saint-Petersbourg Russie 1886. Poinçon d'orfèvre PJS
$ 300/500

364

366

364

PELLE À TARTE EN ARGENT DE STYLE LOUIS XVI ciselé de gland, coquille et rinceaux

$ 300/400

365

PUIFORCAT - LOT DE ONZE CUILLÈRES À DESSERT EN ARGENT 1er titre 950‰, modèle rocaille, les cuillerons en coquilles dans leur écrin d'origine a l'adresse de l'orfèvre Frionnet François à Paris.
Poids brut des cuillères 180g

$ 400/700

366

LOT DIVERS: écrin contenant trois cuillers et fourchettes à hors-d'oeuvre en argent ciselé de fleurettes, et un couteau à beurre à lame en nacre

$ 500/700

Puiforcat est une maison d'orfèvrerie fondée en 1820 à Paris par les frères Émile et Joseph-Marie Puiforcat, et leur cousin Jean-Baptiste Fuchs. La maison Puiforcat se spécialise plus tard dans l'orfèvrerie, par la création d'objets d'usage et d'art de style classique, Art déco et contemporain.
Puiforcat appartient au groupe Hermès depuis 1993
La maison Puiforcat est fondée à Paris en 1820 par les frères Émile et Joseph-Marie Puiforcat avec leur cousin Jean-Baptiste Fuchs. C'est le gendre de ce dernier, Louis Victor Tabouret-Puiforcat, qui assure la succession en 1902, et c'est surtout grâce à son fils, Jean Puiforcat (1897-1945), l'un des maîtres de l'Art déco qui appliqua dans les années 1920 son esprit moderniste et sa rigueur géométrique au monde de l'orfèvrerie, qu'elle prendra sa notoriété avec des créations « modernistes ». L'entreprise est ensuite achetée en 1943 par Johannes Poncet, puis par Castille Investissement, une holding conjointe de Hermès et de Pochet aujourd'hui dissoute6, avant de passer sous le contrôle intégral du groupe Hermès en 1993.
La collection de pièces d'orfèvrerie exceptionnelles des XVIIe siècle et XVIIIe siècle constituée par son père, Louis-Victor Puiforcat, est désormais conservée au musée du Louvre à Paris.
Dans l'atelier de Pantin, les quinze artisans de la maison travaillent essentiellement l'argent massif. Les gestes et les outils s'y transmettent de génération en génération depuis la création de la coutellerie familiale en 1820.
L'élaboration de chaque pièce passe par différentes étapes de production : la mise en forme (avec le planage et le tour à repousser), le montage entre les mains de l'orfèvre, le polissage et l'avivage pour la finition. L'élaboration de certaines pièces a nécessité plus de 500 heures de travail.

365

VERRE DE MURANO

Verre de Venise avec émail de style islamique vers 1330.
Verres de Venise dans une vitrine.
Le verre de Murano est réputé dans le monde entier pour sa coloration et son élaboration particulière et fait la notoriété des verreries de Venise.
Bon nombre des caractéristiques importantes des objets en « verre de Venise » avaient été mis au point au XIIIe siècle. Vers la fin de ce siècle, le centre de l'industrie du verre de Venise s'installe dans l'île de Murano.
Les artisans byzantins jouent un rôle important dans le développement du verre de Venise. Lorsque Constantinople est saccagée par la quatrième croisade en 1204, certains artisans en fuite émigrent à Venise. Ce scénario se répète en 1453 lors de la prise de Constantinople par les Ottomans, augmentant d'autant le nombre d'artisans verriers. Les Vénitiens maîtrisaient alors de mieux en mieux les techniques de transparence, de coloration et de décoration du verre.
Malgré des efforts importants pour maintenir le monopole de la verrerie d'art dans la république de Venise, les techniques se répandent en Italie et bientôt dans l'Europe entière. Cependant, quelques-unes des plus célèbres verreries ont toujours leurs ateliers et usines sur l'île de Murano. C'est le cas de Venini, Barovier & Toso, Pauly, Seguso. Fondée en 1295, Barovier & Toso est considérée comme l'une des cent plus anciennes sociétés du monde.
La réputation de Murano comme centre de la verrerie est née lors de la République de Venise. Craignant le feu et la destruction de la ville, dont la plupart des bâtiments étaient en bois, la République ordonne la destruction de toutes les fonderies de la ville en 1291. Cet ordre est assorti d'encouragements pour construire les fonderies hors de la ville, et, à la fin du XIIIe siècle, l'industrie verrière se développe sur l'île de Murano.
Rapidement les verriers deviennent les personnages les plus influents de l'île. Vers le XIVe siècle, les verriers sont autorisés à porter l'épée, jouissent de l'immunité de poursuites par l'État de Venise et prennent épouses dans les familles les plus riches de Venise. La contrepartie est importante : ils ne sont pas autorisés à quitter la République. Toutefois, de nombreux artisans prennent ce risque et construisent des fours à verre dans les villes environnantes, puis dans toute l'Europe, jusqu'en Angleterre et aux Pays-Bas.
Les verriers de Murano maintiennent leur monopole sur la fabrication du verre de qualité pendant des siècles, développent et peaufinent de nombreuses techniques, telles que les cristaux, l'émail, les parures au fil d'or, les verres multicolores (millefiori), le lait verre (lattimo), et l'imitation de pierres précieuses en verre. Aujourd'hui, les artisans de Murano utilisent toujours ces techniques séculaires.
Aujourd'hui, Murano possède son Musée du verre qui est installé dans le Palazzo Giustiniani. Il propose des expositions sur l'histoire de la verrerie et des échantillons de verre depuis l'époque égyptienne jusqu'à nos jours.
De nombreux artisans pratiquent les techniques de Murano dans leurs ateliers installés dans les ruelles de Venise.

367

ENSEMBLE DE TROIS VERRES À PIED DIVERS EN VERRE MURANO de coloris bleu, turquoise et vert

$ 350/450

368

ENSEMBLE DE TROIS VERRES À PIED DIVERS EN VERRE MURANO de coloris turquoise, jaune et grenat

$ 350/450

369

ENSEMBLE DE TROIS VERRES À PIED DIVERS EN VERRE MURANO de coloris orange, bleu ciel et turquoise

$ 350/450

370

DEUX VERRES À PIED DIVERS EN VERRE MURANO de coloris bleu et vert

$ 250/350

371
GRAND VERRE À PIED EN VERRE MURANO de coloris rose

$ 250/350

372
DEUX VERRES À PIED DIVERS EN VERRE MURANO de coloris rouge et turquoise

$ 300/400

373
DEUX VERRES À PIED DIVERS EN VERRE MURANO de coloris rouge et turquoise

$ 300/400

374
DEUX VERRES À PIED DIVERS EN VERRE MURANO de coloris turquoise et vert

$ 300/400

375
ENSEMBLE DE TROIS VERRES EN VERRE MURANO BLEU À COL ÉVASÉ
$ 400/500

376
DEUX VERRES EN VERRE MURANO ROUGE OCTOGONAUX. ITALIE
$ 250/350

377
TROIS VERRES EN VERRE MURANO ROUGE à col évasé. Italie
$ 300/400

378
GRAND VERRE EN VERRE MURANO de couleur blanche. Sur pied en volutes surmontant une boule bleue. Italie
$ 250/350

379

PETIT BUREAU EN BOIS D'ACAJOU FLAMMÉ LOUIS PHILIPPE. Le dessus de cuir vert s'incline pour former pupitre et est encadré par deux tablettes rectangulaires en creux en bois d'acajou blond. Un tiroir en ceinture. Quatre pieds à doubles balustres sur roues. France, XIXème
L: 80cm, l: 42cm, H: 74cm

$ 3,000/4,000

380

380

PAIRE DE FAUTEUILS DE STYLE DIRECTOIRE en bois d'acajou à dossier carré et accoudoirs finissant en têtes de dauphins. Piétement frontal en sabre. Tapissage de tissu noir. France, XIXème

$ 2,500/3,000

381

PETIT FAUTEUIL DE STYLE LOUIS XVI EN BOIS DE CHÊNE MOULURÉ. Dossier en médaillon. Ceinture ponctuée aux angles par des dés de raccordement à rosaces. Piétement fuselé à cannelures et à bagues. Tapissage de tissu noir. France

$ 1,000/1,200

381

382

PIED DE LAMPE EN MARBRE ROSE THÉ DE STYLE LOUIS XVI. Le fût en colonne surmontée de chapiteau en bronze et d'une coupe en verre taillé repose sur une base carrée. Abat-jour plissé gris
H: 70cm

$ 1,500/2,000

383

IMPORTANT ET GRAND VASE EN PÂTE DE VERRE GALLE de forme balustre à col resserré et ourlé. Décor dégagé à l'acide de libellules et feuillage stylisé sur fond lacustre dans les tons moutarde et bleu. France
H: 50cm

$ 6,000/8,000

C'est fort improprement qu'on parle de l'œuvre verrier d'Émile Gallé sous le nom de « pâte de verre ».
La pâte de verre désigne une technique consistant à garnir un moule de verres colorés pilés et à amener le tout à une température voisine de la température de fusion pour souder les grains. On démoule ensuite. La pâte de verre est une matière bulleuse, selon la granulométrie du verre utilisé, qui prend à la lumière un aspect cireux, mat, translucide ou ponceux, comme le montrent les œuvres délicates d'Henry Cros ou d'Argy-Rousseau.
Si Gallé connaissait cette technique, l'essentiel de sa production était soufflée, non pas en verre mais en cristal, c'est-à-dire avec adjonction de sels de plomb. À la paraison initiale de cristal, Gallé ajoutait des couches nouvelles colorées d'oxydes métalliques, des inclusions, avant de souffler la pièce de cristal, de la retravailler d'inclusions nouvelles, d'appliques, de feuilles d'or ou d'argent.
Au refroidissement, les différences de dilatation de ces couches étaient la cause d'accidents très fréquents, l'ouverture des fours révélant une casse importante, qui faisait la rareté des pièces réussies.
Issues de la halle de cristallerie, les pièces étaient alors retravaillées par gravure, à la roue pour les plus précieuses, à l'acide fluorhydrique pour les plus courantes. On dégageait ainsi un décor en camée, le plus souvent floral, rencontre heureuse des hasards du soufflage et du savoir-faire des graveurs-décorateurs.
Émile Gallé [archive] est également l'inventeur de plusieurs techniques, dont celle de la marqueterie de verre (brevet qu'il dépose en 1898)18, par dépôt de petites inclusions de verre dans la pâte en fusion.
Il sera l'un des seuls artistes à maitriser cette technique, d'une rare difficulté. Rare sont les pièces utilisant ce procédé, qui ne sera plus pratiqué après 1904.
Des fragments de cristal de différentes couleurs à une ou plusieurs couches, préalablement mis en forme, sont incorporés à la pince dans la paraison encore en fusion.
Seul Charles Schneider réalisera des pièces utilisant cette technique.
les décors aquatique sont très caractéristique du maître verrier qui était aussi un botaniste, scientifique membre de l'Académie de Stanislas dès 1890. Les libellules sont donc un des thème favoris d'Émile Gallé qui a toujours été fasciné par cet insecte, «symbole de l'évolution de la vie et de sa naissance dans les eaux. Ces insectes amphibies, dont le développement passe par une phase aquatique, rappellent, avec les plantes marines, que l'origine de toute vie provient de l'eau.» Ici le corps des deux libellules est en émaux bleu, vert, rouge, noir et émaux translucides, et sont significatif de la recherche sur les émaux. Les ailes sont en émaux opaques blancs et rose et les contours sont au trait à l'or. La libellule est constante dans son œuvre avec des représentations qui suivent la mise en œuvre de nouvelles techniques ou de nouveaux matériaux.

384

VASE EN PÂTE DE VERRE GALLE À COL DROIT POLYLOBÉ ET AU CORPS DE FORME BALUSTRE SUR PIÉDOUCHE. Décor dégagé à l'acide de fleurs couleur aubergine sur fond vert. France
H: 25cm

$ 1,200/1,800

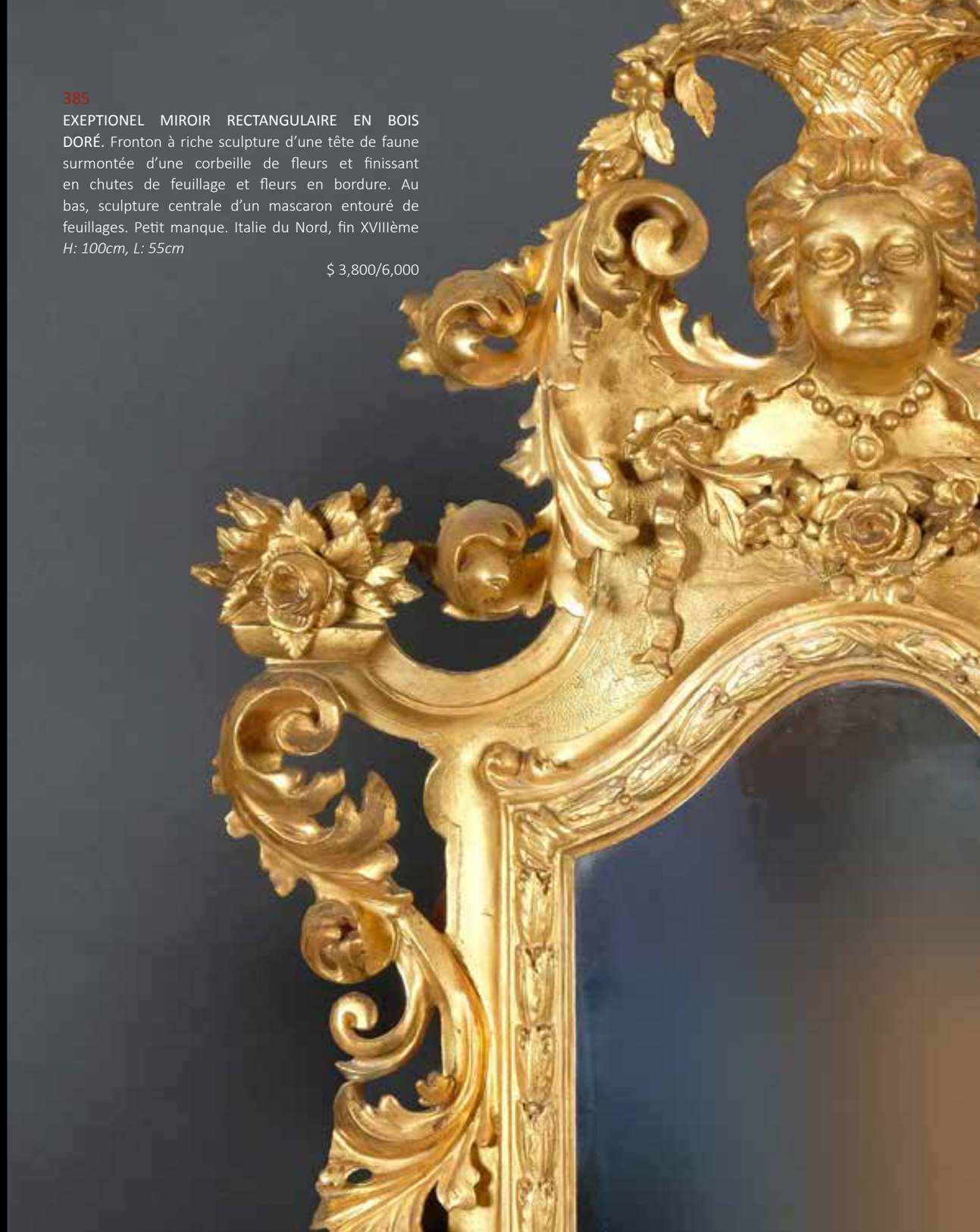
Émile Gallé, né à Nancy le 4 mai 1846 et mort dans la même ville le 23 septembre 1904, est un industriel, maître verrier, ébéniste et céramiste français. Il est fondateur et premier président de l'École de Nancy en 1901.
Enfant de l'art et du commerce, il est l'une des figures les plus marquantes des arts appliqués de son époque et l'un des pionniers de l'Art nouveau. C'est également un précurseur en matière de génétique et d'évolution concernant le monde végétal, ses travaux méconnus du grand public sont pourtant d'une grande pertinence puisqu'ils précèdent ceux de Gregor Mendel et en annoncent les grandes lignes. À la porte de son atelier de Nancy, on pouvait lire cette devise : « Ma racine est au fond des bois. » La citation complète est la suivante : « Nos racines sont au fond des bois, parmi les mousses, autour des sources. »
Il retourne à Nancy, ayant de nouvelles voies d'exploration de la technique du verre et il s'emploie à imiter la nature avec des stries, des nœuds, des éclats, des reflets, des ombres, des marbrures. Il épouse Henriette Grimm en 1875. Puis, en 1877, il reprend les activités développées par son père et s'installe rue de La Garenne, à Nancy. Il développe l'affaire grâce à son travail acharné.
Il participe à l'Exposition universelle de 1878. Sa renommée s'étend au monde entier et il obtient quatre médailles d'or.
En 1883, il construit de vastes ateliers de faïencerie, de verrerie et d'ébénisterie et s'y réserve une pièce au centre, où il élabore ses projets. De nombreux artistes et artisans commencent à travailler pour lui. Il va ouvrir plusieurs comptoirs et va régulièrement exposer ses propres œuvres.
Il expose à Paris, en 1884 ; La Pierre, le Bois, la Terre, le Verre obtient une médaille d'or. Il expose de nouveau dans la même ville en 1885. De 1884 à 1889, il cristallise ses idées dans son livre Écrits pour l'art. Dans l'esprit du temps, Gallé célèbre dans son art les provinces perdues de l'Alsace et de la Lorraine. Pour l'exposition de 1889, Gallé développe, à travers ses décors symboliques, le thème du patriotisme.
En 1889, il reçoit le grand prix de l'Exposition universelle et il est promu officier de la Légion d'honneur. Vers cette époque, environ trois cents artistes et artisans travaillent pour lui. Il interdit à ses collaborateurs de reproduire une fleur sans en avoir le modèle sous les yeux.
Il participe à l'Exposition universelle de 1893 de Chicago. L'année suivante, il ouvre sa cristallerie et participe à l'exposition d'art décoratif de Nancy.

La cristallerie créée à Nancy en 1894, située au no 86 boulevard Jean-Jaurès, qui devint par la suite l'École spéciale de radioélectricité.
Il prend part à l'exposition de Munich, en 1897, où il reçoit une médaille d'or, puis il expose à Francfort, et à Londres.
En 1900 a lieu le couronnement de sa carrière : deux grands prix, une médaille d'or. Rose Wild, sa collaboratrice, obtient une médaille de bronze à l'Exposition universelle. Il est élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur et, le 19 mai, il est admis à l'Académie de Stanislas de Nancy. Il y effectue un discours de réception sur le décor symboliste.
Il participe à l'exposition de Dresde, en 1901 et, la même année, il crée l'École de Nancy avec Victor Prouvé, Louis Majorelle, Antonin Daum et Eugène Vallin, alliance dont il est le président.
En 1902, il participe à l'Exposition des arts décoratifs de Turin. Couvert d'honneurs et de gloire, il devient membre de la Société nationale des beaux-arts de Paris et de plusieurs sociétés savantes. Il dessine à la demande d'Henri Gallice, alors directeur de la maison de champagne Perrier-Jouët, une bouteille ornée d'anémones blanches évoquant le cépage chardonnay.
Il expose, en 1903, au pavillon de Marsan, à Paris, le vase Érable sycomore cosigné par Rose Wild. En 1904, il réalise le Grand Foudre pour l'Exposition universelle de Saint-Louis (Missouri). La fabrication du foudre proprement dite est due à la maison Fruhinsholz. Émile Gallé en a réalisé la façade sur commande.
Le 23 septembre 1904, Émile Gallé meurt des suites d'une maladie dont les premiers signes sont apparus lors de l'exposition universelle de 1900. Si les médecins de l'époque y voyaient un surmenage, une neurasthénie, une pathologie pulmonaire, une anémie pernicieuse ou une leucémie, et que des historiens plus modernes y aient pu voir un empoisonnement du sang lié aux métaux lourds (plomb, fluor, arsenic, cadmium, manganèse, uranium) utilisés lors de la fabrication du verre, une thèse de médecine de 2002 écarte ces hypothèses (sauf l'anémie pernicieuse) et en propose deux autres, l'anémie sidéroblastique idiopathique acquise et le lymphome non Hodgkinien, en soulignant l'impossibilité de poser en diagnostic définitif. Il repose au cimetière de Préville, à Nancy.

385

EXEPTIONEL MIROIR RECTANGULAIRE EN BOIS DORÉ. Fronton à riche sculpture d'une tête de faune surmontée d'une corbeille de fleurs et finissant en chutes de feuillage et fleurs en bordure. Au bas, sculpture centrale d'un mascaron entouré de feuillages. Petit manque. Italie du Nord, fin XVIIIème
H: 100cm, L: 55cm

$ 3,800/6,000



386

IMPORTANT MIROIR EN BOIS DORÉ DE STYLE LOUIS XVI. Le cadre est à fronton richement sculpté d'une coquille centrale, d'une double guirlande florale et de deux encognures en treillis et fleurs en relief. Les côtés latéraux ainsi que le bas sont sculptés de motifs de volutes feuillues. France, XIXème
H: 184cm, L: 125cm

$ 6,000/8,000

387

BEAU TAPIS DE SOL ANCIEN AUBUSSON DE FORME PRESQUE CARRÉE. Elle est à grande rosace centrale étoilée à bordure de fleurettes rouges sur un fond havane à encadrement de guirlande de laurier. Bordure en rosaces dans des médaillons carrés à fond kaki. France, XIXème
L: 205cm, l: 190cm Check dimensions

$ 6,000/8,000

388

TAPISSERIE AUBUSSON à décor floral avec quatre encoignures à volutes sur fond beige. Bordure basse en entrelacs. France
L: 332cm, l: 135cm

$ 3,500/4,500

389

TAPISSERIE ANCIENNE MOLDOV BESARABIAN
à décor de neuf grands médaillons ovales de fleurs sur fond marron. Bordure de botehs de fleurs sur fond beige et marron à rayures
L: 350cm, L: 260cm

$ 3,500/4,500

390

JEAN-BAPTISTE CARPEAUX (FRANCE. 1827-1875)

Le pêcheur napolitain

Marbre blanc de Carrare. Signé sur le côté

H: 50cm, L : 40cm

$ 8,000/12,000

L'esthétique néobaroque, emprunte de spontanéité et de mouvement, qui caractérise la sculpture de Jean-Baptiste Carpeaux, en fait l'un des sculpteurs les plus importants du XIXème siècle. Très jeune, Jean-Baptiste Carpeaux montre rapidement un intérêt pour les arts graphiques et la sculpture auxquels il se forme à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Il intègre ensuite l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et entre dans l'atelier du sculpteur François Rude, remporte le prix de Rome en 1854 mais ne s'installe à la villa Médicis qu'en 1856. Il voyage dans toute l'Italie et est fasciné par les grands maitres italiens qu'il commence à copier. Rentré à Paris en 1862, il est introduit à la cour impériale et sculpte le buste de la princesse Mathilde ce qui lui vaut d'obtenir plusieurs commandes de l'empereur Napoléon III. Chacune de ses œuvres fait éclater son désir de restituer le mouvement inspiré du style Baroque, suscitant chaque fois des polémiques. Avec Le Triomphe de Flore, jugé alors trop sensuel, Carpeaux participe à la décoration extérieure du Pavillon de Flore au Palais du Louvre, et avec un haut-relief La Danse, à l'Opéra nouvellement construit par Garnier, indignant le public par sa liberté et son réalisme. Il collaborera avec l'architecte Gabriel Davioud pour sa dernière œuvre à Paris, La Fontaine des Quatre Parties du Monde, dite aussi Fontaine de l'Observatoire. Carpeaux aura produit plusieurs esquisses en argile, mais ce sont des praticiens qui s'occuperont de leur transfert en pierre dure. Il est fréquent que l'on puisse retrouver plusieurs fois soit la même version d'une sculpture, soit une figure isolée préexistante dans un groupe de sculpture. Parallèlement à sa sculpture, Carpeaux aura souhaité être un artiste universel : il peindra tout sujet dans tous les styles: paysages, portraits, scènes de genre, peinture religieuse et historique. Toujours marqué par le mouvement, sa patte est spontanée, presque d'ébauche ou d'esquisse. Très attaché à ville natale, il léguera une partie de ses œuvres au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

Jean-Baptiste Carpeaux, né le 11 mai 1827 à Valenciennes et mort le 12 octobre 1875 à Courbevoie, est un sculpteur, peintre et dessinateur français.

Jean-Baptiste Carpeaux grandit dans une famille modeste d'ouvriers à Valenciennes. Il est né au no 53 rue Delsaux. Sa maison natale est remarquable pour sa façade. Il aime dessiner et souhaite faire des études de sculpture contre la volonté de son père. À l'Académie de la ville, il suit les cours de sculpture de René Fache et les cours d'architecture de Jean Baptiste Bernard. Arrivé à Paris en 1838 avec sa famille4, Carpeaux reçoit une première formation de dessin et de modelage à la Petite École.

En 1844, il entre à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de François Rude, figure du romantisme mais personna non grata aux Beaux-Arts. Il travaille depuis huit mois auprès de Rude lorsque celui-ci lui dit : « Mon petit, je t'aime bien, mais si tu veux le prix de Rome, il faut me quitter . » Les sujets tirés de la mythologie et de l'histoire antiques ou des Saintes Écritures ne l'inspirent guère : après plusieurs tentatives infructueuses, il choisit de quitter l'enseignement de Rude pour celui du sculpteur Francisque Duret, professeur à l'École des beaux-arts, qui lui promet le succès en deux ans.

En septembre 1854, il remporte le prix de Rome avec son Hector implorant les dieux en faveur de son fils Astyanax. Son arrivée dans la capitale italienne est différée d'un an, l'artiste devant achever plusieurs commandes.

Il s'installe à la villa Médicis en janvier 1856 et étudie les grands maîtres : Raphaël, Michel-Ange. Il voyage en Italie où il puise son goût pour le mouvement et la spontanéité. De son séjour italien, il sculpte trois envois, le Petit boudeur, le Pêcheur à la coquille et son Ugolin entouré de ses quatre enfants. Malgré cela il s'acquitte avec difficultés de ces obligatoires envois de Rome : il ne fait pas d'envoi de première année — une copie d'antique habituellement —, fait passer son Pêcheur à la coquille pour la figure de deuxième année, et prend des libertés avec le règlement en exposant comme dernier envoi Ugolin entouré de

ses quatre enfants, groupe de cinq personnages tiré de Dante au lieu de l'histoire ancienne ou de la Bible7.
En 1862, rentré à Paris, il est introduit à la cour impériale par son ami et mécène, Eugène d'Halwin de Piennes, bientôt chambellan de l'impératrice. Il est alors à la fois le portraitiste recherché mais jamais officiel de la cour et le sculpteur présent sur les grands chantiers du Second Empire. Il sculpte la même année le Buste de la princesse Mathilde qui lui permet d'obtenir plusieurs commandes de la part de Napoléon III. Il participe à la décoration extérieure du pavillon de Flore (Le Triomphe de Flore) et de l'opéra Garnier (La Danse).
Jean-Baptiste Carpeaux expose au premier Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1863.
En 1864, l'artiste donne des leçons de dessin et de modelage au prince Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879), fils unique de Napoléon III et de Eugénie de Montijo. Par la suite il obtient de réaliser le portrait de l'héritier de la dynastie et réalise deux œuvres, un groupe figurant le prince et son chien et un buste selon la commande de l'impératrice. Le groupe rompt avec les représentations des enfants princiers, en mettant l'accent sur l'accessibilité du jeune prince : « ma statue du prince impérial sera une belle empreinte des temps modernes pour l'avenir, j'y mets tout mon savoir, toute ma vie ; ce sera un échelon de ma gloire » déclare le sculpteur. Le sculpteur en réalise très vite des réductions, dont les droits sont rachetés par la maison impériale en 1869. Objet de propagande, l'effigie connaît un succès considérable si bien que Jean-Baptiste Carpeaux réalise en 1868 une variante en bronze argenté, sans le chien, destinée à l'hôtel de ville de Paris, détruite dans l'incendie de 1871.
L'artiste se montre très tôt novateur en développant lui-même l'édition de ses œuvres pour le commerce. S'il a recours à des fondeurs indépendants pour les bronzes, à partir de 1868, il s'installe à Auteuil où il peut créer un atelier. Véritable entreprise familiale, l'atelier édite en plâtre, terre cuite estampée ou marbre des répliques qui sont pour beaucoup des variations ou des extractions à partir de sculptures ayant rendu l'artiste célèbre, tel La Danse. Par ailleurs, Jean-Baptiste Carpeaux crée des modèles nouveaux, plus onéreux, sur lesquels il exerce un contrôle artistique rigoureux. Après sa mort, l'exploitation de l'œuvre sculpté est poursuivie par ses héritiers.
En 1869, Carpeaux sculpte La Fiancée. Le modèle est Amélie Clotilde de Montfort (1847-1908), fille du vicomte Philogène de Montfort, conseiller général de la Marne et général gouverneur du Palais du Luxembourg. Il tombe amoureux de son modèle et l'épouse la même année. Ils auront trois enfants.

Il collabore avec l'architecte Gabriel Davioud pour sa dernière œuvre, la Fontaine des Quatre-Parties-du-Monde de la place Camille-Jullian à Paris. Il réalise le groupe des quatre figures de L'Asie, L'Europe, L'Amérique et L'Afrique soutenant le globe terrestre. « Galilée m'a mis sur la voie en disant "La Terre tourne !" c'est ainsi que j'ai représenté les quatre points cardinaux tournant, suivant la rotation du globe » écrit Carpeaux peu avant de soumettre sa maquette définitive. La guerre franco-allemande de 1870 et la Commune interrompent le travail de l'artiste, qui ne livre le modèle qu'en 1872. La critique du Salon se déchaîne contre le groupe : « quatre femmes déshabillées, dégingandées, se démènent d'un air ahuri et furieux sous un grand globe qu'elles ne soutiennent pas. Ce débraillé de style est décidément intolérable dans les œuvres destinées au plein air. » Le bronze est fondu en 1874, sans tenir compte du souhait de Carpeaux de patiner les figures de manière à évoquer la couleur de peau des allégories. Après sa mort, Emmanuel Frémiet achève la fontaine en ajoutant les huit chevaux bondissants, les tortues et les dauphins du bassin.
Les dernières années de sa vie sont sombres. La guerre et la défaite de 1870 tarissent les commandes. À la même époque, Carpeaux développe, à l'égard de sa femme, une jalousie maladive qui conduit à la séparation du couple en 1874. Sous l'influence de ses parents, et à court d'argent, il abandonne la direction de son atelier du 25, boulevard Exelmans à son frère. Le 12 octobre 1875, il meurt (des suites d'un cancer de la vessie), à Courbevoie, dans une propriété où l'avait accueilli le Prince Georges Stirbey.
Ses obsèques ont lieu à l'église de Courbevoie le surlendemain (14 octobre) en présence de plus de 2000 personnes et son corps déposé, dans un caveau provisoire, au cimetière ancien de Courbevoie
Après un bref séjour (du 14 octobre au 27 novembre 1875), son corps est transporté à Valenciennes le 28 novembre 1875, et inhumé le lendemain (29 novembre) au cimetière Saint-Roch.
Dans son testament, il lègue nombre d'oeuvres au musée des beaux-arts de Valenciennes.
Outre plusieurs autoportraits, ses traits ont été fixés par le portrait qu'en fit son ami peintre Joseph Soumy, conservé au musée Bonnat-Helleu de Bayonne

391
CORTIN
DAVID ET GOLIATH
Combat au corps à corps
Sculpture de bronze à patine brune.
Signée sur la terrasse
France XIXème siècle
H: 62cm

$ 2,200/2,800

392

J. SANSON. XIXÈME SIÈCLE

Danseur au tambourin

Bronze à patine noire. Signé F. Sanson (Roma)

H: 72cm

$ 2,500/3,500

Justin-Chrysostome Sanson, né le 9 août 1833 à Nemours et mort le 1er novembre 1910 à Paris (6e arrondissement), est un sculpteur français. Il est le principal fondateur du château-musée de Nemours.

En 1852, il est élève à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de François Jouffroy. Il obtient en 1861 le grand prix de Rome pour son bas-relief Ulysse ramenant Chryséis à son père, et devient pensionnaire de la villa Médicis durant cinq ans, parachevant sa formation au milieu des œuvres de l'Antiquité.

Entre 1868 et 1883, il réalise des sculptures pour la décoration de monuments parisiens comme le palais des Tuileries, l'hôtel de ville, le palais du Louvre, l'Opéra Garnier, l'église Saint-François-Xavier. Pour le palais de Justice d'Amiens, il sculpte les figures de La charité de Saint Martin, Le Droit, La Justice, La Loi, etc.

La plus primée de ses œuvres est sa Piéta, conservée dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Nemours, dont le bronze est médaillé au Salon de 1869, et le marbre à l'Exposition universelle de Paris en 1878.

Justin Sanson est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1873. Il meurt le 1er novembre 1910 en son domicile dans le 6e arrondissement de Paris

En 1901, Sanson crée avec deux autres artistes nemouriens l'association de la Société des Amis du Vieux Château afin de sauver le château de Nemours de la ruine. Après restauration, le musée ouvre ses portes le 18 octobre 1903.

Sanson fait don d'une partie de ses œuvres au musée dès 1901, et lui lègue son fonds d'atelier à sa mort en 1910.

393

BEAU CACHE-POT EN BRONZE PATINÉ. Il est entièrement sculpté en relief de scènes mythologiques de plusieurs personnages. XIXème
H: 32cm, Diam: 33cm

$ 3,500/4,500

394

MIROIR VÉNITIEN EN CRISTAL DE MURANO biseauté et gravé arborant un fronton supérieur et une ceinture basse trilobés et mouvementés. L'encadrement est rehaussé de multiples fleurs en verre turquoise. Nombreux manques. Italie, fin XIXème.
H: 160cm, L: 100cm

$ 4,000/6,000

395

TABLE D'ARCHITECTE EN BOIS D'ACAJOU. Le plateau ouvrant à un tiroir en ceinture est flanqué sur le côté d'un élément formant bibliothèque et soutenu de l'autre côté par un double piétement en gaine. Ornementation de bronze doré ciselé. France, épqoue premier Empire, début XIXème

$ 7,000/8,000

396

TABOURET HAUT CARRÉ. Quadruple piétement en gaine relié par des panneaux à traverses croisées. Dessus de cuir galuchat. France, époque premier Empire, début XIXème

$ 1,000/1,500

397

GRANDE BIBLIOTHÈQUE FORMANT VITRINE DE STYLE EMPIRE EN BOIS D'ACAJOU FLAMMÉ. Elle ouvre à quatre battants de bois dont deux vitrés. Fronton et montants rehaussés de bronze ciselé en motif de feuillages et rosaces. Elle repose sur un piétement en boules. France

L: 240cm, Pr: 48cm, H: 183cm

$ 4,000/6,000

398

GRAND MÉTIER À TISSER DE PASSEMENTERIE de forme circulaire formant piétement de table. Il comprend l'ensemble de ses engrenages. Avec son mécanisme à pédale en métal et bois.
Lyon, France début du XIXème siècle
Diam: 125cm, H: 80cm

$ 4,000/6,000

399

TRÈS IMPORTANT globe céleste du modèle de Coronelli supporté par quatre Atlantes en bois sculpté peint à l'imitation du bronze. Les quatre Atlantes sont Venitiens d'époque XVII °- (Venice vers 1640)

La sphère par Vincenzo Coronelli est d'époque postérieure elle est signée et datée de 1693. Vincenzo CORONELLI (1650-1718) est un Franciscain géographe, d'origine italienne que le Cardinal d'Estrées fit venir à Paris. Sous sa direction furent construits en 1683 deux gigantesques globes, l'un céleste, l'autre terrestre, dédiés à Louis XIV, D'un diamètre de 4, 75M, ils furent placés à Marly en 1704. On en fit de nombreuses réductions à l'intention des cours européennes (au nombre de 62 connues à ce jour).

La plaque de cuivre qui servit à graver les papiers de cette sphère fut donné en 1704 par le Doge de Venise à Louis XIV conservée aujourd'hui au Louvre.

Quatre Atlantes en peuplier sculpté et peint à l'imitation du bronze supportant la sphère de Coronelli. VENISE XVIIème siècle (vers 1640).

Quatre Atlantes du même modèle se trouve aujourd'hui dans les Collections du financier Juan March Ordinas dans son palais à Palma de Majorques.

(cf photo Grandes Demeures D'Espagne,- Collection Arthaud)

Provenance: FREMONTIER ANTIQUAIRE Quai Voltaire à Paris.

H: 190cm, L: 165cm, l: 160cm

Estimation sur demande

Vincenzo Maria Coronelli (né le 16 août 1650 à Venise - mort le 9 décembre 1718, dans la même ville) est un moine franciscain conventuel et docteur en théologie italien cartographe, cosmographe, fabricant de globes et encyclopédiste.

Vincenzo Coronelli naît le 16 août 1650 à Venise. Dès 1660, il est envoyé par ses parents à Ravenne, pour y étudier. De retour à Venise en 1665, il rejoint le couvent des Mineurs Conventuels de San Niccolo della Lattuca et y commence sa carrière ecclésiastique.

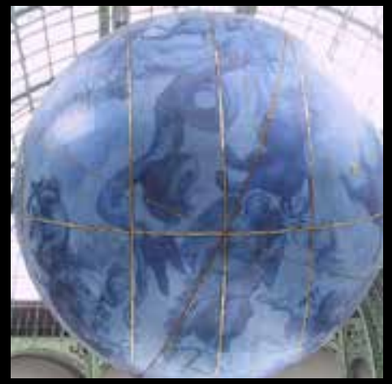
Il devient docteur en théologie en 1673. Il obtient dès 1674 son premier poste en tant que secrétaire de la province des Saints à Padoue, une mission qu'il termine en 1677.

Sa carrière de cartographe débute en 1680, avec la construction d'une paire de globes, l'un terrestre, l'autre céleste, pour le duc Ranunce II Farnese, duc de Parme. À l'occasion d'une mission diplomatique, César cardinal d'Estrées, visite la bibliothèque du duc de Parme, y découvre les globes, et décide d'engager Coronelli et de l'héberger à Paris pour qu'il réalise deux globes en l'honneur de Louis XIV.

De retour à Venise en 1684, il fonde l'Accademia Cosmografica degli Argonauti, destinée à diffuser ses publications dans toute l'Europe. Il reçoit l'année suivante le titre de Cosmographe de la République de Venise.

Après un nouveau voyage à Paris, de 1686 à 1687, il demeure à Venise jusqu'à 1696, période qu'il met à profit pour publier plusieurs cartes, et la première partie de son Isolario en 1696.

Avec deux ambassadeurs vénitiens, il quitte la République de Venise en 1696 pour un voyage de deux ans, qui l'emmène en Germanie, en Hollande puis en Angleterre où il est reçu à l'université d'Oxford.



C'est à son retour qu'il annonce sa grande œuvre : la Biblioteca universale sacro-profana, antico-moderna, encyclopédie prévue en 45 volumes. Le premier paraît en 1701, chez Antonio Tivani, à Venise. Seuls 7 volumes purent être publiés avant la mort de Coronelli. Dès lors, il accède au rang de général de l'Ordre des Franciscains.

Cette période de gloire connaît toutefois sa fin. En 1702, il est dénoncé pour trafic de reliques. En 1704, il est démis de sa charge de Général. S'ensuivent quatorze années qu'il consacre à diverses activités littéraires, dont la parution des tomes suivants de la Biblioteca, avant sa mort, le 9 décembre 1718.

Les globes qu'il a créés ont fait sa renommée. En 1680, Coronelli crée deux globes pour le duc de Parme. Ils avaient un diamètre de 175 cm et étaient délicatement réalisés. Le cardinal d'Estrées, ambassadeur français de Louis XIV à la cour de Rome lui passe commande de deux globes, pour les offrir au roi. Coronelli s'installe alors à Paris, en 1681, où il résidera deux ans à l'Hôtel d'Estrées 8 rue Barbette. Réalisées de 1681 à 1683, ces deux sphères, l'une terrestre et l'autre céleste, mesurent 382 cm de diamètre et pèsent environ 2 tonnes chacune.

• globe céleste : il représente l'état du ciel à la naissance de Louis XIV. Peint et enluminé par Jean-Baptiste Corneille, y sont représentés les constellations sous forme d'animaux fantastiques, les étoiles et les planètes, le tout dans un camaïeu de bleu.

• globe terrestre : il présente l'état des connaissances géographiques alors connues, les peintures sont d'Arnould de Vuez, comme l'a montré Barbara Brejon de Lavergnée lors du colloque Coronelli de mars 2007.

Ces globes, qui montrent la Terre et la voûte céleste de l'extérieur, sont très différents de celui de Gottorf, dont l'extérieur représente la Terre, et l'intérieur un planétarium élémentaire où le Soleil décrit sa trajectoire diurne et annuelle.

Ces globes, dits globes de Coronelli ou globes de Marly, appartiennent aux collections du département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France (cote Ge A 499 et Ge A 500) et après une présentation lors de l'inauguration du Grand Palais rénové en octobre 2005, ils ont rejoint en 2006, la bibliothèque François-Mitterrand.

Dans les années qui suivent son séjour à Paris, Coronelli travaille dans divers pays européens, ne retournant d'une façon permanente à Venise qu'en 1705. Il y fonde alors la première société géographique, l'Accademia Cosmografica degli Argonauti. Il a tenu également la position de cosmographe de la République de Venise.

Coronelli meurt à l'âge de 68 ans à Venise, avec des centaines de cartes à son actif. Certains de ses globes originaux sont aujourd'hui exposés dans la bibliothèque nationale d'Autriche et dans la bibliothèque de l'abbaye bénédictine Stift Melk en Autriche. Deux exemplaires bien conservées de globes de ciel et de terre, datant de 1688 et 1693, se trouvent à la bibliothèque de la ville de Trèves en Allemagne. Deux globes, l'un terrestre, l'autre céleste, récemment restaurés sont visibles dans le hall d'entrée de la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles.

La Société internationale de Coronelli pour l'Étude des Globes, fondée en 1952 à Vienne, est nommée en son honneur.

bibliothèque de la ville de Trèves en Allemagne

bibliothèque de l'abbaye bénédictine Stift Melk en Autriche

bibliothèque nationale d'Autriche

PALAU MARCH - Palma de Majorque, Baléares

Note dans le cartouche principal du globe céleste :

Orbis Celestis Typus Opusa P. Coronelli Seremissime que respub Venice Incho atum
Souetatis Galuicae Sumetibus Lutetie Paris absolutum Orum Anno R.S MDCXCIII (1693)
Delin Arnoldus Deves Regire Acad Pieton Scilp. IB. Nhn reg ch, Calcagraphus

Globe céleste œuvre de P. Coronelli pour la Seremissime République de Venise offerte à la ville de Lutèce (Paris) en l'an MDCXCIII (1693) de Notre Seigneur

400

CANAPÉ DIT “L’INDISCRET” DE STYLE LOUIS XV EN BOIS DORÉ sculpté de rosaces, fleurs, coquilles et feuillage en ceinture et sur les supports d’accotoirs. Tapissage de tissu gris anthracite. France, XIXème

$ 5,000/7,000

L’indiscret est un meuble à trois sièges disposés l’un derrière l’autre. Les bras dans le prolongement des trois dossiers forment ainsi une sorte d’hélice horizontale.
Le travail du de tapissier se retrouve avec l’habillage capitonné ou couvert de beau tissu de damas rouge, de velours, etc.
Le piétement se dissimule également derrière de grandes franges de passementerie, des volants ou des drapés. Quand elle est apparente, la menuiserie se résume aux accoudoirs uniquement.

Ce meuble apparu sous Napoléon III trônait au milieu des grands salons de réception de la seconde moitié du XIXe siècle.

401

TAPIS KARABAGH SHOUSHA à riche parterre aux oiseaux et aux fleurs sur fond marron. Bordure florale à fond rouge. Daté 1920
L: 280cm, l: 215cm

$ 7,000/8,000

Karabagh

Ceci est un tapis dont on retrouve le dessin appelé “gül faranji” (fleur étrangère) dans plusieurs groupes de nouages urbains. C’est un cas où l’appellation traditionnelle d’un motif sert à établir son origine. Les tisseurs de la Perse et du Caucase ont puisé la composition globale, ainsi que les motifs individuels, dans les tapis à haute laine ukrainiens, dont les dessins, à leur tour, découlent de ceux des tapis de la Savonnerie française et d’Aubusson importés chez eux (se référer à la préface) Il semblerait que dans leur majorité, les tapis dotés de ce type de dessin aient été noués au Karabakh, le fond noir de cet exemple, appelé « surmey », d’un ton hautement apprécié en Perse, découle de celui qu’on retrouve souvent dans les exemples ukrainiens, où la tendance est au noir très foncé. En l’absence de toute preuve du contraire, une datation de ce tapis autour de 1870-80 est, tout à fait plausible.

402

LONG TAPIS ANCIEN KARABAGH à décor de cinq grandes rosaces cruciformes à fond marron et beige sur parterre à décor géométrique. Bordure ornée d’un riche décor de rosaces de fleurs
L: 420cm, l: 112cm

$ 3,500/4,000

403

403
MICHEL SEUPHOR (BELGIQUE. 1901-1999)
Composition mauve au carré jaune
Sérigraphie en couleurs.
Signée et numérotée 44/100 en bas à droite
H: 50cm, L: 50cm

$ 400/600

404

404
MICHEL SEUPHOR (BELGIQUE. 1901-1999)
Composition géométrique en mauve
Sérigraphie en couleurs.
Signée et numérotée 44/100 en bas à droite
H: 50cm, L: 50cm

$ 400/600

405
MICHEL SEUPHOR (BELGIQUE. 1901-1999)
Composition sphérique en mauve
Sérigraphie en couleurs.
Signée et numérotée 44/100 en bas à droite
H: 50cm, L: 50cm

$ 400/600

405

Michel Seuphor, de son vrai nom Ferdinand Louis Berckelaers, est un peintre abstrait, critique d'art et écrivain francophone, né le 10 mars 1901 à Anvers et mort le 12 février 1999 à Paris. Seuphor est l'anagramme d'Orpheus.

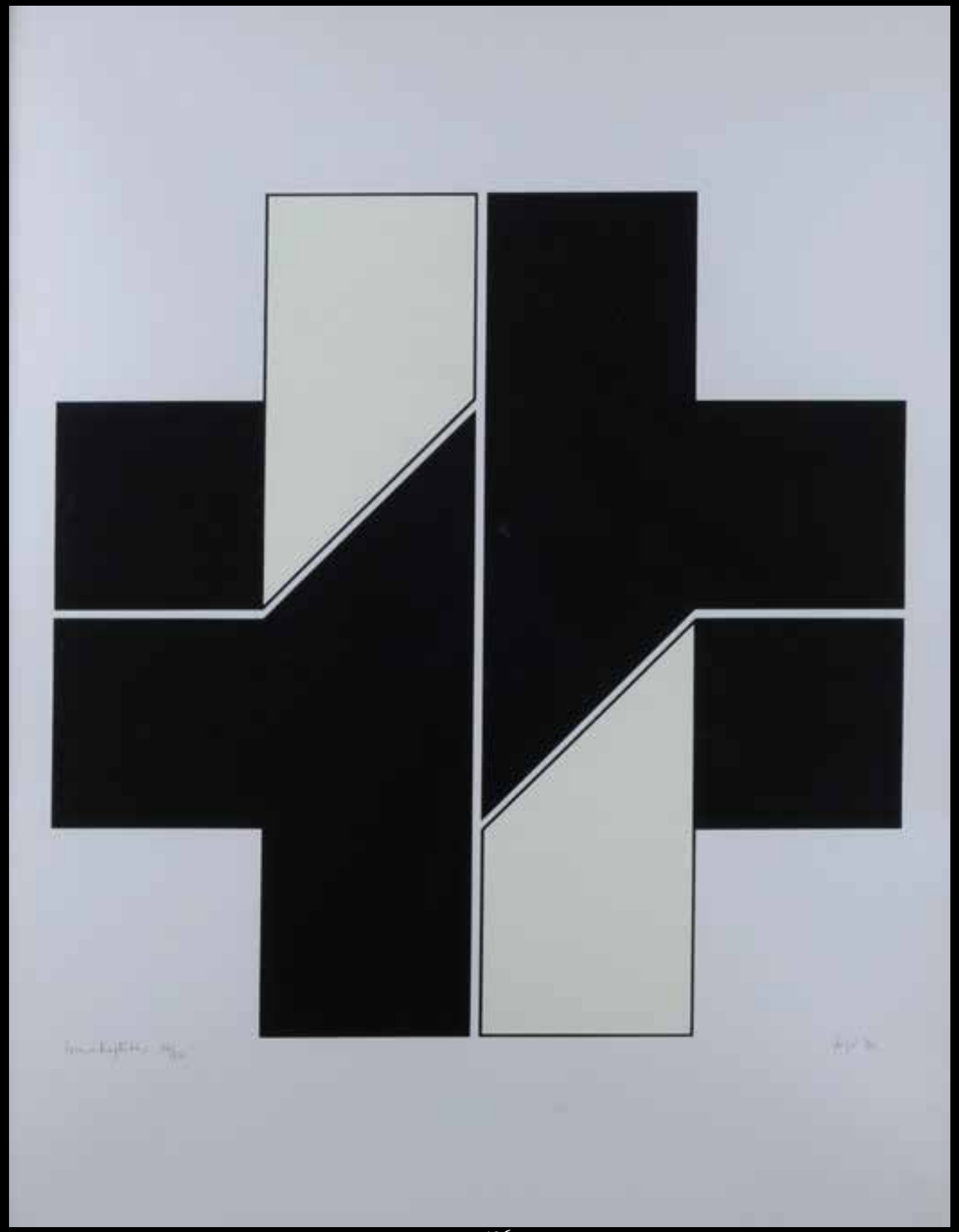
En 1921, en collaboration avec Jozef Peeters et Geert Pijnenburg, Michel Seuphor publie à Anvers la revue Het Overzicht (Le Panorama). Il entre dès 1922 en contact avec les artistes d'avant-garde des grandes villes européennes, Berlin, Rome, Amsterdam puis Paris. Il se lie avec Robert et Sonia Delaunay, Marino di Teana, Mondrian, Fernand Léger, Ozenfant, Tzara, Gleizes, Arp et Sophie Taeuber-Arp, Marinetti, Severini, Torres-García, des peintres aussi bien cubistes, dadaïstes, futuristes, constructivistes ou néo-plasticiens.

Installé à Paris en 1925, en collaboration avec Enrico Prampolini et Paul Dermée, il fait paraître les Documents Internationaux de l'Esprit Nouveau. Il fonde ensuite le groupe Cercle et carré avec Joaquín Torres García en réunissant les artistes qui se réclamaient du néoplasticisme professé par Mondrian. En 1930, les trois numéros de la revue du même titre paraissent. Michel Seuphor organise des expositions de groupe, la première en 1930, auxquelles participèrent notamment Mondrian, Arp, Taueber, Léger, Schwitters, Kandinsky, Le Corbusier, Pevsner ou Sartoris.

Malade, Michel Seuphor s'éloigne de Paris et le groupe Abstraction-Création, créé en 1932 par Vantongerloo, continue le travail de Cercle et Carré, qui fut repris en 1939 par le groupe des Réalités Nouvelles qui devint Association et Salon en 1946.

De décembre 1950 à février 1951, pour préparer son livre sur Mondrian, il séjourne à New York, où il rencontre de nombreux artistes : Marcel Duchamp, De Kooning, Pollock, Rothko, Kline, Motherwell, Gottlieb, Stuart Davis, Richter, Gallatin, Morgan Russell, Reinhardt, Newman notamment.

Michel Seuphor organise de nombreuses expositions comme en 1949, Les Premiers Maîtres de l'Art Abstrait, en 1958, 50 ans d'Art Abstrait, en 1959 aux États-Unis, Construction and Geometry Painting ou encore la grande exposition rétrospective de Mondrian au musée de l'Orangerie des Tuileries la même année.



406

407

406
JANOS FAJO, 1980 (HONGRIE. 1937-2018)
Composition géométrique en croix en blanc et noir
Sérigraphie No 14/50. Signée en bas à droite
H: 87cm, L: 68cm
$ 300/500

407
JANOS FAJO, 1980 (HONGRIE. 1937-2018)
Composition géométrique en X en blanc et noir
Sérigraphie No 23/25. Signée en bas à droite
H: 70cm, L: 90cm
$ 300/500

408

HANS HARTUNG (LEIPTZIG, 1904-1989)
Abstraction
Lithographie. Numérotée 87/100 en bas à gauche. Signée en bas à droite
H: 60cm, L: 40cm

$ 2,500/3,500

Hans Hartung, né en 1904 à Leiptzig, décède en 1989 à Antibes. Peintre français d'origine allemande, il est considéré comme l'un des plus grands représentants et pionnier de l'art abstrait et père du tachisme. Sa passion pour les mathématiques se reflète à travers sa peinture. En effet, des années 1930 à la fin de l'année 1952, il peint selon la technique de la mise en carreau, reportant point par point de petits formats exécutés spontanément sur le papier. L'année 1958 est marquée par de nombreuses expositions: il expose aux côtés de grands artistes du XXème siècle tel que Léger, Picasso, Matisse, et Miro. C'est également à cette époque qu'il recevra une reconnaissance internationale. Il remportera en effet le grand prix de peinture de la Biennale de Venise et il sera fait officier des Arts et des Lettres.

La Fondation Hartung-Bergman sera inaugurée quelques temps après sa disparition. Son ultime message: "L'Art me permet un moyen de vaincre la mort".

409
PAOLO PATELLI, 1962 (ITALIE. NÉ EN 1934)
Rosso Tre
Huile sur toile. Signée, datée et titrée au dos
H: 40cm, L: 50cm
$ 700/1,000

410
GENCAY KASAPCI, FIRENZE, 1958 (TURQUIE. 1933-2017)
Personnage assis
Huile sur toile.
Signée, datée et située au dos
H: 55cm, L: 45cm
$ 500/700

409

411

NICOLAS LAVARENNE (NÉ EN 1953)

Equilibriste

Sculpture de bronze patiné. Edition 4/8. Signée sur la jambe

H: 128cm

$ 3,000/4,000

Sculpteur autodidacte, Nicolas Lavarenne apprend par tâtonnement en commençant par sculpter des pièces en bois. Il travaille ensuite le plâtre et la cire et continue de découvrir de nouveaux matériaux. Lorsqu'il fait ses premières œuvres en bronze, il découvre enfin son élément. En 1988, Nicolas Lavarenne sculpte « L'enragé », son ultime sculpture en bois. Cette pièce suspendue dans un tétraèdre laisse entrevoir le thème des échasses et des corps suspendus en mouvement. 1991 est l'année de sa rencontre avec Marc Massa, son fondeur depuis lors. Avec « Le Guetteur », un personnage juché sur son tripode et qui regarde vers « l'à venir », sa carrière démarre en flèche. Il exécute des commandes de pièces monumentales pour l'Angleterre, pour la France et la Suisse. Il expose aussi au Danemark où le prince Henri du Danemark fait l'acquisition d'une pièce qu'il installe au milieu d'un étang pour le château de Marselisborg. Les villes de Divonne-les-Bains et Mooseedorf en Suisse acquièrent elles aussi des pièces monumentales pour leurs collections publiques. En 1997, Nicolas Lavarenne expose à Beyrouth. L'année 2001 sera marquée par l'installation chez des collectionneurs de pièces monumentales à Boston et New-York.

Lavarenne n'a aucun mal à définir la sculpture. "Pour moi, une sculpture est un objet qui va tenter d'habiter un espace, non pas de remplir un vide. Quand on arrive dans un lieu et qu'il y a une sculpture, elle doit être présente. La sculpture est une présence avec, si possible, une expression. Quand je regarde mon travail, je vois un corps humain réaliste, d'une réalité anatomique très présente, et ce corps s'envole, est lancé en l'air par des tiges qui ressemblent aux lignes de force qu'on utilise dans les bandes dessinées. Ces tiges dégagent la sculpture du sol, la détachent symboliquement de la terre et de la matière, l'allègent, la virtualisent presque, au sens où elles font que l'on ne peut plus la toucher. C'est le paradoxe du sculpteur: ce bronze qui est très lourd et qui pourtant, s'envole." Lavarenne numérote ses pièces de 1 à 8 pour les huit premières. Ses moules sont détruits une fois les originaux produits, et il a toujours refusé catégoriquement d'en faire des reproductions. La législation française limite à 12 le nombre d'originaux que sont autorisés à tirer de leurs œuvres les sculpteurs sur bronze. Tous ces exemplaires doivent être numérotés: huit en chiffres arabes et quatre - les épreuves d'artiste- en chiffres romains. Toute fonderie qui n'observe pas cette stricte directive produit, non pas des originaux, mais des reproductions, qu'elle en fasse 13 exemplaires ou 300.

412
ECOLE EUROPÉENNE. XXÈME SIÈCLE
FEMME NUE DEBOUT
Sculpture en bronze patiné
H: 68cm
$ 1,800/2,500

413
K. J. (ECOLE EUROPÉENNE). XXÈME SIÈCLE
DON QUICHOTTE SUR SON CHEVAL
Sculpture en bronze patiné. Monogramme à la base. Socle de marbre rouge de verone
H: 47cm, L: 34cm, Pr: 20cm
$ 1,800/2,500

414
MASSARD
Le maître et ses vasseaux
Lavis sur papier. Signé en bas à droite
H: 20cm, L: 17cm

$ 1,000/1,200

415

PAYSAGE DANS LA TEMPÊTE

Tirage sur papier de Chine. Taille douce originale tirée à un exemplaire unique. Petite déchirure

H: 12cm, L: 18cm

$ 250/350

416

FORTERESSE SUR FOND DE PAYSAGE

Petite gravure du XIXème siècle

H: 8cm, L: 15cm

$ 400/600

417

PAYSAGE AUX FALAISES

Gravure du XIXème siècle

H: 18cm, L: 22cm

$ 800/1,200

418

MARCHE DE TROUPES

Gravure du XIXème siècle

H: 50cm, L: 78cm

$ 1,500/2,000

Adam-François Van der Meulen, baptisé le 11 janvier 1632 à Bruxelles et mort le 15 octobre 1690 à Paris, est un peintre baroque flamand d'origine bruxelloise.

En 1646, il est l'élève à Bruxelles de Peeter Snayers, puis fait partie de l'école d'Anvers, avant d'entrer au service des archiducs espagnols. Maîtrisant l'art de représenter les chevaux et les paysages, sa renommée traverse les frontières et en 1662, il est appelé à Paris par Charles Le Brun, premier peintre du roi Louis XIV et directeur de la Manufacture des Gobelins.

Se spécialisant dans la peinture de bataille et de chasse, il vient renforcer en 1665, l'équipe chargée d'immortaliser l'image du roi et est pensionné dès 1667. Il accompagne Louis XIV dans tous ses voyages, dans toutes ses résidences, et dans toutes ses guerres. Il réalise également de nombreux cartons pour la manufacture de Gobelins.

Son style se reconnait à la finesse du trait, à la précision de la perspective atmosphérique et aux surfaces marquées par des aplats au lavis.

Il attire à Paris, le graveur Adriaen Frans Boudewyns, qui épouse sa sœur Barbara en 16701,2.

L'œuvre gravé de cet artiste forme une suite de 152 planches dans la collection connue sous le nom de « Cabinet du Roi ».

À la mort de Van der Meulen, son élève et collaborateur Sauveur Le Conte, fut chargé de terminer ses toiles inachevées et lui succéda à la manufacture des Gobelins comme « peintre ordinaire des Conquestes du Roy dans l'hostel des Manufactures royales des Gobelins ». Il fut surnommé « Le Conte, peintre des batailles aux Gobelins ».

419

VUE ET PERSPECTIVE DE L'ENTRÉE DU CHÂTEAU DE CHANTILLY À DIX LIEUES DE PARIS APPARTENANT À M. LE PRINCE

Gravure d'Aveline du XVIIIème siècle

H: 22cm, L: 30cm

$ 800/1,200

Pierre Aveline, né le 23 mai 1656 à Paris où il est mort en 1722, est un graveur, éditeur et marchand d'estampes français. Il est parfois appelé Adeline le vieux pour le distinguer de son fils Pierre Alexandre également graveur.

Chef d'une famille d'artistes, y compris ses deux fils, Pierre-Alexandre et Antoine, connu comme graveur-éditeur dès 1676, Pierre Aveline est surtout connu pour ses reproductions d'œuvres d'autres artistes.

• Chantilly, musée Condé : Vue du Palais Royal côté jardin, Vue de la faisanderie de Chantilly, Vue et perspective de la grande cascade de Chantilly, Vue et perspective du grand bassin de Chantilly, Vue et perspective du bout du canal de Chantilly d'où l'on découvre une chute d'eau qui fournit tous les autres bassins.

• Paris

o Musée Carnavalet : Vue et perspective de l'île Notre-Dame et porte Saint-Bernard2, Vue et perspective du pont Notre-Dame.

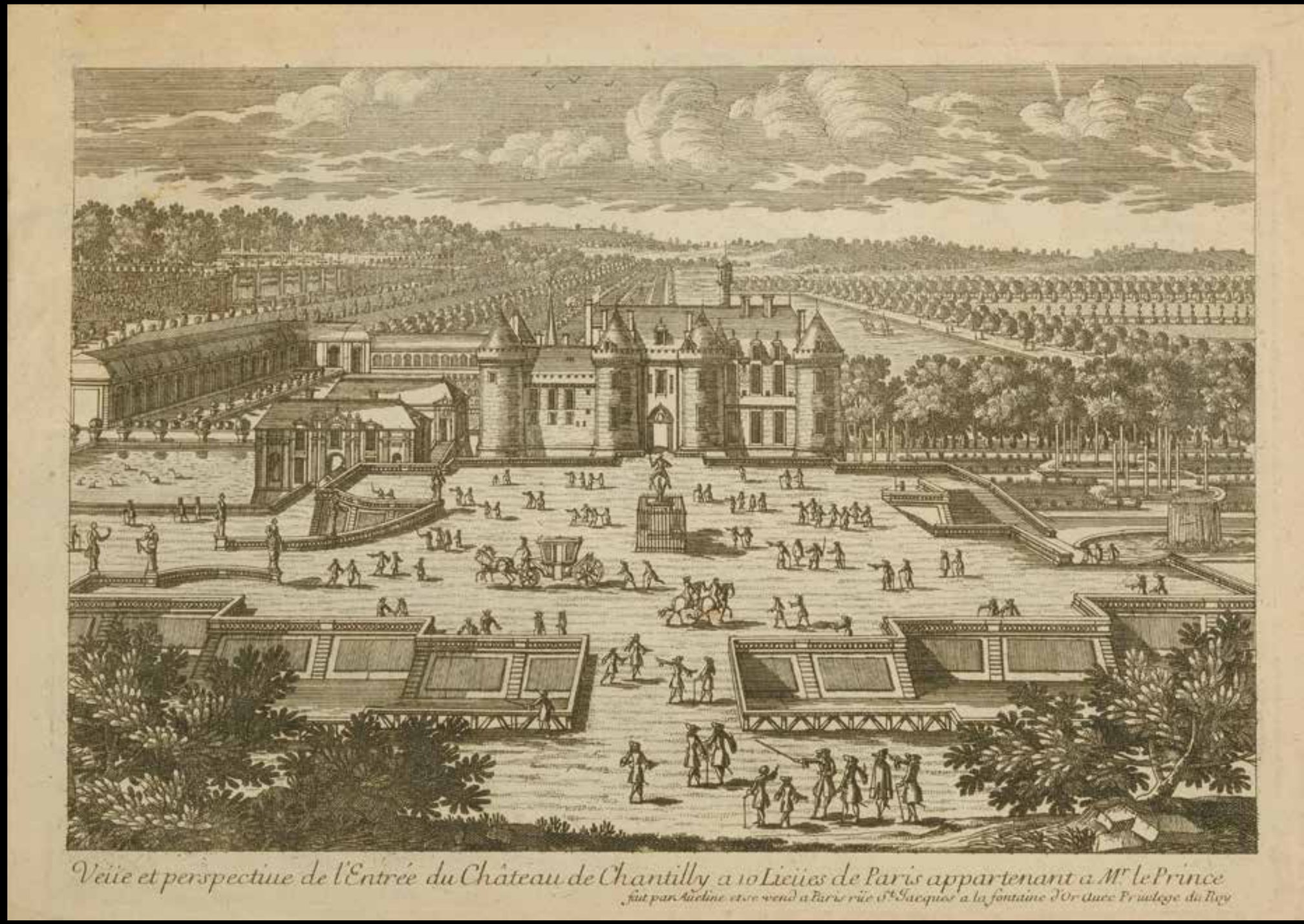
o Bibliothèque nationale de France, Gallica : Plan de la ville de Compiègne, Plan de la forêt de Compiègne, Lille, Plan de la ville de Paris, Carte des environs de Maintenon, Vue et perspective du Pont du Gard.

o Musée du Louvre, Département des arts graphiques : Vue de la grotte d'Arcueil.

• Sceaux, Musée du Domaine départemental de Sceaux : Vue de l'Île Royale de Versailles, Vue de la fontaine de la Renommée à Versailles, Vue des nouvelles cascades de Versailles, Le Bassin d'Encelade à Versailles, Les Fontaines d'Orée à Versailles, Vue de la grotte du château de Vaux-le-Vicomte, etc.

• Valenciennes, bibliothèque municipale : Valenciennes, ville du Hainaut célèbre par ses richesses et par le nombre de ses habitants.

• Versailles, musée de l'Histoire de France : Vue générale de l'entrée de Trianon en 1688, Vue générale de la ville et du château de Versailles, Plan des environs de la ville de Compiègne et du camp que Sa Majesté y a ordonné, Vue et perspective du l'intérieur de la chapelle de Versailles.



420

IMPORTANTE COMMODE TOMBEAU D'ÉPOQUE LOUIS XV EN BOIS MARQUETÉ DE PALISSANDRE ET BOIS DE ROSE EN FEUILLES DANS ENCADREMENTS À FILETS. Le corps galbé ouvre à cinq tiroirs sur deux rangs. Montants arrondis, pieds cambrés. Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés. chutes à buste d'indienne et sabots à entrelas de feuilles d'acanthes. La chute centrale est décorée d'un mascaron en bronze sur fond de bois de rose. (Un mascaron ou masque, est un ornement représentant généralement un masque, une figure humaine, parfois effrayante, à la fonction apotropaïque : sa fonction originale était d'éloigner les mauvais esprits afin qu'ils ne pénètrent pas dans la demeure). Poignées de tirage tombantes en bronze à rosaces rayonnantes. plateau de marbre gris Sainte Anne. Cette très belle commode est attribuée à Pierre Bernard (vers 1715-1770) cousin germain du menuisier prénommé Pierre, il travaille avec son frère Nicolas, rue du faubourg-Saint Antoine, ou il devient l'un des ébénistes les plus connus de son siècles, FRANCE XVIIIème siècle

L: 135cm, l: 60cm, H: 84cm

$ 12,000/15,000

421

421

ELÉGANT SECRÉTAIRE D'ÉPOQUE LOUIS PHILIPPE EN BOIS D'ACAJOU FLAMMÉ APPAREILLÉ EN LIVRE OUVERT. Il ouvre à un abattant révélant un intérieur à niches , tiroirs et secrets. Trois tiroirs au corps inférieur et un tiroir en ceinture haute. Dessus de marbre gris. France, XIVème vers 1840
L: 98cm, l: 44cm, H: 147cm

$ 6,000/8,000

422

FAUTEUIL DE BUREAU VICTORIEN EN BOIS D'ACAJOU. Dossier incurvé à traverse horizontale sculptée d'une double volute centrale. Galette de tissu noir. Angleterre, XIXème

$ 1,200/1,500

423

SECRÉTAIRE D'ÉPOQUE EMPIRE À DEUX CORPS EN BOIS D'ACAJOU FLAMMÉ. Le corps supérieur à colonnes latérales cylindriques et à dessus de marbre blanc ouvre à un abattant à miroir. Il révèle un intérieur à cinq tiroirs sous une niche à dossier à miroir flanquée de deux colonnettes. L'abattant forme écritoire à dessus de cuir vert bouteille. Le corps inférieur ouvre à un tiroir en ceinture. Il repose sur deux colonnes frontales cylindriques et deux colonnes arrières en gaine, le tout relié par une table d'entretoise échancrée. Piétement en boules. Elégante ornementation de bronze doré finement ciselé de divers motifs tels que angelots, feuillages aux oiseaux, branchages de palmettes, lyres et dragons ailés. Ce très beau secrétaire est attribué à l'atelier de l'ébéniste François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770–1841). France, 1ère moitié du XIXème
L: 78cm, Pr: 49cm, H: 135cm

$ 9,000/12,000

François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770–1841) est l'ébéniste parisien le plus en vogue entre 1796 et 1825.
Fils de Georges Jacob qui a lancé le style Louis XVI et le style Directoire, il s'associe en 1796 avec son frère Georges Jacob Fils pour créer Jacob Frères Rue Meslée. Son père avait bénéficié des commandes de la famille royale sous l'Ancien Régime, les deux frères satisfont les commandes de la famille impériale.
Faisant appel aux esquisses du peintre Jacques-Louis David et des ornemanistes Percier et Fontaine, les frères créent un mobilier s'inspirant de l'antiquité gréco-romaine pour lancer le style Empire.
Leur style se caractérise par une grande qualité du dessin, des lignes épurées, des formes originales, l'emploi de bronzes dorés ciselés (réalisés par Pierre-Philippe Thomire). En menuiserie, il emploie l'acajou, le bois doré et le bois laqué avec, parfois, des incrustations d'ébène et des bois indigènes tels que l'érable ou l'if.
Pour l'impératrice Joséphine, ils livrent des meubles au château de Malmaison, également au Palais Rohan de Strasbourg, entre 1807 et 1809, pour la chambre à coucher dite « de Napoléon Ier ». Ils travaillent au Château de Compiègne. Ils livrent l'imposant berceau du Roi de Rome, le précieux cabinet à bijoux de l'impératrice Marie-Louise, d'après les dessins de Percier et Fontaine. On leur doit le salon d'argent, au palais de l'Élysée.
Très dépendant des commandes impériales, leur atelier qui emploie plus de trois cents ouvriers1, fait faillite en 1813 quand les finances du Premier Empire ne permettent plus d'honorer ses dettes. Jacob-Desmalter, parvient cependant à ressusciter son entreprise et, à la chute de l'Empire, il retrouve la clientèle paternelle des Bourbons pour réaliser le mobilier en style Restauration. Son fils, Georges Alphonse (1799-1870), lui succède en 1825.

424

PAIRE DE TABLES D'APPUI DE STYLE EMPIRE. Elles ouvrent à trois tiroirs dont deux avec boutons de bronze doré ciselé, flanqués de colonnes cylindriques latérales couronnées d'une bague en bronze doré finement ciselé formant chapiteau dans le pur style néoclassique. Tablette basse d'entretoise. Dessus de marbre noir veiné. France, XIXème
L: 66cm, l: 38cm, H: 75cm

$ 4,000/6,000

425

TRÈS BEL ENCADREMENT DE CHEMINÉE EN BOIS DE CHÊNE DE STYLE Rennaisance. Le trumeau supérieur à miroir est coiffé d'un fronton en ogive et flanqué d'importants pilastres torsadés et de montants latéraux sculptés de profils de faune barbus, appuyés sur de larges volutes. Le manteau de cheminée est rehaussé d'une large ceinture sculptée d'une guirlande florale et d'un mascaron central formant cartouche. Il repose, en avant-plan, sur deux bustes de femmes sur deux cariatides feminines au torse sculpté de fleurs et feuillage d'acanthe et, en arrière-plan, sur deux colonnes torsadées. France, XIXème
L: 165cm, Pr: 50cm,
H: 265cm

$ 8,000/10,000

426

PAIRE DE CHENÊTS D'ÉPOQUE EMPIRE EN BRONZE PATINÉ VERT ET DORÉ. Ils sont composés de deux obélisques reliés par une tige horizontale et surmontés d'une sphère sur laquelle reposent un aigle et un essaim d'abeilles. Les colonnes sont ornées d'une application de bronze doré ciselé de palmettes et de couronnes de fleurs. France, XIXème

$ 5,000/6,000

SYMBOLIQUE IMPÉRIALE

L'aigle et l'abeille, emblèmes du Premier puis du Second Empire, sont devenus tellement familiers qu'on en oublie parfois leurs origines ou leurs significations. Petit rappel de la symbolique impériale avec les armoiries de Napoléon Ier.

La création des armoiries

Proclamé Empereur des Français le 28 floréal an XII (18 mai 1804), Napoléon aborde pour la première fois le problème des emblèmes de la souveraineté le 23 prairial suivant (12 juin) lors d'une séance au Conseil d'État. Le choix d'une nouvelle symbolique, nécessaire pour marquer la rupture avec la monarchie d'Ancien Régime, s'avère difficile. Crétet propose successivement l'aigle, le lion et l'éléphant. Cambacérès préfère les abeilles, puisque la France est organisée autour d'un chef, comme une ruche ; Ségur penche pour le lion, vainqueur du léopard anglais ; Laumond pour l'éléphant, » le plus fort des animaux » ; Duroc choisit le chêne pacifique et Lebrun la fleur de lis qui, pour lui, est l'emblème de la France et non des Bourbons. Au coq finalement adopté par le Conseil d'État, Napoléon préfère le lion. Mais, le 21 messidor an XII (10 juillet 1804), l'Empereur raye le lion sur le décret instituant son sceau et ses armes pour imposer l'aigle. Mises au point par Denon, Gay et Biennais, les armes de l'Empire, inspirées par la Rome antique et Charlemagne, seront reprises sans grandes transformations par le Second Empire.

Elles combinent les éléments suivants :

L'aigle

Composante principale du nouveau blason, l'oiseau de Jupiter, emblème de la Rome impériale, est associé depuis la plus haute antiquité aux victoires militaires. Le décret du 10 juillet 1804 stipule que les armes de l'Empereur sont : » d'azur à l'aigle à l'antique d'or, empiétant un foudre du même « . Cette aigle, très différente des motifs de l'héraldique traditionnelle, s'inspire aussi de l'aigle carolingienne. Dès le lendemain du sacre, Napoléon fait placer le symbole au sommet de la hampe de tous les drapeaux des armées napoléoniennes.

Les abeilles

Symbole d'immortalité et de résurrection, les abeilles sont choisies afin de rattacher la nouvelle dynastie aux origines de la France. En effet, des abeilles d'or (en réalité des cigales) avaient été découvertes en 1653 à Tournai dans le tombeau de Childéric Ier, fondateur en 457 de la dynastie mérovingienne et père de Clovis. Elles sont considérées comme le plus ancien emblème des souverains de la France.

427

427
PETIT LUSTRE HOLLANDAIS EN CUIVRE À HUIT BRANCHES autour d'un fût sphérique. Hollande, XIXème

$ 2,000/2,500

428
LUSTRE HOLLANDAIS EN CUIVRE À DIX BRANCHES MOUVEMENTÉES RÉPARTIES SUR DEUX NIVEAUX. Hollande, XIXème

$ 2,500/3,500

428

429

GRANDE ARMOIRE DE MARIAGE NORMANDE EN BOIS DE CHÊNE MOULURÉ ET SCULPTÉ. Elle ouvre à deux battants sculptés de motifs de feuilles d'acanthe au sommet et de médaillons d'oiseaux et grappes de raisins en frise centrale sur le thème de la vigne et de l'agriculture. Le fronton est rehaussé d'un bouquet central à décor d'un couple de colombes encadré de draperies. Montants et dormants sculptés. France, XIXème
L: 140cm, Pr: 40cm, H: 240cm

$ 2,000/3,000

Les armoires normandes semblent issues d'un passé lointain. Elles font pourtant leur retour dans nos intérieurs, notamment grâce à leur vaste espace intérieur et à leur solidité

L'armoire normande est une tradition issue du siècle passé. Les jeunes mariées les amenaient en dot dans leur nouveau logement, où elles leur réservaient une place d'honneur. Ces meubles étaient faits sur mesure pour elles, dans une essence d'arbre choisie par leur famille, souvent dès leur naissance. La plupart des armoires normandes étaient pourtant en chêne.

On les reconnaît à leurs doubles portes, à leurs pieds galbés et à leur corniche saillante.

Les sculptures sont différentes d'une armoire à l'autre, car elles étaient réalisés à la demande de la famille et personnalisées : les jeunes mariées ne voulaient pas avoir les mêmes meubles que leurs voisines les plus proches.

Les familles les plus aisées socialement exprimaient leur opulence en optant pour des meubles plus ouvragés. Quel que soit le niveau social, on y retrouve pourtant souvent des épis de blés, des roses ou des colombes.

430

EXEPTIONNELLE CONSOLE EN BOIS DE NOYER SCULPTÉ D'ÉPOQUE LOUIS XV.

Le plateau de marbre en brèche dorée d'Alep repose sur une ceinture richement sculptée de motifs de fleurs et volutes. Ce riche décor de coquilles, de grenades éclatées, de guirlandes de fleurs couronne les traverses finement ajourées. Elle repose sur quatre pieds galbés réunis par une traverse en X rassemblés par une coquille ajourée et fleurie. Ce Quadruple piétement est relié par une entretoise à motif rayonnant de grande coquille surmontée d'un bouquet foisonnant. France, XVIIIème

L: 167cm, l: 66cm, H: 89cm

$ 4,000/5,000

Brèche dorée d'Alep

Brèche hétérogène par ses couleurs avec un ciment graveleux. Les éléments sont souvent arrondis avec quelques comblements de calcite ultérieurs.

431

IMPORTANTE TABLE À GIBIER D'ÉPOQUE LOUIS XIV EN BOIS DORÉ MOULURÉ de forme rectangulaire à ceinture à rosaces enrichie de palmettes reposant sur quatre pieds à colonnes en gaines sculptées de volutes et rinceaux d'acanthe et reliés par une traverse d'entretoise croisée surmontée d'un élément central en forme d'obelisque. Dessus de marbre moucheté gris en brèche de Médous grise. France, première décennie du XVIIIe siècle

L: 130cm, l: 74cm,
H: 86cm

$ 15,000/20,000

432

GRANDE TORCHÈRE EN BRONZE À PATINE NOIRE. Le fût est composé d'un buste de cariatide à l'Antique en robe drapée sur une colonne en gaine cannelée, laquelle repose sur un socle carré à quatre pieds ciselés de rosaces en médaillons, feuillages, coquilles palmettes et perles. Abat-jour de soie plissée grège
H: 180cm

$ 3,800/4,500

433

BEAU PIED DE LAMPE BOUILLOTTE D'ÉPOQUE EMPIRE, RETOUR D'EGYPTE EN BRONZE PATINÉ ET DORÉ. Le fût à trois branches ciselées en corps de sphinxs retenant les bougeoirs repose sur une base circulaire rehaussée de motifs ciselés de palmettes. Abat-jour en métal. France, XIXème
H: 83cm

$ 3,500/4,500

Le style « retour d'égypte »

Les références égyptiennes s'imposent depuis la bataille des pyramides et la prise du Caire en juillet 1798 par le général Bonaparte. Il faut rappeler que les Français se sont très tôt intéressés à l'Egypte, comme Hubert robert dés 1760. Il arrive alors de rencontrer des chimères coiffées à l'égyptienne dès le directoire.

Napoléon organise une expédition scientifique et culturelle en Égypte en réunissant hommes d'arts et de sciences.

La publication des travaux de l'expédition: « La Description De L'Égypte » commencée en 1802 et publiée finalement en 1826, foisonne d'éléments nouveaux, inspire de nombreux artistes et une vision inattendue de ces régions mystérieuses transforme l'environnement des français à travers architecture et arts décoratifs.

Une véritable mode part de France pour gagner toute l'Europe jusqu'à la Russie. Maisons, fontaines, intérieurs sont décorés à l'égyptienne. Ce style contemporain du consulat est appelé « retour d'Egypte ». Ce style ne dura qu'une très courte période (environs une dizaine d'années), remplacé par le style empire.

434

IMPORTANTE PAIRE DE CHANDELIERS EN BRONZE DORÉ à cinq branches en feuillage mouvementé reposant sur un fût sculpté de trois Amours adossés, et finissant en base circulaire ciselée de cannelures et de feuilles d'acanthe. France, XIXème
H: 57cm

$ 4,500/5,500

435

PAIRE DE FAUTEUILS À LA REINE DE STYLE LOUIS XVI à dossier carré. Accotoirs à manchettes et piétement cannelé sculpté de rosaces. Tapissage de tissu noir. France fin XIXème siècle.

$ 2,800/3,500

436

PAIRE DE FAUTEUILS DE STYLE LOUIS XVI À LA REINE à dossier carré. Accoudoirs pleins et piétement cannelé sculpté de rosaces. Tapissage tissu noir. France fin du XIXème siècle.

$ 2,800/3,500

437

IMPORTANTE ET HAUTE JARDINIÈRE EN BRONZE À PATINE VERTE. Cet objet exeptionel correspond à la periode de l'engoument que les découvertes archéologiques de la cité de Pompéi avait suscité auprès de l'ensemble de la société européenne dès la fin du XVIIème siècle. Ce "retour à l'Antique" fortement inspiré des objets et fresques découvertes dans la cité pompéene va donner lieu à la création d'objets à l'identique de ceux découverts dans les fouilles archéologiques. Cette jardinère est donc une réplique fortement inspirée d'un flambeau de temple Romain dans lequel on brûlait pour les Dieux les encens offerts par les fidèles. Elle est composée de trois jeunes centaures debout portant sur leur tête une grande vasque cylindrique cerclée d'une aile ajourée en frise de palmettes, avec deux petites anses latérales et trois poignées en anneaux. Elle repose sur un socle en métal patiné noir de forme trilobée aux côtés incurvés suivant le piétement de l'objet.

France, deuxième moitié du XVIIIème siècle

Diam: 60cm, H: 160cm; H. socle: 53cm

$ 10,000/15,000

Peu après l'ensevelissement de la ville, des gens — qu'il s'agisse de propriétaires ayant survécu ou de voleurs — vinrent récupérer des matériaux ou des objets de valeur dans différents bâtiments, dont des statues de marbre. Ils ont laissé des traces de leur passage, comme dans une maison où les archéologues modernes retrouvèrent sur un mur le graffiti suivant : « Maison creusée ». Au cours des siècles suivants, le terrain de la ville fut occupé sporadiquement. Son nom et son emplacement furent progressivement oubliés, tombant dans l'anonymat du lieu-dit Cività, la cité.

En 1592, au cours des travaux de creusement d'un canal visant à dévier le fleuve Sarno pour alimenter le village de Torre Annunziata nouvellement édifié, l'architecte Domenico Fontana découvrit quelques plaques de marbre, des pièces de monnaies et des édifices antiques aux murs recouverts d'inscriptions ou de peintures : voilà la première découverte, fortuite, des vestiges de Pompéi. Il mit notamment au jour une pierre portant l'inscription decurio pompeis (qu'il faut traduire par « décurion de Pompéi », c'est-à-dire un membre du sénat de Pompéi), mais on crut qu'il s'agissait d'une villa appartenant au général et homme d'État romain Pompée. Les travaux finis, Fontana fit recouvrir de terre la tranchée. La décision de recouvrir les peintures a pu être perçu à la fois comme un acte de censure (en raison de la teneur érotique de certaines peintures) et comme la volonté de préserver dans le climat hostile de la Contre-Réforme.

En 1709, des fouilles furent menées dans la région à l'instigation du prince Emmanuel-Maurice de Lorraine, comte d'Elbeuf, amateur d'histoire. Ayant fait l'acquisition d'un champ où l'on avait découvert des débris de marbre, il fit creuser des puits et des galeries et mit au jour trois statues qu'il offrit au prince Eugène de Savoie. Il découvrit ensuite d'autres statues qui allèrent enrichir le cabinet de curiosités de sa villa de Portici. Cette villa fut acquise en 1734 par le nouveau roi de Naples, Charles III d'Espagne, qui s'intéressa aux objets qu'elle abritait. En 1738, il fit reprendre les fouilles et en confia la responsabilité à l'ingénieur-arpenteur Roque Joaquín de Alcubierre. La découverte d'une inscription permit alors d'identifier le site

avec l'ancienne cité d'Herculanum. En avril 1748, Alcubierre interrompit les fouilles d'Herculanum et entreprit de nouvelles fouilles dans la région de Torre Annunziata, au lieu-dit Civita, où il pensait découvrir le site de Stabies.
Ce qui fit la particularité de ce dernier site — que l'on ne connaissait pas encore sous le nom de Pompéi —, à savoir la facilité des travaux, s'explique par le fait que la couche de cendre y était bien plus facile à extraire que la coulée pyroclastique solidifiée, d'une épaisseur de plus de 20 m, qui avait recouvert Herculanum. Comme la moisson d'objets d'art déterminait les priorités, de nouvelles découvertes spectaculaires à Herculanum détournèrent pourtant Alcubierre du site de Cività. Les travaux n'y reprirent qu'en 1755. Les techniques de fouille étaient déplorables : on détruisait les pièces jugées indignes d'être exposées et on remblayait les édifices fouillés après les travaux. Lors de son séjour en Italie, l'érudit allemand Johann Joachim Winckelmann fut consterné par ces pratiques et les dénonça. Ses écrits contribuèrent à la célébrité d'Herculanum et de Pompéi.
L'identification du site fut confirmée avec la découverte d'une inscription faisant référence à Res Publica Pompeianorum puis sur le piédestal d'une statue brisée de marbre blanc : « Le tribun Titus Suedius Clemens, par ordre de l'empereur Vespasien Auguste, ayant pris connaissance des causes et fait relever les mesures, a restitué à la ville de Pompéi les terrains du domaine public qu'avaient envahis des particuliers ».
Karl Weber, qui succéda à Alcubierre, mit un terme aux pratiques consistant à détruire tout ce qui n'était pas intéressant. Il fut également le premier à dresser un plan des fouilles. À sa mort, un officier du génie espagnol, Francesco La Vega lui succéda en 1764. Les autorisations de visiter le site étaient accordées avec parcimonie et ceux qui les obtenaient n'étaient pas autorisés à prendre de notes ou à faire de dessins ou de plans. Winckelmann écrivit : « On pousse la sotte jalousie si loin, qu'on ne m'a pas permis de marcher d'un pas régulier, parce qu'on soupçonnait que je voulais prendre les dimensions des lieux, comme je l'ai aussi fait en effet ». À cette époque, tout individu cultivé se devait d'effectuer ce que l'on appelait le Grand Tour : un voyage à travers l'Europe, dont un séjour en Italie constituait une étape indispensable pour se forger une culture classique, et les sites de Pompéi et d'Herculanum firent bientôt partie de ce circuit. Mozart visita Pompéi en 1770, Goethe en 1787.
En 1765, la découverte de l'Odéon entraîna l'arrêt des fouilles à Herculanum. Désormais tous les efforts se porteraient sur Pompéi. La découverte du Temple d'Isis au mois de juin de la même année suscita une immense curiosité et fut un des déclencheurs de l'égyptomanie. En 1769, l'empereur Joseph II, dont la sœur avait épousé le roi de Naples, rendit à Pompéi une visite qui ne fut pas sans conséquence. On avait mis en scène à son intention la « découverte » d'objets dans une maison, qui porte depuis le nom de maison de l'Empereur Joseph II (VIII, 2,39). L'empereur ne fut pas dupe, mais s'enthousiasma pour les fouilles et suggéra à son beau-frère d'augmenter l'effectif des ouvriers du chantier et d'accélérer les travaux. En 1771, la découverte de dix-huit squelettes lors de l'exhumation de la villa de Diomède, suscita une vive émotion. Après l'éruption de 1779, il fut jugé plus prudent de transférer les collections de la villa de Portici à Naples. Au cours des années 1780, La Vega s'efforça de conserver certaines peintures sur place, plutôt que de les enlever, ce qui constituait un nouveau progrès. On commença également à reconstituer des éléments des structures supérieures des habitations. Il s'agissait de conserver, avec beaucoup de précautions, la décoration des murs et les mosaïques, ainsi que les objets d'art ou de la vie de tous les jours, afin de procurer au visiteur une sensation de vie au fort impact émotif.
En 1799, après l'entrée des troupes françaises à Naples et la proclamation de la République parthénopéenne, le Général Championnet ordonna des fouilles partielles confiées à l'abbé Zarilli. Une maison découverte à cette époque porte le nom du général. En 1808, l'arrivée de Joachim Murat comme roi de Naples, avec sa femme Caroline, relança l'enthousiasme archéologique pour le site. Sous son règne, l'architecte François Mazois publia les deux premiers volumes de son œuvre, Les ruines de Pompéi. Au cours de cette période, la direction des fouilles fut confiée à deux hommes compétents et dévoués, Michele Arditi et Pietro La Vega.
Le retour des Bourbons fut marqué par un recul de l'activité sur le site, par manque de moyens financiers. On alla jusqu'à revendre des terrains qui couvraient Pompéi, achetés sous Murat. Les visiteurs de marque continuèrent à affluer sur le chantier, où on persistait à mettre en scène des « découvertes » à leur intention. Pire, maintenant que des peintures étaient laissées en place, pour l'agrément des visiteurs, on les arrosait pour aviver leurs couleurs. Le roi, qui souhaitait que ses hôtes puissent visiter Pompéi en tout confort, fit même enlever certaines des pierres qui permettaient de traverser les rues dans l'Antiquité, de façon que les calèches puissent y circuler.
En 1822, une nouvelle éruption du Vésuve déposa sur les ruines une couche de cendre qu'il fallut déblayer. En 1840, on créa une ligne de chemin de fer entre Naples et la porte Marine pour faciliter l'accès au site.

438

VOLIÈRE à multiples colonnettes, portiques et ogives en bois et tiges de métal. Elle est surmontée d'un dôme central. Europe
L: *46cm*, Pr: 46cm, H: 80cm

$ 2,500/3,000

440

ENSEMBLE DE QUATRE PANNEAUX EN DAMAS DE SOIE BROCHÉE TISSÉE MAIN DE LA MAISON D'ÉDITION BEVILLACQUA.

Ils forment paravent

$ 1,200/1,800

A WEAVING WORKSHOP WITH ANCIENT ROOTS

The roots of the Bevilacqua family in the textile world date back to 1499. Indeed, in that year Giovanni Mansueti painted The capture of St. Mark in the synagogue, mentioning the names of the noblemen who commissioned it: one of them was a certain "Giacomo Bevilacqua, weaver". The actual Tessitura was founded by Luigi Bevilacqua in 1875, after recovering some looms and machines once used by the Silk Guild of the Republic of Venice. But according to some documents some Bevilacqua weavers were already there in the 18th century.

AN ANCIENT VENETIAN ART

The company therefore carries on an ancient Venetian art, which declined during the 18th century and got back on its feet in the 19th, combining historical designs and techniques with a whiff of modernity.

COLLABORATIONS WITH DIFFERENT FIELDS

Throughout its history, the company's been producing countless fabrics for renowned customers and famous buildings. Some of these collaborations have enriched our archive with new patterns, as our partnership with the Swedish artist Maja Sjöström did, who designed the fabrics for Stockholm's City Hall. Others employed our handmade velvets on high-fashion clothing items and accessories, as for example the Bagonghi handbags by Roberta di Camerino. But our fabrics decorate various churches in Venice, too, like the Basilica della Salute, and have played a part in the restoration of prestigious palaces, such as the Kremlin.

A FAMILY TRADITION

From its very beginnings, the Tessitura was managed by the children and heirs of Luigi Bevilacqua. Now it's led by Rodolfo Bevilacqua, President and Head of Production, and his brother, Alberto Bevilacqua, CEO and Head of Marketing. With the help of their skilful collaborators, the Bevilacquas run their company themselves: their constant presence and solid knowledge of weaving techniques guarantee a high-quality and renowned product, now has then.

441
LONG TAPIS ANCIEN SHOUSHA à parterre de fleurs roses sur fond marron.
Bordure de rosaces fleuries sur fond marron
L: 480cm, l: 184cm
$ 5,500/8,500

442
TAPIS ANCIEN KARABAGH à foisonnant parterre floral dans les tons rouge et vert. Bordure richement garnie de fleurs dans les tons rouge, rose et orange sur fond marron
L 260cm, l: 155cm
$ 5,000/7,500

443

TABLE DE CENTRE OVALE VICTORIENNE EN BOIS DE NOYER. Le plateau tilt top à bordure mouvementée repose sur un piétement central en colonne quadripode sculptées de volutes. Angleterre, XIXème
L: 130cm, l: 110cm

$ 2,500/3,500

444

IMPORTANT FAUTEUIL VICTORIEN EN BOIS DE NOYER.
Le dossier et les accoudoirs sont sculptés de volutes. Tapissage de cuir marron. Angleterre, XIXème

$ 2,500/3,500

445

PETIT BUREAU DE DAME EN BOIS LAQUÉ NOIR. Le plateau rectangulaire à dessus de cuir est joliment rehaussé d'une fine marqueterie d'ivoire en rosaces et entrelacs. La ceinture suit la même marqueterie, le tout dans des encadrements de filets d'ivoire. Le piétement est formé de deux groupes de quatre colonnettes à cannelures rudentées reliées par une traverse d'entretoise et reposant sur des pieds toupies. Angleterre, XIXème
L: 95cm, l: 55cm, H: 73cm

$ 2,500/3,500

446

GRAND PLATEAU OCTOGONAL EN BOIS LAQUÉ à décor polychromé d'une scène de défense mythologique contre les ardeurs du dieu Pan. Pan était une divinité au buste et à la tête d'homme et au corps de chèvre. Son appétit sexuel est particulièrement démesuré. Lorsque les bergers grecs entendaient des hurlements dans la forêt, ils pensaient qu'il s'agissait d'une nouvelle victime de ce dieu intrépide. La ceinture haute est ornée d'un décor floral. Craquelures
L: 82cm, l: 58cm, H: 5cm

$ 1,200/1,800

447

TABOURET À LA REINE EN BOIS PATINÉ DE COUEUR GRISE ET DE COULEUR GRISE ET RECHAMPI DORÉ. Le piétement croisé est relié par deux entretoises galbée à sculpures de volutes et rosaces. Siège tendu en velours de couleur beige. Europe, XVIIIème siècle

$ 3,500/4,000

448

ELÉGANTE SELLETTE EN BOIS DE NOYER À REHAUTS DORÉS EN RECHAMPI. La tablette triangulaire chantournée repose sur un fût en tête et sabots de bélier sur lequel s'adosse un amour musicien. Probablement Italie, fin du XVIIIème siècle.

H: 110cm

$ 1,800/2,500

449

HORLOGE D'ÉPOQUE DIRECTOIRE. Le cadran est cerné de quatre couronnes de laurier et repose sur une base haute carrée ornée de motifs ciselés en corne d'abondance et palmettes. France, fin XVIIIème
H: 30cm

$ 1,200/1,500

Pégase (en grec ancien Πήγασος / Pêgasos, en latin Pegasus) est un cheval ailé divin, l'une des créatures fantastiques les plus célèbres de la mythologie grecque. Généralement blanc, ayant pour père Poséidon, Pégase naît avec son frère Chrysaor du sang de la Gorgone Méduse, lorsqu'elle est décapitée par le héros Persée. D'après les poètes gréco-romains, il monte au ciel après sa naissance et se met au service de Zeus, qui le charge d'apporter les éclairs et le tonnerre sur l'Olympe.

Ami des Muses, Pégase crée la source Hippocrène qu'il fait jaillir d'un coup de sabot. Capturé par Bellérophon près de la fontaine de Pirène, grâce à l'aide de la déesse Athéna et de Poséidon, Pégase permet à ce héros grec de le monter afin de vaincre la Chimère, et réalise avec son cavalier beaucoup d'autres exploits. Bellérophon tombe victime de son orgueil et chute en tentant d'atteindre le mont Olympe sur le dos du cheval ailé. Pégase retrouve Zeus, qui finit par le transformer en constellation et le placer dans le ciel.

Peut-être issu d'un ancien dieu des orages de la mythologie hittite portant l'épithète de Pihassassa, Pégase voit une partie de son mythe passer des peuples louvitophones aux anciens Grecs. D'autres théories évoquent l'observation des forces naturelles, de l'eau, de la foudre ou des oiseaux, ou encore la domestication du cheval. Le mythe de Pégase connait une large diffusion dans le monde antique ; repris par les Romains, il est partiellement christianisé et fait l'objet de nombreux commentaires, de théories et de reconstitutions depuis le Moyen Âge. Des hypothèses sont proposées quant à son lien avec les Muses, les dieux Athéna, Poséidon, Zeus et Apollon, ou encore le héros Persée.

La vaste symbolique de Pégase suit les époques et les courants de pensée. Symbole de sagesse et surtout de renommée du Moyen Âge aux Temps modernes, il devient celui de la poésie et le créateur des sources dans lesquelles les poètes viennent puiser l'inspiration, particulièrement au xixe siècle où de nombreux poèmes l'exaltent. Pégase est le sujet d'une iconographie très riche à toutes les époques, des poteries grecques antiques aux peintures et sculptures de la Renaissance, jusqu'aux dessins modernes. Personnification de l'eau, mythe solaire, monture chamanique ou alchimique, son lien avec l'imagination humaine est mis en valeur dans les travaux des psychanalystes continuateurs de Carl Gustav Jung. Une profonde symbolique ésotérique en relation avec l'énergie spirituelle qui permet d'accéder au domaine des dieux, le mont Olympe, lui est attachée.

450
PAIRE D'APPLIQUES EN BRONZE DORÉ ET PATINÉ DANS LE GOÛT DE THOMIRE à cinq branches en volutes et rosaces ciselées soutenues par un cheval ailé (Pégase) en bronze patiné.
France, début XIXème
H: 45cm
$ 3,800/5,000

451

HORLOGE DE BUREAU JAEGER LECOULTRE modèle Atmos classique doré dans son boîtier vitré en cuivre doré. Numérotée 205093

L: 20cm, H: 23cm

$ 3,500/4,500

452

SERVICE À THÉ EN ARGENT MASSIF 1er TITRE DE STYLE LOUIS XVI. Il comprend une théière, un pot à eau, un sucrier et un pot à lait qui reposent sur des pieds ciselés de feuillage. Le corps est orné d'une ciselure de rubans croisés et feuillage. Poinçon d'orfevre Emile Puiforcat vers 1850 France
Poids: 2kg

$ 1,800/2,500

Puiforcat est une maison d'orfèvrerie fondée en 1820 à Paris par les frères Émile Puiforcat, et leur cousin Jean-Baptiste Fuchs. La maison Puiforcat se spécialise plus tard dans l'orfèvrerie, par la création d'objets d'usage et d'art de style classique, Art déco et contemporain.
Puiforcat appartient au groupe Hermès depuis 1993.
La maison Puiforcat est fondée à Paris en 1820 par les frères Émile et Joseph-Marie Puiforcat avec leur cousin Jean-Baptiste Fuchs. C'est le gendre de ce dernier, Louis Victor Tabouret-Puiforcat, qui assure la succession en 1902, et c'est surtout grâce à son fils, Jean Puiforcat (1897-1945), l'un des maîtres de l'Art déco qui appliqua dans les années 1920 son esprit moderniste et sa rigueur géométrique au monde de l'orfèvrerie, qu'elle prendra sa notoriété avec des créations « modernistes ». L'entreprise est ensuite achetée en 1943 par Johannes Poncet5, puis par Castille Investissement, une holding conjointe de Hermès et de Pochet aujourd'hui dissoute, avant de passer sous le contrôle intégral du groupe Hermès en 1993.
La collection de pièces d'orfèvrerie exceptionnelles des XVIIe siècle et XVIIIe siècle constituée par son père, Louis-Victor Puiforcat, est désormais conservée au musée du Louvre à Paris
Dans l'atelier de Pantin, les quinze artisans de la maison travaillent essentiellement l'argent massif. Les gestes et les outils s'y transmettent de génération en génération depuis la création de la coutellerie familiale en 1820.
L'élaboration de chaque pièce passe par différentes étapes de production : la mise en forme (avec le planage et le tour à repousser), le montage entre les mains de l'orfèvre, le polissage et l'avivage pour la finition. L'élaboration de certaines pièces a nécessité plus de 500 heures de travail.

453

SERVICE À THÉ EN ARGENT DANS LE STYLE ROCAILLE.

Il comprend une théière, un pot et un sucrier. Foisonnante ornementation de fleurs, volutes, cannelures et coquilles. Bec verseur ouvrant en feuillage enroulé. Piédouche carré à quatre coins en volutes

Poinçon Aigle 916, Porto, Portugal vers 1940

Poids bruts: 6kg85grs

$ 6,000/8,000

454

PLATEAU RECTANGULAIRE EN MÉTAL ARGENTÉ CISELÉ à deux anses rudentées finissant en volutes et bordure ciselée de palmettes
L: 45cm

$ 700/1,000

455

GALLIA POUR CHRISTOFLE PAR GIO PONTI (1891-1979), SERVICE À THÉ ET CAFÉ EN MÉTAL ARGENTÉ MODÈLE ACCOLADE. Il est composé de quatre pièces, théière, cafetière, un sucrier et un crémier. Le tout de forme tronçonnique, posant sur le fond, le corps rythmé de larges godrons. Anse en ébène (certaines recollées). On y joint un plateau uni de forme ronde muni d'anses en ébène (recollées). Signé et numéroté 0398 et 399 pour le plateau. France. D. du plateau 38cm Une verseuse du même modèle datée 1932 est présentée dans l'exposition Tutto Ponti, Gio Ponti Archi-DEsigner au Musée des Arts Décoratifs à Paris en 2019

$ 2,500/3,500

Gio Ponti (18 novembre 1891, Milan - 16 septembre 1979, Milan) est un architecte, designer, peintre, auteur, enseignant et directeur de publications italien.

Au cours de sa carrière, qui se déploie sur six décennies, Gio Ponti a réalisé plus d'une centaine de constructions en Italie et dans le reste du monde, et signé un nombre considérable d'objets d'art décoratif et de design mais aussi de mobilier1. Grâce à la revue Domus qu'il fonde en 1928 et dirige presque toute sa vie, et à sa participation active au sein d'expositions comme la Triennale de Milan, il fut également l'ardent défenseur d'un art de vivre italien et un protagoniste majeur du renouveau du design italien d'après-guerre. Enseignant de 1936 à 1961 à l'École Polytechnique de Milan, il forme plusieurs générations de designers. Gio Ponti a par ailleurs contribué à la création en 1954 de l'une des récompenses les plus importantes du design : le prix Compasso d'Oro. Gio Ponti meurt le 16 septembre 1979.

Ses œuvres les plus connues sont la Tour Pirelli, construite de 1956 à 1960 à Milan en collaboration avec l'ingénieur Pier Luigi Nervi, la villa Planchart à Caracas et la chaise Superleggera, créée pour Cassina en 1957.

En matière d'aménagement intérieur, Ponti multiplie les inventions et privilégie les solutions multifonctions; il aménage en 1951 pour la Triennale de Milan une chambre d'hôtel idéale dans laquelle il présente une tête de lit "tableau de bord" composée de tablettes, dont certaines mobiles et de boutons de commandes pour l'électricité ou la radio. Il applique ensuite cette solution aux espaces domestiques et aux bureaux, avec ses "parois organisées". Viennent ensuite les "fenêtres aménagées", pour le fabricant Altamira notamment et qu'il utilisera pour son appartement via Dezza1. Avec la "fenêtre aménagée" devient un mur transparent traversé de trames verticales et horizontales qui permettent d'aménager des étagères, des bibliothèques et des cadres. Elles assurent ainsi une transition entre l'intérieur et l'extérieur18. Cette invention est complétée les meubles auto-illuminés.

Parallèlement, dans l'univers du mobilier et du design, Ponti cherche à faire coïncider exigence esthétique et fonction avec, en 1948, une machine à expresso Cornuta pour La Pavoni, aux formes aérodynamiques et dont le corps de chauffe est disposé pour la première fois à l'horizontale, et la machine à coudre Visetta pour Visa en 1949. Le designer milanais déploie une création prolifique : textiles pour JSA, poignées de porte pour Olivari, une gamme de sanitaires pour Ideal Standard, couverts pour Krupp Italiana et Christofle, luminaires pour Arredoluce et meubles pour le grand magasin suédois Nordiska Kompaniet12. De sa fructueuse collaboration avec Cassina, les chaises Leggera et la Superleggera, les fauteuils Distex, Round, Lotus et Mariposa figurent aujourd'hui parmi les classiques du design italien. En 1957, la chaise Superleggera conçue pour Cassina, et toujours éditée aujourd'hui, arrive sur le marché. Partant du modèle traditionnel de chaise, originaire du village de Chiavari en Ligurie, il en élimine tout poids et matière superflus et assimile autant que possible la forme à la structure, pour obtenir une silhouette moderne pesant seulement 1,7 kg. Certains de ses meubles sont aujourd'hui réédités par Molteni&C.

Dans Amate l'architettura (Aimez l'architecture), son ouvrage phare publié en 1957, Ponti définit l'expression d'une forme achevée (la forma finita) simple, légère, qui n'admet aucune possibilité de prolongement, d'ajout, de répétition ou de superposition. Ce concept s'applique aussi bien en architecture qu'en art ou en design. Il est symbolisé par la figure hexagonale du diamant que Ponti décline dans de nombreuses réalisations.

456
BELLE PAIRE DE CHANDELIERS EN BRONZE ARGENTÉ à trois branches en feuillage mouvementé et fleuri, reposant sur un fût à tige cannelée et feuillue
H: 37cm
$ 2,500/3,500

457
GRAND ET BEAU PLATEAU ROND EN ARGENT à large aile ciselée de multiples motifs répétés de médaillons, volutes encadrant une feuille d'acanthe d'une part et une petite coquille d'autre part. Bordure intérieure à festons encadrant une frise gravée de coquilles et volutes.
Travail portugais de la ville de Porto, Portugal vers 1940
Poids bruts: 2kgs 900grs
Diam: 60cm

$ 3,500/4,500

458
RAFRAÎCHISSOIR À CHAMPAGNE EN MÉTAL ARGENTÉ à corps balustre sur piédouche godronné. Deux anses en anneaux encadrant un médaillon de visage. Angleterre, XIXème
Diam: 19cm, H: 24cm

$ 1,800/2,500

459

PAIRE DE PLATS RONDS EN MÉTAL ARGENTÉ à bordure en doucine de style Louis XV. Avec monogramme

Diam: 30cm

$ 1,200/1,800

460

PETIT PLAT ROND À BISCUITS EN ARGENT ANGLAIS WALKER & HALL. Sa bordure chantournée est rythmée de petits bouquets floraux. Il repose sur de petits pieds à volutes. Angleterre

Diam: 27cm

Poids: 620gr

$ 700/900

The business was established in Sheffield in 1845 by George Walker. Becoming an assistant of Dr. John Wright who had conducted important experiments on electroplating Walker secured the royalty of electroplating for Sheffield. The business was joined by Henry Hall and became in 1853 Walker & Hall. The factory was at Howard Street, Sheffield, while showrooms were opened in 45 Holborn Viaduct, London. Branches were opened in Liverpool, Manchester, Leeds, Glasgow, Edinburgh, Newcastle, Cardiff, Belfast, Hull, Bristol, Melbourne and Adelaide (Australia), Cape Town (South Africa). Walker & Hall was converted into a limited liability company in 1920 under the style Walker & Hall Ltd and combined in 1963 under the British Silverware Ltd with Mappin & Webb and Elkington & Co. Walker and Hall Sheffield were primarily Sheffield Makers, but items with Birmingham, London and Chester Assay Marks can also be found.

Walker & Co, 1845-1848- Walker, Coulson & Hall, 1848-1853- Walker & Hall 1853-1920- Walker & Hall Ltd, 1920-the present part of British Silverware Ltd, 1963-1971

a subsidiary of Mappin & Webb Ltd, a member of Sears Holdings Ltd since 1971

461

PAIRE DE SOCLES À PLATEAU EN ARGENT EMILE HUGO, à larges cannelures rudentées et base circulaire finement guillochée, servant de support à deux plats ronds en verre sablé façon Lalique taillé de feuillage

Emile Hugo orfèvre à Paris vers 1860

H: 16cm; Diam. Plat: 34cm

Poids: 1,5kg

$ 2,500/4,000

462

GRAND PLAT MURAL EN MÉTAL ARGENTÉ. Riche ciselure centrale de chérubins en médaillon entouré d'une frise à ciselure de faucons dans un décor de rinceaux et d'inscriptions en anglais des six premiers mois de l'année. Large aile ciselée en relief de corps de femmes allongées. Accidents
Diam: 48cm

$ 800/1,200

463

PETITE ASSIETTE CARRÉE ART DÉCO EN MÉTAL ARGENTÉ ERCUIS
L: 23cm

$ 300/500

Ercuis est une entreprise d'orfèvrerie française fondée en 1867 dans le village d'Ercuis dans l'Oise et filiale d'un groupe Italien, Sambonet Paderno Industrie.
Les ateliers d'Ercuis sont basés à Ercuis, dans l'Oise, et produisent une gamme d'articles allant des plats et couverts en argent aux bijoux et objets de décoration
Après la Guerre de 1914-1918, la fabrication reprend et Ercuis et lances des nouvelles formes dans le style Art déco qui sont remarquées aux expositions internationales de 1925, 1931 et 1937. Au fil de ses créations, l'entreprise touche une riche clientèle.
Ercuis équipe les grands hôtels de la Côte d'Azur et de la côte basque, de la région parisienne comme le Pavillon Henri IV à Saint-Germain, ainsi que la Marine nationale. En 1935, Ercuis reçoit par le Ministère de la Marine des commandes pour la Compagnie des chargeurs réunis et pour la Compagnie générale transatlantique, elle équipe les paquebots de prestige comme le Normandie, Ville d'Alger, Île-de-France, et en 1962 le France. Ercuis équipe aussi les grandes compagnie aériennes et le célèbre Orient-Express.
La Maison Ercuis fait partie depuis 1978 du Comité Colbert.

464

DEUX PETITS PLATS À BISCUITS OCTOGONAUX ART DÉCO EN MÉTAL ARGENTÉ CISELÉ MAPPIN & WEBB
Diam: 25cm

$ 500/700

465
MICHEL TYSZBLAT, 1984 (1936-2013)
Triangles No 2
Acrylique sur toile. Signée et datée au verso
H: 130cm, L: 90cm

$ 2,000/3,000

466
PAUL ACKERMAN (ROUMANIE-FRANCE, 1908-1981)
Sans titre
Gouache et pastel sur papier. Signée en bas à droite
H: 50cm, L: 62cm
$ 600/900

467
ENNIO FINZI, 1991 (ITALIE. NÉ EN 1931)
Sans titre
Huile sur carton. Signée et datée en bas à droite
H: 70cm, L: 46cm
$ 700/1,000

468
GENCAY KASAPCI, ROMA, 1955-1957 (TURQUIE. 1933-2017)
Paysage abstrait
Huile sur toile. Signée et datée sur le chassis
H: 50cm, L: 147cm
$ 1,500/1,800

469

GEORGES NOEL, 1957 (FRANCE. 1924-2010)

Sans titre

Huile et laque sur panneau de bois. Signée en haut à gauche. Signée et datée à l'arrière

H: 40cm, L: 40cm

$ 1,200/1,500

470

MICHEL SEUPHOR, 1974 (1901-1999)

Poétique de l'espace

Mixed media sur carton. Signée, datée et titrée à l'arrière

H: 68cm, L: 50cm

$ 4,000/5,000

Michel Seuphor, de son vrai nom Ferdinand Louis Berckelaers, est un peintre abstrait, critique d'art et écrivain francophone, né le 10 mars 1901 à Anvers et mort le 12 février 1999 à Paris. Seuphor est l'anagramme d'Orpheus.

En 1921, en collaboration avec Jozef Peeters et Geert Pijnenburg, Michel Seuphor publie à Anvers la revue Het Overzicht (Le Panorama). Il entre dès 1922 en contact avec les artistes d'avant-garde des grandes villes européennes, Berlin, Rome, Amsterdam puis Paris. Il se lie avec Robert et Sonia Delaunay, Marino di Teana, Mondrian, Fernand Léger, Ozenfant, Tzara, Gleizes, Arp et Sophie Taeuber-Arp, Marinetti, Severini, Torres-García, des peintres aussi bien cubistes, dadaïstes, futuristes, constructivistes ou néo-plasticiens.

Installé à Paris en 1925, en collaboration avec Enrico Prampolini et Paul Dermée, il fait paraître les Documents Internationaux de l'Esprit Nouveau. Il fonde ensuite le groupe Cercle et carré avec Joaquín Torres García en réunissant les artistes qui se réclamaient du néoplasticisme professé par Mondrian. En 1930, les trois numéros de la revue du même titre paraissent. Michel Seuphor organise des expositions de groupe, la première en 1930, auxquelles participèrent notamment Mondrian, Arp, Taueber, Léger, Schwitters, Kandinsky, Le Corbusier, Pevsner ou Sartoris.

Malade, Michel Seuphor s'éloigne de Paris et le groupe Abstraction-Création, créé en 1932 par Vantongerloo, continue le travail de Cercle et Carré, qui fut repris en 1939 par le groupe des Réalités Nouvelles qui devint Association et Salon en 1946.

De décembre 1950 à février 1951, pour préparer son livre sur Mondrian, il séjourne à New York, où il rencontre de nombreux artistes : Marcel Duchamp, De Kooning, Pollock, Rothko, Kline, Motherwell, Gottlieb, Stuart Davis, Richter, Gallatin, Morgan Russell, Reinhardt, Newman notamment.

Michel Seuphor organise de nombreuses expositions comme en 1949, Les Premiers Maîtres de l'Art Abstrait, en 1958, 50 ans d'Art Abstrait, en 1959 aux États-Unis, Construction and Geometry Painting ou encore la grande exposition rétrospective de Mondrian au musée de l'Orangerie des Tuileries la même année.

471

ADRIANO PARISOT, 17.6.59 (1912-2004)

Composition

Gouache sur papier. Signée et datée en bas à gauche

H: 50cm, L: 35cm

$ 400/600

472

NYOMAN GUNARSA, 1991 (1944-2017)

Danseurs balinais

Huile sur toile. Signée et datée en bas à droite. Cadre sculpté par l'artiste

H: 70cm, L: 70cm

Nyoman Gunarsa est un artiste contemporain indonésien. Il a intégré L'Académie des Beaux-Arts en Indonésie dans les années 1970 avant de se consacrer à l'Abstraction dans les années 1980. Son oeuvre a été largement appréciée, notamment lors des Biennales de 1978 et 1980 à Jakarta. L'oeuvre de Gunarsa assimile ultérieurement la représentation du folklore balinais et hindou à travers des formes figuratives expressionistes. Peignant alors des danceurs, des musiciens et des figures religieuses traditionnels, l'artiste transmet une émotion à travers chacune de ses oeuvres.

$ 3,500/4,000

473

EUGÈNE LEROY, (1910-2000)

Machine, 1960

Huile sur toile. Signée en bas à gauche. Titrée et datée au dos

H: 90cm, L: 73cm

$ 4,000/6,000

Eugène Leroy est un peintre français, né le 8 août 1910 à Tourcoing, mort le 10 mai 2000 à Wasquehal Son père Eugène Louis Leroy, Représentant est mort en 1911 alors qu'Eugène Leroy avait 1 an. Sa mère est Marie Thérèse Charlotte Lepers. la famille Leroy est originaire de la ville d'Houplines.

Pour ses quinze ans, sa mère lui offre la boîte de peinture de son père. Il commence alors à dessiner et découvre Rembrandt, puis Jordaens, Greco et Goya avec l'aide de ses professeurs qui remarquent son talent et lui recommandent de travailler d'après nature, précepte qu'il ne remettra jamais en question. En classe de philosophie, il lit Bergson, puis Proust et part visiter Rome. Il se lie avec Valentine Thirant qui va devenir sa femme en 1933.

En 1931, il entame, à l'école des beaux-arts de Lille, de courtes études, qu'il poursuit à Paris par des cours de dessin à la Grande Chaumière. Se considérant « pas fait pour les études » il retourne dans le Nord. Son fils Géno naît en 1934. En 1935 il s'installe près de Roubaix où, parallèlement à sa carrière de peintre, il est professeur de latin et de grec au collège Notre-Dame-des-Victoires. En 1936, il découvre La Fiancée juive de Rembrandt au Rijksmuseum d'Amsterdam, mais aussi la peinture de Malevitch qui la frappe par son « rêve de totalité ». Eugène Leroy sera toujours intéressé par la peinture abstraite en particulier celle de Mondrian. Il expose pour la première fois à Lille, en 1937. Il est mobilisé à Pâques 1940, puis revient à Roubaix où il enseigne le latin et le grec de 1940 à 1945. Peignant alors des scènes de genre comme Le Massacre des Saints Innocents ou L'Opéra de quatre sous. En 1943, il rencontre le critique Gaston Diehl qui l'expose à Paris. 1944 naissance de son fils Jean-Jacques. Il peint les paysages de la mer du Nord, près de Gravelines et à Croix de 1945 à 1950 dans de vastes aquarelles aux couleurs sombres et grises. En 1951, il rencontre le marchand Pierre Loeb qui lui achète une dizaine de toiles.

En 1958, il s'installe près de Lille, à Wasquehal, dans sa maison-atelier et cet emménagement dans un nouvel espace fait évoluer le format de ses toiles ; la même année, il réalise les vitraux de l'église Notre-Dame-des-Flots de Dunkerque. Il rencontre alors la sculptrice Germaine Richier et est collectionné par les grands collectionneurs du Nord, Masurel ou Leclerq, qui le défendent.

Au début des années 1960, le peintre Georg Baselitz, au cours d'un de ses premiers voyages à Paris en compagnie de son ami Michael Werner, découvre la peinture de Leroy. Ainsi que le rapporte Harry Bellet dans Le Monde du 7 octobre 2012 : « Baselitz aime à raconter que, découvrant des tableaux d'Eugène Leroy exposés à la galerie Claude Bernard, ils n'osent pas pousser la porte, pensant devoir acheter quelque chose, et se contentent de les regarder par la vitrine. Michael Werner corrige : "C'est le souvenir de Baselitz. Dans ma mémoire à moi, c'était chez un marchand qui avait une petite boutique dans le passage Saint-André-des-Arts. Il vendait de l'art africain mais il avait aussi des Leroy. C'est chez lui que je n'ai pas osé entrer. On était jeunes, un peu inhibés." »

Il participe alors au salon de Mai de 1955 à 1970 à Paris et par deux fois au salon des Réalités Nouvelles en 1973 et 1976.

En 1969, l'artiste Tourquennois Eugène Leroy tient son atelier de peinture sur Wasquehal, rue Louis Faidherbe, date à laquelle il peint le tableau "La création, les filles de Leucippe.

En 1977, François Mathey présente son travail à l'école des Beaux-arts de Lille. Son fils Eugène Jean (dit « Géno ») ouvre une galerie rue Quincampoix à Paris en 1977. En 1979, une présentation de l'œuvre peinte de Leroy a lieu à la FIAC à Paris, une rétrospective de l'œuvre gravé a lieu à Gravelines. La même année Valentine meurt. La galerie K de Washington (États-Unis) le présente, puis le Museum van Heidenhaage Kunst de Gand, en Belgique en 1982. Le galeriste allemand Michael Werner, ami et marchand des peintres allemands Baselitz et Markus Lüpertz, devient son agent, et organise des expositions en Allemagne, Autriche, Belgique, Grèce, aux États-Unis.

Sa peinture se caractérise de plus en plus par une accumulation de strates de peintures épaisses de chaos d'empâtements extravagants d'où des figures, portraits, nus, paysages émergent à travers une observation minutieuse du spectateur. Eugène Leroy travaille la peinture : couche après couche, il enfouit l'image sous la matière pour parvenir à une occultation qui semble complète. Mais, de l'amas de matières et de couleurs émerge une figure, paysage, portrait ou nu ; c'est cet amas qui permet « que la peinture soit totalement elle-même. » Jean Clair écrit de lui qu'il veut « saisir non la ressemblance mais au contraire l'indéfini, l'insaisissable, l'imprévu. »

En 1985, Eugène rencontre Marina qui devient son modèle. En 1987, Baseliz et Rudi Fuchs, entre autres, signent un texte dans le catalogue de l'exposition du musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq. En 1988, le musée d'art moderne de la ville de Paris lui consacre une rétrospective, en partenariat avec le musée d'Eindhoven. La peinture d'Eugène Leroy est largement reconnue8. Suivent alors des expositions personnelles et rétrospectives en France et à l'étranger. En 1992, il participe à la Documenta IX à Cassel, en Allemagne et en 1995, il est invité à la Biennale de Venise. En 1996, il reçoit le grand prix national de peinture.

474

SCULPTURE REPRESENTANT LA TÊTE D'UN CHEVAL EN PIERRE BLANCHE TAILLÉE. Montage sur un socle de métal noirci

L: 40cm

$ 2,500/3,000

475
GRANDE SELLETTE EN FORME DE GAINE EN BOIS LAQUÉ EN TROMPE-L'OEIL DE MARBRE VERT
H: 117cm
$ 1,800/2,200

476
VASE TULIPIER EN CRISTAL DE BOHÊME EUROPÉEN GRAVÉ. Le fût en forme de cornet repose sur un corps enflé à piédouche circulaire, lui-même supportant une assiette creuse à pampilles. Décor de pastilles et frises bleues. Bohême, XIXème
H: 50cm, Diam: 24cm
$ 2,000/3,000

477

FONTAINE ET SON BASSIN EN FAÏENCE FRANÇAISE DE NEVERS BLEU ET BLANC à décor floral stylisé. Fontaine restaurée. France fin XIXme siecle

$ 1,500/1,800

478

JARDINIÈRE EN FAÏENCE POLYCHROME DE GIEN de forme ovale polylobée. Sa bordure haute est ornée d'un riche décor d'urnes emplies de fruits dans une frise de rinceaux et rosaces. Elle repose sur quatre pieds en doubles volutes marine et flanquée de deux anses en cordons. France, XIXème siècle

L: 42cm, H: 19cm

1,800/2,200

C'est en 1821 que l'industriel anglais Thomas Edme Hulm, dit « Hall » comme son père, après avoir cédé la manufacture de Montereau gérée par sa famille depuis 1774, acquiert les terrains et immeubles de l'ancien couvent des Minimes pour y installer une nouvelle manufacture de faïence, façon anglaise, appelée par la suite à une renommée mondiale.
La société connaît des difficultés financières très rapidement et elle change de fait plusieurs fois de mains dans la période 1826-1862. Cependant, en 1842, la société alors appelée « Guyon, Boulen & Cie », reprend son concurrent local, la faïencerie de Briare, en déconfiture, avant d'en perdre le contrôle un an plus tard. Entre 1864 et 1866 le besoin d'argent frais se fait sentir- notamment du fait des dégâts causés par la grande crue de la Loire de 1866- et provoque l'arrivée d'un nouvel apporteur de capitaux, Jean-Félix Bapterosses récent repreneur de l'ancienne Faïencerie de Briare devenue depuis lors les émaux de Briare5. La société prend finalement le nom de « Faïencerie de Gien » en 1875 à l'occasion de sa transformation en société anonyme, dont le premier président du conseil d'administration fut Jean-Félix Bapterosses6. Ses descendants gardèrent le contrôle de la fabrique jusqu'en 1983 ; Xavier Chodron de Courcel fut le dernier descendant à en être président directeur général.
La production s'est d'abord intéressée à la vaisselle utilitaire puis elle s'est orientée vers la fabrication de services de table, de pièces décoratives et de services aux armes des grandes familles. L'importante production de lampes à pétrole ou à huile est une spécificité de Gien. En 1882, la société se lance parallèlement dans la fabrication de carreaux de revêtement en céramique. Elle obtient notamment le marché du métropolitain parisien en 1906 (les fameux carreaux biseautés métro 7,5 × 15 cm). La production de carreaux de revêtement est arrêtée vers 1980.
Les faïenciers de Gien ont développé la technique des émaux cloisonnés, née à Longwy en Lorraine, vers 1870.
L'apogée de la production des faïenciers de Gien se situa entre 1855 et 1900 et de nombreuses récompenses leur furent décernées lors des grandes expositions internationales, comme en 1855, 1867, 1878, 1889 et 1900.
En décembre 1983, l'entreprise dépose le bilan. C'est Pierre Jeufroy qui reprend l'activité en 1984 avec 108 salariés, aidé par son épouse, nommée directrice artistique. Des mesures drastiques sont alors prises. La surface de production est divisée par deux et les produits non-rentables retirés du catalogue. La production se recentre sur le haut de gamme.Des décors de vaisselle font leur apparition. La faïencerie fait appel à des artistes afin d'élaborer une nouvelle gamme.
En 2002, Gien est cédée à Louis Grandchamp des Raux qui dirige l'entreprise jusqu'en mai 2014. Gien Finance, holding propriétaire de la Faïencerie est placé en redressement judiciaire en février 2014. Celle-ci est reprise en mai 2014 par Yves de Talhouët et quelques associés. Elle compte 170 salariés.

479

FRAGMENT D'UNE FRISE EN BOIS DE CHÊNE SCULPTÉ EN HAUT RELIEF, HAUTE ÉPOQUE représentant des angelots musiciens et des dragons chimériques dans un environnement de feuillage. Europe, XVIème. Montée sur socle de plexi glass
L: 57cm, H: 25cm

$ 1,200/1,800

480
MIROIR OVALE EN ARGENT ÉGYPTIEN à riche décor floral et bordure à festons
L: 20cm

$ 75/100

481
KOMKOM EN MÉTAL ARGENTÉ CISELÉ. EGYPTE

$ 50/75

482
AQUARIUM ROND EN CRISTAL À CORPS TAILLÉ de pastilles. Le col haut resserré est taillé en festons. Il repose sur un piétement conique en métal argenté. Ebréchure. XIXème siècle
H: 50cm

$ 600/800

483

BONBONNIÈRE RONDE PLATE SUR ASSIETTE EN CRISTAL ET ARGENT TIFFANY & CO. Elle s'encastre au centre d'une assiette à monogramme J.G à large aile, ornée d'une élégante ciselure Louis XVI de rubans et guirlandes de clochettes de fleurs
Diam: 27cm

$ 1,800/2,500

Tiffany & Co. (NYSE : TIF) est une entreprise américaine de joaillerie et d'art de la table, fondée par Charles Lewis Tiffany (père de Louis Comfort Tiffany) et John B. Young le 18 septembre 1837 dans Manhattan à New York.
Tiffany & Co. commercialise aussi divers articles de luxe, de l'horlogerie, des vêtements, de la maroquinerie, des parfums, des lunettes de soleil, des stylos, possède 206 magasins dans le monde, dont 76 magasins aux États-Unis et 7 en France.
En 1837, Charles Lewis Tiffany et John Barnett Young forment la société Tiffany and Young. En 1853, Charles Tiffany rachète les parts de ses partenaires et renomme la société Tiffany & Co.
Vendant à l'origine divers biens de luxe dans le Lower Manhattan, Tiffany s'est spécialisé dans la bijouterie et les diamants en particulier, depuis que Charles Lewis Tiffany, surnommé Le Roi du diamant, a racheté en 1887 des joyaux de la Couronne vendus par la Troisième République française6. Au début du XXe siècle, Tiffany & Co. a créé de nombreux modèles de joaillerie dans le style Art déco et Art nouveau.
En 1851, Tiffany & Co. est la première maison de joaillerie américaine à utiliser comme référence de pureté l'argent au 925 millième. Une norme identique applicable au platine a été adoptée à l'échelle nationale par les États-Unis en 1926.
Durant la Guerre de Sécession, Tiffany & Co. a obtenu un contrat pour fournir plus de 12 000 sabres pour la cavalerie de l'Union Army. La société a également forgé des sabres de cérémonie durant la même période.
Depuis 1940, le magasin principal de la maison Tiffany se trouve à New York sur la Cinquième Avenue à l'angle de la 57e rue, avec un café très chic, le Blue Box Coffee (Café de la Boite Bleue"). Inscrit au Registre national des lieux historiques, l'équivalent américain des Monuments historiques, c'est un lieu devenu extrêmement touristique surtout depuis le célèbre film de 1961 Breakfast at Tiffany's (Diamants sur canapé), avec Audrey Hepburn.
Le bleu Tiffany est devenu un emblème de la compagnie, présent sur les boites, les emballages, et les catalogues du joaillier publiés depuis 1845.

484

DEUX COUPELLES SUR PIÉDOUCHE à bordure ajourée en argent 800
Poids: 150gr

$ 400/600

485

PAIRE DE COUPELLES EN ARGENT ANGLAIS à aile ciselée de volutes, coquilles et fleurettes (Chester, 1901)
Poids: 60gr

$ 400/600

486

COUPE EN MÉTAL ARGENTÉ TIFFANY à bordure ciselée de fleurs avec monogramme JLM
Poids: 226 gr

$ 1,500/1,800

487

TASSE EN ARGENT ET VERMEIL À CISELURE DE DAUPHINS. CRÉATION LALAOUNIS. GRÈCE

$ 800/1,000

488

POT À PARMESAN COUVERT SUR ASSIETTE EN MÉTAL ARGENTÉ.. Le couvercle est actionné par une anse ciselée de filets. Coupe en verre rapportée

$ 100/150

489

DEUX PETITES BONBONNIÈRES COUVERTES EN ARGENT AUTRICHIEN, l'une à corps galbé et prise en poire et l'autre à corps enflé

Autriche 1937. Poinçon tête de Diane 3ème titre 800

Poids: 785 gr

$ 1,000/1,200

490

MIROIR EN ARGENT ANGLAIS. Il est orné de ciselure florale. Birmingham, 1999
H: 50cm, L: 35cm

$ 1,200/1,500

491

MIROIR EN ARGENT ANGLAIS. Il est orné de ciselures en médaillons de scène galante et de paysage au château, le tout bordé de feuillage et rinceaux. Birmingham, 1999
H: 40cm, L: 30cm

$ 1,200/1,500

492

PETIT PLAT ROND SUR PIEDS EN ARGENT ANGLAIS. Il est orné en son centre d'un médaillon ciselé. Bordure chantournée en coquilles et filets. Sheffield 1894. Poinçon d'orfèvre William Hutton &Sons Ltd
Diam : 20cm

$ 600/800

The firm was established in Birmingham by William Hutton in 1800 and transferred in Sheffield in 1832 where the firm was active as manufacturing silversmiths and platers at 27 High Street (140-146 West Street from 1886).
After his death the business was continued under the same style by the founder's son William Carr Hutton until 1864, when the name was changed to William Hutton & Son. This was a partnership of William Carr Hutton and his youngest son Herbert Hutton (senior, born 1843).
William Carr Hutton died in 1865 and c. 1870 Herbert Hutton Sr. was joined by his brothers James Edward Hutton (b. 1839) and Robert (b. 1840) and the name was changed to William Hutton & Sons.
A London showroom was opened in 1863 (13 Thavies Inn Holborn until 1891, and later 7 Farrington Road until 1918).
In 1893 the firm acquired Rupert Favell & Co (manufacturer silversmith at Bucknall Street, Oxford Street, London) and in the same year became William Hutton & Sons Ltd.
The firm acquired Creswick & Co in 1902, beginning to use their crossed arrows marks.
The last Hutton family MD was Herbert Hutton Jr. before the company failed in 1930. That was due to lack of foresight by the Chairman of the Board of directors (information courtesy Michael Hutton).
The firm was absorbed by James Dixon & Sons in 1930.

CHRONOLOGY:
William Hutton 1800-1818
Hutton & Houghton 1818-1820
William Hutton 1820-1864
William Hutton & Son 1864-c.1870
William Hutton & Sons c.1870-1893
William Hutton & Sons Ltd 1893- c.1930

493

LOT DE PLATS DIVERS EN ARGENT. Il comprend un plat en argent, 1er titre 925 ‰, modèle filet à cinq contours, Paris 1781 par Jean Claude Odiot, Chiffré RG.
Diam: 30cm, Poids: 866grs
Un petit plat à cake en argent à bordure en cordon
L: 33cm, Poids: 397grs

$ 2,500/3,500

Odiot est chargé, en octobre 1801, d'exécuter l'épée consulaire de Bonaparte, en collaboration avec le joallier Marie-Étienne Nitot. Il se voit consacré lors de l'Exposition des produits de l'industrie de l'an X (1802), lors de laquelle lui est décernée, conjointement avec son confrère Henri Auguste, une médaille d'or.
La médaille d'or lui est rappelée lors de l'Exposition des produits de l'industrie de 1806, lors de laquelle il présente un trépied athénienne en argent et vermeil, dont une version en bronze est conservée au musée des Arts décoratifs à Paris. Odiot livre cette même année à Madame Mère (Letizia Bonaparte) une partie d'un important service de table en vermeil qu'il complètera jusqu'en 1808. Vers 1809, c'est un autre service de table en vermeil, dont une partie appartient aujourd'hui aux collections de la Residenz de Munich, qui est exécuté pour Jérôme Bonaparte, frère de l'Empereur et roi de Westphalie de 1807 à 1813.
En 1810, à la demande du préfet de la Seine, Nicolas Frochot, Odiot réalise, sur des dessins de Pierre-Paul Prud'hon et en collaboration avec Pierre-Philippe Thomire, la toilette en vermeil et lapis-lazuli offerte à Marie-Louise à l'occasion de son mariage avec Napoléon. Toujours avec Prud'hon et Thomire, il réalise en 1811 le berceau du Roi de Rome, cadeau de la Ville de Paris pour la naissance de l'héritier impérial.

De fait, sans être l'orfèvre attitré de Napoléon Ier, Odiot gravite autour de sa famille, laquelle lui passe de prestigieuses commandes. Faute d'archives conservées, il est difficile de dresser une liste précise des livraisons effectuées par Jean-Baptiste-Claude Odiot au cours de la période impériale. Om peut toutefois citer parmi ses commanditaires le maréchal Ney ou la comtesse d'Albany. Madame Mère apparaît comme une cliente fidèle jusqu'à la fin de l'Empire, commandant vers 1812, deux écritoires en vermeil destinées à ses fils Jérôme et Joseph. En 1813, il vend une toilette en vermeil à l'impératrice Joséphine, alors retirée à la Malmaison.
La clientèle d'Odiot ne cesse de s'accroître sous la Restauration. En effet sans étiquette politique, il n'a pas fait faillite à la chute de Napoléon Ier et livre aussi bien les émigrés de retour en France que l'entourage de l'Empereur déchu.

De l'Angleterre à l'Italie, toutes les grandes familles de la diplomatie et des cours européennes se fournissent chez Odiot. Se distinguent le duc de Wellington, le prince de Metternich, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, le roi de Wurtemberg, Guillaume I, ou encore le prince-régent d'Angleterre qui passe commande en 1815 d'une statuette de satyre et d'une coupe « sein de Vénus ». Au sein de cette prestigieuse clientèle étrangère, les membres de l'aristocratie russe, notamment les diplomates et les grandes familles installées à Paris, sont les plus nombreux. En 1817-1818, Odiot réalise ainsi pour le prince Nicolas Demidoff un grand service de 219 pièces. Les Polonais apparaissent aussi régulièrement à partir de 1815. La comtesse Branicki acquiert en 1819 un service de plus de 600 pièces, dont le musée royal d'Amsterdam et le palais de Wilanow conservent certains éléments.
À l'apogée de sa carrière, Jean-Baptiste-Claude Odiot expose à nouveau aux Expositions des produits de l'industrie de 1819 et 1823. Souhaitant œuvrer à sa propre postérité mais également servir son art en suscitant l'émulation chez ses successeurs, il fait connaître sa volonté, en 1819, de donner au Gouvernement des modèles d'orfèvrerie issus de son atelier. Le don se concrétise en 1835 ; trente pièces en bronze et un vase en argent rejoignent les galeries du musée du Luxembourg. Déposées au musée des Arts décoratifs en 1892 et en 1907, elles seront dorées et argentées en 1907-1908 par la maison Christofle.

493

494

495

494

PLAT ROND EN ARGENT 900 à large aile ajourée ciselée en treillis de volutes, cernée par des coquilles et volutes inversées
Diam: 37cm

$ 1,500/1,800

495

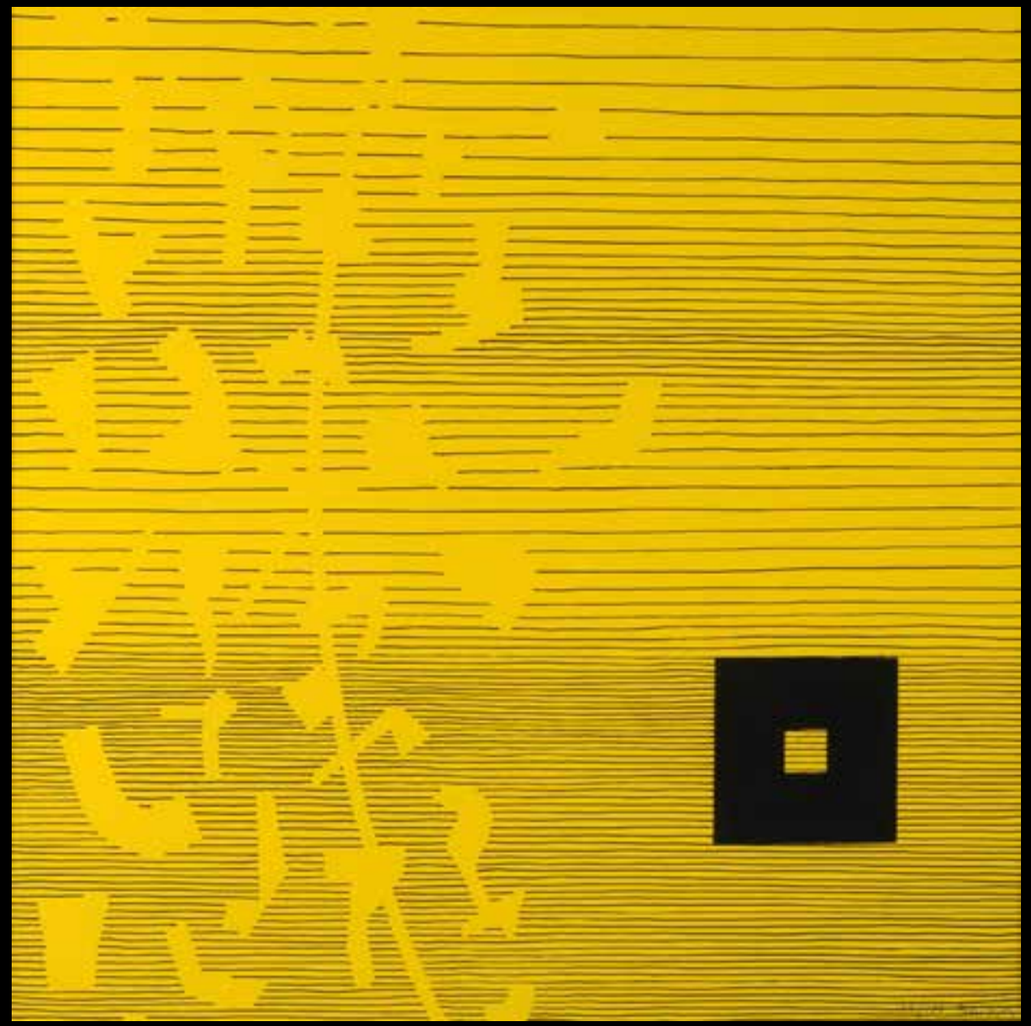
ENSEMBLE DE QUATRE PLATS EN MÉTAL ARGENTÉ CHRISTOFLE À CISELURE DE RUBANS CROISÉS. Deux plats à poisson, un plat ovale et un plat rond
L: 70cm, L: 45cm et Diam: 35cm

$ 1,200/1,500

496

PAIRE DE CACHE-FLAMMES EN CUIVRE ARGENTÉ. Dossier ovoïde à décor ciselé d'une urne à deux anses au bouquet floral
France XVIIème siècle
H: 51cm

$ 1,800/2,200



497
MICHEL SEUPHOR (BELGIQUE. 1901-1999)
Composition jaune au carré noir
Sérigraphie en couleur.
Signée et numérotée 44/100 en bas à droite
H: 50cm, L: 50cm

$ 400/600

498
ALECOS FASSIANOS (GRÈCE. NÉ EN 1935)
Tête ensoleillée
Linogravure sur papier Japon
Epreuve d'artiste. Signée en bas à gauche.
Dédicace Pour Catherine Theret, cette
tête ensoleillée. Amicalement, Alekos
H: 30cm, L: 50cm

$ 800/1,200

Alekos Fassianos est un peintre grec contemporain né à Athènes en 1935. Il est reconnu internationalement pour ses tableaux figuratifs, représentant de manière mythologique le monde contemporain.
Il étudie à l'École des beaux-arts d'Athènes de 1956 à 1960, avec Yiánnis Móralis, avant de s'installer à Paris de 1960 à 1963, pour y étudier notamment la lithographie à l'École nationale des beaux-arts.
Il y rencontre artistes et écrivains qui vont marquer l'époque. Louis Aragon commente ses œuvres, et Jean-Marie Drot lui consacrera plus tard une monographie intitulée : La Volupté mythologique. Fassianos créé des décors de théâtre pour de grandes œuvres classiques et modernes et, simultanément, son petit théâtre d'ombres et de formes issues de sa propre recherche picturale qu'il présentera à la Revue parlée du Centre Georges-Pompidou, en 1983.
Il réalise de nombreux livres de bibliophilie (éd. A. Biren et Fata Morgana) qui sont, aujourd'hui, recherchés par les collectionneurs. Il expose dans les galeries de Paul Facchetti et d'Alexandre Iolas, à Paris, à Athènes bien sûr, et dans toute l'Europe. Puis à Tokyo, New York, Stockholm et Malmö (Suède), aux biennales de São Polo, de Venise, à Berlin, puis en Australie (Melbourne, en 2011).
Il reçoit en 1985 la distinction de Chevalier des Arts & Lettres (remise par Jack Lang). Il devient en 2009 membre honorifique de l'académie des beaux-arts de Russie. Il reçoit en 2010 la décoration d'Officier des Arts & Lettres (remise par Frédéric Mitterrand). En 2013, il reçoit la décoration d'Officier de la légion d'honneur (remise par le Général Georgelin).
Alecos Fassianos jouit d'une très grande popularité en Grèce, et certaines de ses œuvres sont exposées dans des lieux publics : deux grandes peintures murales intitulées "Le mythe de mon quartier", sont visibles à Athènes à la station de métro Metaxourgeio. Une sculpture est visible devant l'église orthodoxe Saint-Irène à Athènes.
Le 13 décembre 2007, un tableau intitulé "Le messager" est adjugé 550 701 € à la vente d'Art Grec de la maison de vente Bonhams à Londres.

499
BEATRICE HOPE WILSON, 1963
Composition
Aquarelle sur papier. Signée et datée en bas au centre
H: 33cm, L: 25cm
$ 800/1,200

500
FRANÇOIS ROUAN (NÉ EN 1943).
STUCK COUPLE CUBISTE EN BLEU ET NOIR
Gravure signée en bas à droite
H: 67cm, L: 33cm
$ 1,000/1,500

François Rouan est un artiste français, né le 8 juin 1943 à Montpellier. Il se consacre à la peinture, à la photographie et à la vidéo. Il vit et travaille à Laversine (Saint-Maximin).
Jeune pensionnaire à la Villa Médicis, de 1971 à 1973, il y rencontre activement Balthus et s'engage, autour des années 1960, dans la mouvance Supports/Surfaces suivant une insistance du tressage qui lui a valu la reconnaissance de Jacques Lacan. Il s'en détachera peu à peu et se tournera vers une démarche plus personnelle; le tressage, renouvelant techniques et supports. La complicité artistique et l'amitié liées par les deux hommes se prolongera au-delà de ce séjour romain, jusqu'à Rossinière.
Son travail actuel, très prolifique, le porte vers des matériaux de plus en plus volatils, notamment par le traitement photographique de l'empreinte, prolongé par des réinscriptions vidéographiques qui lui donnent l'occasion de retourner au tableau selon un espace repensé, en variation, parcouru de vitesses et de fusions inédites. L'estampille et la coquille (au sens pour ainsi dire typographique) y développent un entrelacs complexe et comme labyrinthique. Les couleurs entrent en écho selon une espèce de brassage qui fait penser aux ailes du papillon dans leur relation presque photogénique ou mimétique au milieu

501

YVES KLEIN (1928-1962)

Anthropométrie lithographie portant au dos le tirage 9/20

et la signature de Madame Rotraut Klein Moquay

$ 2,000/3,000

Yves Klein, né à Nice le 28 avril 1928, mort à Paris le 6 juin 1962, est un artiste français. En 1954, il se tourne définitivement vers l'art et entame son « Aventure monochrome».

Animé par l'idée consistant à « libérer la couleur de la prison de la ligne », Yves Klein se tourne vers la monochromie car c'est pour lui la seule manière de peindre permettant de « voir ce que l'absolu avait de visible ».

Privilégiant l'expression de la sensibilité plus que la figuration dans la forme, Yves Klein va au-delà de toute représentation artistique et conçoit l'œuvre d'art comme la trace de la communication de l'artiste avec le monde. C'est la réalité invisible qui devient visible. Ses œuvres sont « les cendres de son art ».

L'œuvre d'Yves Klein révèle une conception nouvelle de la fonction de l'artiste. Selon lui, la beauté existe déjà, à l'état invisible. Sa tâche consiste à la saisir partout où elle est, dans l'air et dans la matière. Yves Klein a fait de sa vie tout entière une œuvre d'art : "L'art est partout où l'artiste arrive."

Dans sa quête d'immatérialité et d'infini, Yves Klein adopte le bleu outremer comme véhicule. De ce bleu plus que bleu, qu'il nommera « IKB » (International Klein Blue), irradie une vibration colorée qui n'engage pas seulement le regard du spectateur : c'est l'esprit qui voit avec les yeux.
De ses monochromes, au vide, à la "technique des pinceaux vivants" ou "Anthropométrie", jusqu'à l'emploi des éléments de la nature afin de manifester leur force créatrice ou de l'or qu'il utilise comme un passage vers l'absolu, il a conçu une œuvre qui traverse les frontières de l'art conceptuel, corporel et du happening.

Juste avant de mourir, Yves Klein confie à un ami : "Je vais entrer dans le plus grand atelier du monde. Et je n'y ferai que des œuvres immatérielles." Il disparait à Paris en 1962, à l'âge de 34 ans, et laisse une œuvre flamboyante, audacieuse et infinie.

502
JEAN-PIERRE RIVES (NÉ EN 1952)
Composition huile sur toile.
Signée en bas à droite
H: 115cm, L: 80cm

$ 1,800/2,500

Jean-Pierre Rives, né le 31 décembre 1952 à Toulouse, est un joueur de rugby à XV et sculpteur français. Joueur de 1,80 m, il jouait au poste de troisième ligne aile avec l'équipe de France, avec laquelle il réalise deux grand chelems, en 1977 où les quinze mêmes joueurs disputent l'intégralité des quatre rencontres, et en 1981. En club, il évolue avec le Stade toulousain puis le Racing club de France. Retenu à plusieurs reprises au sein des Barbarians, il fait partie des fondateurs des Barbarians français, créés en 1979.

Reconversion

Acteur

Jean-Pierre Rives est apparu dans quelques films au cinéma. En 1987, il jouait le mari de Claude Jade, un camionneur qui cherche sa femme et son fils kidnappé, dans Qui sont mes juges? d'André Thierry, un film inédit en salles. En 1990, il joue le petit rôle de Morhoult dans Connemara de Louis Grospierre. Plus tard, il joue un chef teuton dans le film Vercingétorix : La légende du druide roi (2001), aux côtés de Christophe Lambert.

Peintre et sculpteur

Jean-Pierre Rives est par la suite devenu un sculpteur réputé, après avoir découvert à son atelier le travail du sculpteur Albert Féraud. En septembre 2007, à l'occasion de la coupe du monde de rugby à XV, l'exposition Rives sur Berges propose huit de ses sculptures sur les berges du Rhône à Lyon.
Il est aussi à l'origine de la conception et de la réalisation du Trophée Giuseppe Garibaldi remis au vainqueur latin (France / Italie) du tournoi des 6 nations.

503

ARMAN (FRANCE. 1928-2005)

Aesculapius'Hammer

Lithographie originale signée et numérotée
au crayon, réalisée en 1977 sur papier vélin d'arches.
No 88/250. Signature en bas à gauche
H: 60cm, L: 45cm

$ 800/1,200

Arman ou Armand Fernandez né le 17 novembre 1928 à Nice et mort à New York le 22 octobre 2005, est un artiste franco-américain, peintre, sculpteur et plasticien, connu pour ses « accumulations ».

Il fut l'un des premiers à employer directement, comme matière picturale, les objets manufacturés, qui représentaient pour lui les prolongements multiples et infinis de la main de l'homme qui subissent un cycle continu de production, consommation, destruction.

Fils unique d'Antonio Fernandez, marchand de meubles et d'antiquités, d'origine espagnole ayant vécu en Algérie, et de Marguerite Jacquet, issue d'une famille de fermiers de la Loire, le jeune Armand montre très tôt des dispositions pour le dessin et la peinture.

Après son baccalauréat, il étudie à l'École des arts décoratifs de Nice (aujourd'hui la villa Arson), puis à l'école du Louvre. Il rencontre Yves Klein et Claude Pascal à l'école de judo qu'ils fréquentent à Nice en 1947. Avec ces deux amis, il s'intéresse un temps aux philosophies orientales et à la théorie rosicrucienne.

Fin 1957, Arman, qui signe ses œuvres de son prénom en hommage à Van Gogh, décide d'abandonner le « d» d'Armand et officialise sa signature d'artiste, en 1958, à l'occasion d'une exposition chez Iris Clert.

En octobre 1960, il fait l'exposition « Le Plein » où il remplit la galerie d'Iris Clert d'objets de rebut et du contenu de poubelles sélectionnées. Cette exposition est le contrepoint de l'exposition « Le Vide » organisée deux ans plus tôt à la même galerie par son ami Yves Klein.

Toujours le même mois, sous la houlette du critique d'art Pierre Restany, Arman devient, avec Yves Klein, l'un des membres fondateurs du groupe des Nouveaux Réalistes (proclamés par Restany : « nouvelles approches perceptives du réel »), aux côtés notamment de François Dufrêne, Raymond Hains, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely et Jacques Villeglé, rejoints plus tard par César, Mimmo Rotella, Niki de Saint Phalle, Gerard Deschamps et en 1963 Christo.

À partir de 1961, Arman développe sa carrière à New York, où il réside et travaille la moitié de son temps, en alternance avec sa vie à Nice jusqu'en 1967, puis à Vence jusqu'à sa mort. À New York, il séjourne d'abord à l'hôtel Chelsea jusqu'en 1970, puis dans un loft du quartier de SoHo et, à partir de 1985, dans son immeuble à TriBeCa.

Fin 1989, Arman reçoit la légion d'honneur des mains du président François Mitterrand.

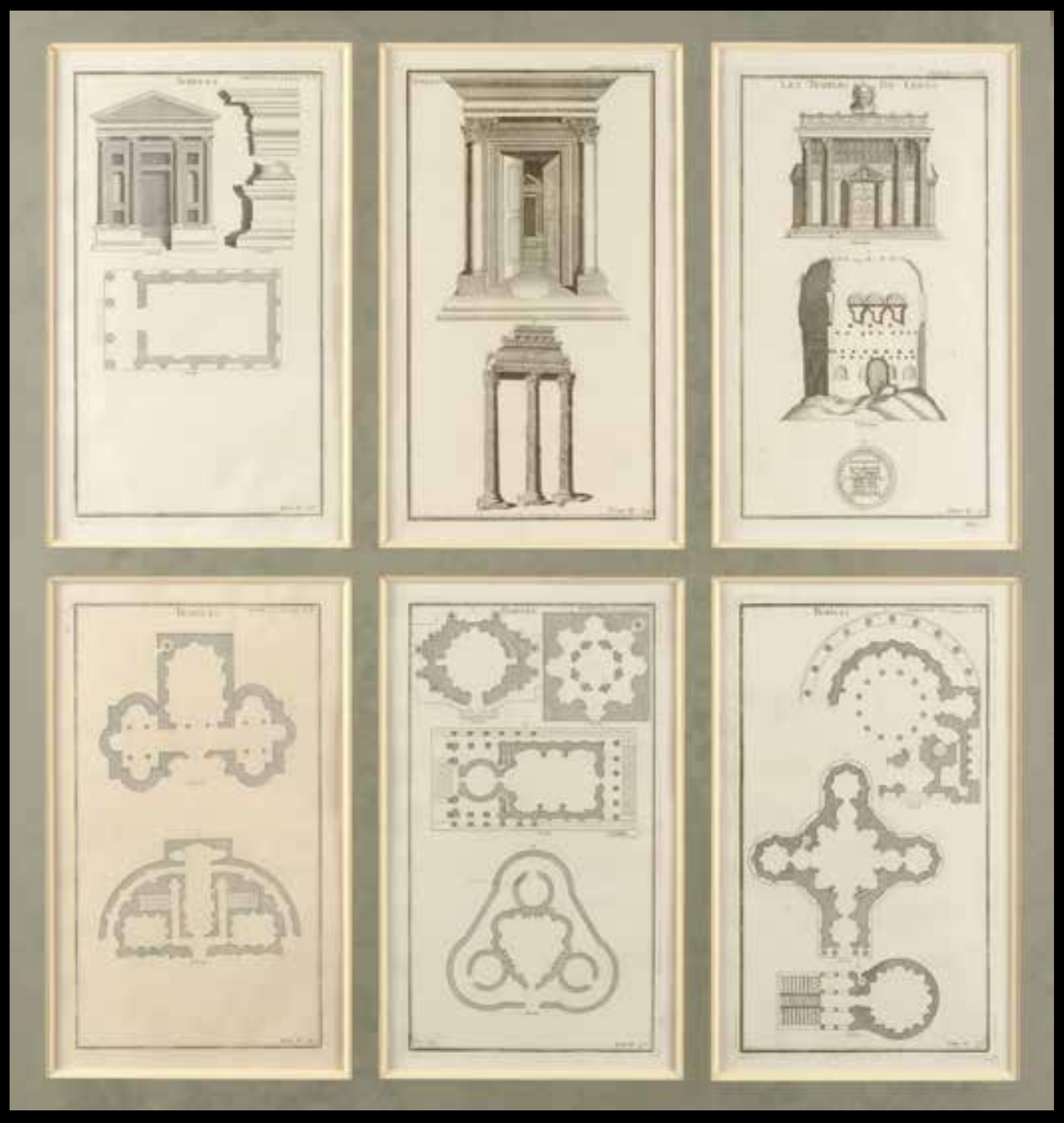
Trois ans après sa mort à New York, une partie de ses cendres fut ramenée à Paris en 2008 pour être enterrée au cimetière du Père-Lachaise.

Toute sa vie, Arman fut aussi un collectionneur passionné d'objets usuels (montres, armes, stylos...) et d'objets d'art, en particulier d'art africain traditionnel dont il était un connaisseur, spécialiste apprécié et reconnu.

504

ENSEMBLE DE SIX GRAVURES représentant des coupes et élévations architecturales romaines. Encadrement en bois de loupe
H: 30cm, L: 20cm chacune

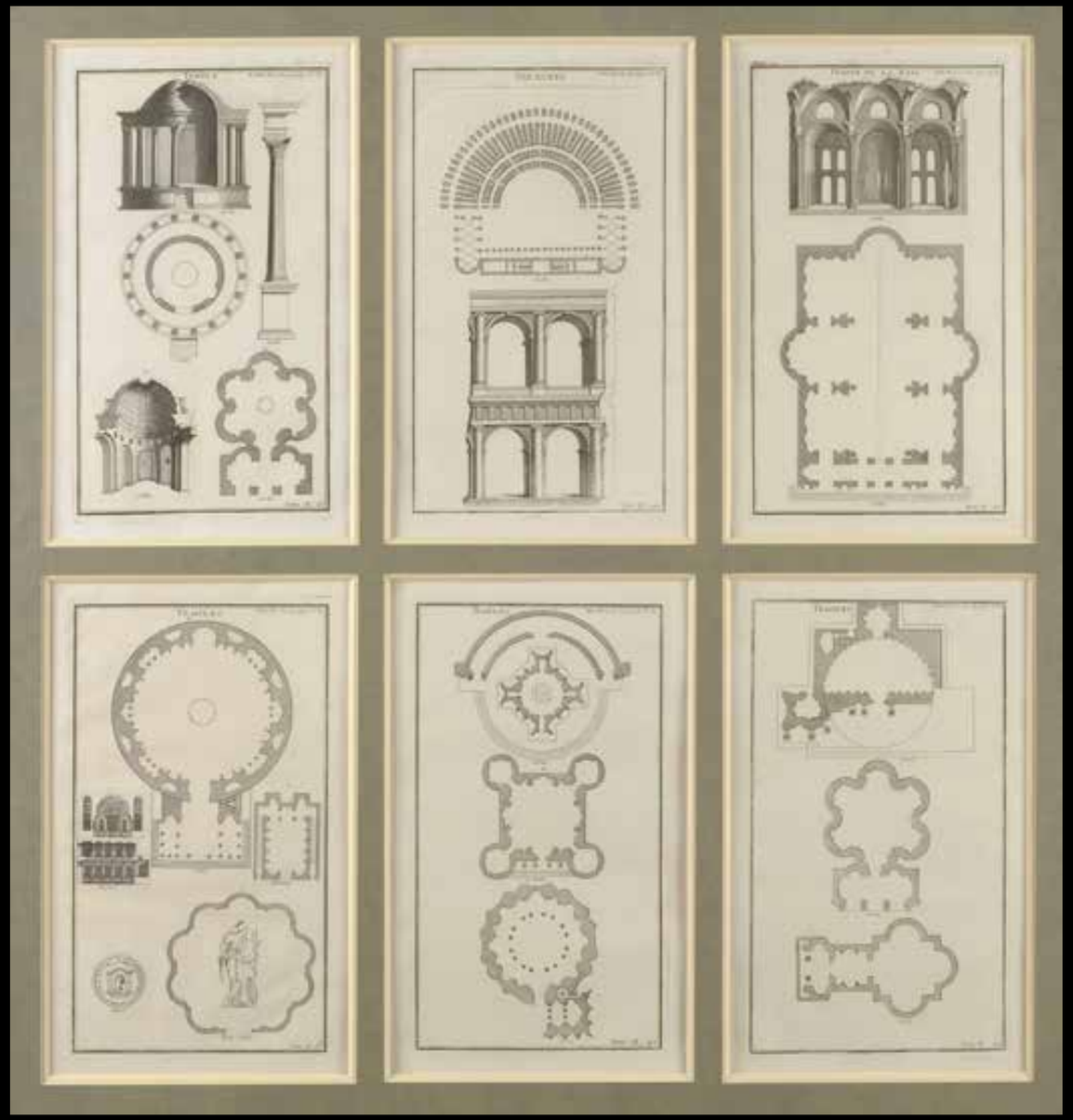
$ 1,200/1,500



505

ENSEMBLE DE SIX GRAVURES représentant des coupes et élévations architecturales romaines. Encadrement en bois de loupe
H: 30cm, L: 20cm chacune

$ 1,200/1,500



506

ENSEMBLE DE SIX GRAVURES représentant des coupes et élévations architecturales romaines. Encadrement en bois de loupe
H: 30cm, L: 20cm chacune

$ 1,200/1,500

507

CHRISTIANE JAILLET, 1999 (France)
"Composition sans titre"
Technique mixte sur papier collé sur panneau. Signé et daté en bas à gauche
H: 146cm, L: 70cm

$ 600/900

A vécu au Québec de 1973 à 1984.
Académie de Beaux-Arts à Québec
Professeur de dessin à Québec de 1981 à 1984
Professeur de gravure à l'académie américaine de Paris de 1985 à 1986
Professeur de dessin et techniques mixtes à l'université inter-ages de Grenoble depuis 1987
Vit à Paris (Alternation 21-19 Pierre Bourdan 75012 Paris) et travaille également à Grenoble et Montréal.
2001 - Exposition de groupe / Mairie de Voiron (artiste du kosovo)
2000 - Exposition de groupe / Mitrovica (kosovo)
1999 -Mélodie graphique Paris : Exposition permanente depuis 1998
-Musée archéologique Saint Laurent Grenoble "Art Roman dans le Dauphiné"
1998 Exposition Collective : "Margé tout... la pittura"
- Velan- Corso Moncalieri Turins (Italie)
- Maison de Arts Thonon-Evian (Haute-Savoie)
1997 Galeris ART'SENIK / Ile de la Réunion
1996 - Hewlet Packard / Grenoble : Exposition de polyptyques
- La Chartreuse / Villeneuv-lès-Avigon : Exposition Empreintes
1995 - Musée de Romans (Drôme) : Empreintes de l'Art Roman en Dauphiné
- Musée départemental - Gap (Hautes Alpes) : Empreintes de l'Art Roman en Dauphiné
- Musée de Vienne- Cloître Roman (Isère) : Empreintes de l'Art Roman en Dauphiné
- Musée de Valence (Drôme) : Empreintes de l'Art Roman en Dauphiné
1994 - Musée départemental- Saint Antoine l'Abbaye (Isère) : Empreintes de l'Art Roman en Dauphiné
- Chateau des Adhémar - Montélimar (Drôme) : Empreintes de l'Art Roman en Dauphiné
- Gap : réalisation d'une fresque extérieur

508

CHRISTIANE JAILLET, 1999 (FRANCE)
"Composition sans titre"
Technique mixte sur papier collé sur panneau. Signé et daté en bas à gauche
H: 146cm, L: 70cm

$ 600/900

509
PAYSAGE DE PROVENCE
Aquarelle sur Canson. Non signée
H: 20cm, L: 28cm
$ 700/1,000

510
PAYSAGE DE PROVENCE
Aquarelle sur Canson. Non signée
H: 20cm, L: 28cm
$ 700/1,000

511
FRANCOIS-AMEDEE GABILLOT, DIT FRANCISQUE GABILLOT (1818-1876)
Chaumière. Etude à Sorbiers, près Belley (Ain)
Juillet 1862
Lavis sepia sur papier
H: 9cm, L: 15cm

$ 300/400

François-Amédée Gabillot, dit Francisque Gabillot, est un dessinateur et peintre français, né le 23 septembre 1818 à Lyon et mort le 4 novembre 1876 à Belley

Il est fils d'un médecin. Il fait ses études au collège de Belley.

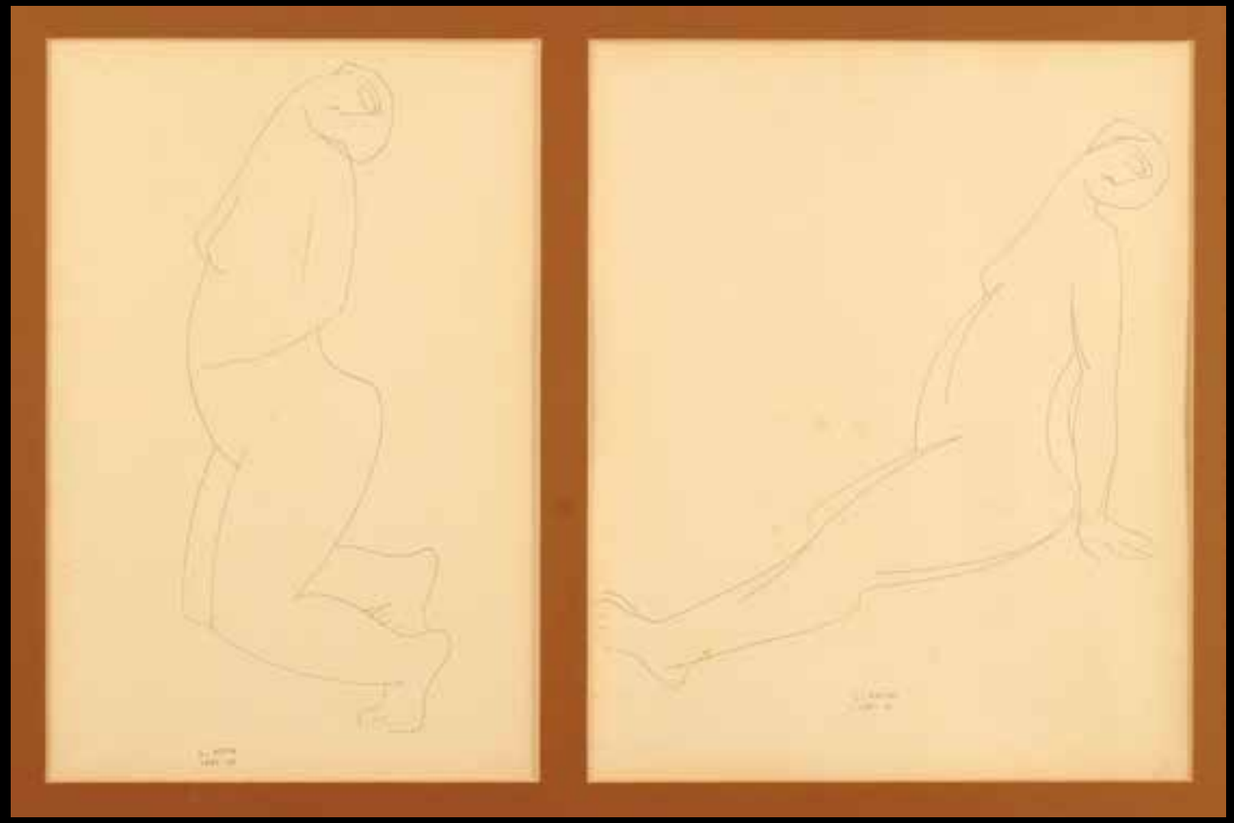
Il expose régulièrement au Salon de Lyon, de 1839 à 1870, des aquarelles, des dessins au fusain, des encres de Chine.

De nombreux dessins de François-Amédée Gabillot représentant des vues de Lyon sont conservés dans les institutions patrimoniales lyonnaises : musées Gadagne, Bibliothèque municipale de Lyon, archives municipales de Lyon.

Le musée des Beaux-arts de Lyon possède un tableau de cet artiste : Paysage, huile sur toile, 1845, inv. 1987-8.

512
PAYSAGE
Petit lavis sepia sur papier.
Monogramé CD.E en bas à droite
H: 8cm, L: 10cm
$ 200/300

513
M. NAHLE, 1994
Paysage
Mixed Media. Signée et datée en bas à gauche
H: 26cm, L: 25cm
$ 500/700



514
LEILA NSEIR, 1981 (SYRIE. NÉE EN 1941)
Femmes nues assies
Deux dessins à l'encre de Chine. Signés et datés en bas au milieu
H: 31cm, L: 25cm et H: 31cm, L: 20cm
$ 400/600

515

PETIT MIROIR DANS UN CADRE EN BOIS SCULPTÉ
surmonté d'une couronne. Italie, XVIIème siècle
Provenance: Galerie Pascal Sarfati, Paris

$ 1,500/1,800

516
BUSTE MINIATURE EN BRONZE PATINÉ représentant un homme au casque. Il repose sur un socle de marbre vert veiné
France début XIXème siècle
H: 13cm

$ 200/300

518

517
PETITE BOÎTE A TIMBRES EN BRONZE PATINÉ flanquée de deux anses en palmettes et surmontée d'une prise en coquille en bronze doré. France Empire d'Époque
L: 11cm

$ 200/300

518
PETITE COUPELLE EN BRONZE PATINÉ à trois festons et ciselure en volutes. Sur socle de marbre carré de jaune de Sienne. France XIXème siècle
Diam: 14cm, H: 9cm

$ 200/300

517

519

PETIT ÉLÉPHANT EN BRONZE PATINÉ tenant dans sa trompe une horloge a mouvement oscillatoire.
France XIXème siècle

$ 1,500/2,000

520
GRANDE COUPE EN CRISTAL VAL SAINT LAMBERT
aubergine à large aile sur piédouche taillé
Diam: 37cm

$ 500/800

521
COUPE RONDE EN MI CRISTAL taillé en côtes
Diam: 25cm

$ 200/300

522
VASE ART DÉCO EN VERRE SABLÉ
ROSE taillé aux oiseaux. Col ébréché
H: 26cm

$ 300/400

520

522

521

523

524

523

ENSEMBLE DE QUATRE ASSIETTES À FRUITS en porcelaine de de Limoges à décor d'une urne emplie de fruits

$ 200/300

524

DRAGEOIR COUVERT EN PORCELAINE ALLEMANDE à décor de roses polychromes. Fêlé

$ 200/300

525

VASE DE FORME CYLINDRIQUE EN PORCELAINE ROSENTHAL FORNASETTI. DÉCOR PALLADIANA.

Il repose sur un socle de marbre gris circulaire

Allemagne

H: 22cm

$ 400/500

526

ENSEMBLE EN PORCELAINE HERMES MODÈLE CHEVAL D'ORIENT. Il comprend une tasse à thé et une tasse à café

$ 300/400

527

LOT DE QUATRE CENDRIERS EN PORCELAINE DIVERSE: trois Hermes et un Limoges Medart de Noblat aux papillons

$ 600/800

528

DEUX CENDRIERS CARRÉS EN PORCELAINE DE LIMOGES modèle Hautefort

$ 200/300

ARMAND ARCACHE
VALERIE ARCACHE AOUAD
experts et commissaires-priseurs

Imm. Comair - Rue Naoum Labaki - Sin el fil - Horch Tabet - Beyrouth - Liban
Tel./Fax: +961 1 49 95 52, +961 3 87 22 66, +961 3 27 04 07
www.arcacheauction.com